(A SUIVRE) 14

MENSUEL 12f

ATTENTION SAVANTS FOUS !

LE DOSSIER DU MOIS

UN GRAND SUPPLEMENT COULEUR

BINET A LA UNE

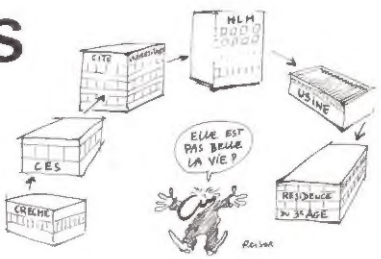
Ce dessin – paru dans les Dossiers de l'Étudiant – est l'un des 107 dessins exclusifs sélectionnés dans :

LES ÉTUDIANTS VUS PAR

Binet, Marol, Mathieu
Plantu, Reiser, Solé, Wolinski

64 pages — 18 F

EN VENTE EN LIBRAIRIE



Bon de commande à retourner à : l'Étudiant, 7, rue Thorel, 75002 PARIS, téléphone 236.94.41 - 236.98.99.

Veuillez m'expédier exemplaire (s) des **"Étudiants vus par..."** (prix unitaire franco de port : 18 F).
Ci-joint mon règlement à l'ordre de l'Étudiant (chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre, timbres sauf mandat carte) de F.
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

SOMMAIRE

(A SUIVRE)

Mensuel
Nº 14 - MARS 1979

Casterman 1979

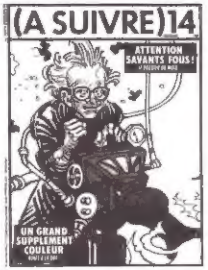
Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
Joëlle FAURE
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
MONDIA DISTRIBUTION inc.
1977 Bd Industriel Chomedex
Laval (Que) H7S 1 P6
Tél. : (514) 667-9221
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Staak 18 Rotterdam

Nº commission paritaire :
en cours
I S S N : 0180 - 3840
Dépôt Légal : 1er Trimestre 1979
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI



5 COMES : SILENCE
Chapitre 2 : la nuit de la sorcière

21 LE DOSSIER (A SUIVRE) :
LES SAVANTS FOUS
Réalisé par Jean-Claude Forest

Qui sont-ils? De dangereux mégalomanes qui mettent en péril l'avenir de l'humanité, ou d'aimables farfelus? Jean-Claude Forest est allé à leur recherche : dans la littérature, dans la bande dessinée, mais aussi dans la réalité, lors d'un entretien avec le Professeur Henri Laborit.

27 LOB - FOREST : LA DECHEANCE DU PROFESSEUR ADAMUS

Sur ce même thème des savants fous, Forest renoue avec le dessin. Après s'être consacré pendant un an au scénario de *Ici Même*, il œuvre à présent sur le scénario d'un autre créateur : Jacques Lob.

31 LE FAISEUR DE MONSTRES
Une nouvelle de W.C. Morrow
Illustration de Nicollet

34 BENOIT - CHERAQUI : HISTOIRES VRAIES

40 LES BANDES DESSINEES
DE WILLIAM BURROUGHS
De l'écriture maya aux comic books

42 F'MURRR : JEHANNE DARK

45 PRATT : CORTO MALTESE - FABLE DE VENISE
Chapitre 3 : l'escalier des rencontres

51 BINET A LA UNE

Désormais, chaque mois, en supplément dans (*A Suivre*), une planche-poster en couleur et, au dos, tout sur « la vie et l'œuvre » des grands de la B.D. C'est Christian Binet qui essuie les plâtres.

67 UN PEU D'ESPRIT CAMIQUE,
par François Rivière

68 LA TRAGIQUE AFFAIRE DES SOMNAMBULES
LE RETOUR DE L'INCINERE
Deux saynètes de Cami
Illustrations de Max Cabanes

71 SOKAL : CANARDO - ON ACHEVE BIEN LES HEROS

Le dernier épisode de Canardo ! La fin tragique et dérisoire de l'ex-célèbre inspecteur. Après dix ans de gratin dauphinois, il est trop tard pour se retourner sur son passé.

75 LES PAGES D'HUMOUR DE DELPORTE ET FRANQUIN : PENDANT CE TEMPS A LANDERNEAU

83 MANARA : H.P. ET GIUSEPPE BERGMAN
Chapitre 6 : le spectacle continue

98 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

COURRIER (A SUIVRE)

Félicitations pour votre dossier sur le fascisme (*A Suivre* n° 12). Mais, tout de même, je prends la plume pour réagir et éviter tout amalgame douteux, à propos de l'article de Emmanuel de Roux : « Des cerveaux en chemise noire », et de ses remarques sur le futurisme de Marinetti.

Le culte de la vitesse, l'amour des solutions violentes, le mépris des masses et en même temps, la tendance à la domination hypnotique des foules, l'exaltation d'un sentiment national exclusif, l'antipathie à l'égard de la bureaucratie sont autant de tendances « sentimentales » passées directement du futurisme au fascisme.

Mais on peut tout de même émettre quelques réserves :

1) - Le fascisme veut être, sauf erreur de ma part, hiérarchie, tradition, respect de l'autorité. Le fascisme veut se maintenir dans la lignée des grands Italiens et des grandes institutions italiennes, catholicisme compris. Or, le futurisme lutte contre la tradition, les musées, le classicisme et les gloires scolaires.

2) - Le fascisme est un effet politique uniquement italien. Il ne peut avoir d'alliance avec le « facisme » d'autres pays. Le futurisme, par contre, est un mouvement à vocation internationale.

3) - Je ne vois pas, enfin, quelle relation il peut y avoir entre l'esthétique futuriste et le fascisme italien. Il y a là une équivoque qui provient d'un rapprochement de personnes, d'un jaillissement de forces qui ont conduit Marinetti aux côtés de Mussolini... Mais ce fut le seul futuriste à adhérer au parti fasciste. Le fascisme ne peut accepter le programme destructeur du futurisme, lui qui veut restaurer les valeurs traditionnelles.

Jean-Sylvain Camus
PARIS

Nous avions promis le poster Corto Maltese aux cent premiers lecteurs qui répondraient au questionnaire du numéro 9. Nous avons reçu près de 5.000 réponses, et nous ne nous sommes pas limités à 100, nous avons envoyé le poster jusqu'à épuisement de notre stock. Nous n'en avons plus un seul! Aussi, nous en sommes désolés, mais à tous ceux qui nous écrivent encore pour acheter cette affiche, nous ne pouvons malheureusement répondre que par la négative.

Je vous écris de la part de tous les Français et Québécois qui sont en taule à Danbury, Connecticut. Un ami de Montréal m'a envoyé votre 4e numéro de (A Suivre). C'est FORMIDABLE! Votre revue est tellement un plaisir pour nous. Et je vous dis que ça fait longtemps que je n'ai pas eu du « fun » de même. C'est la première fois depuis que nous sommes ici que nous avons eu de quoi lire. Vous voyez, nous sommes plusieurs Français et Québécois en taule aux Etats-Unis qui ne parlent pas du tout la langue anglaise et malheureusement, dans ce morne pays de cons, « faut bien parler la langue. » Et je vous garantis que la vie en prison, surtout aux Etats-Unis, sans avoir de quoi lire est bien « moche ». En plus, les gens d'ici sont tous épouvantables! Ils n'aiment pas se fatiguer, ils bouffent comme des vaches, ils boivent n'importe quoi, ils discutent de conneries à perte de vue, et ils s'en foutent d'être moches, répugnants, mous, dégueulasses pourvu qu'ils aient de quoi manger. Alors, votre journal a été un changement pour nous... un changement dont nous avons tellement besoin.

Philippe M. Cohen
Federal correctional Institution
Danbury, Connectitut USA

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE).
Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros.
Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE :
à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte 75006 PARIS

NOM : .....
PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
.....
CODE POSTAL : .....
LOCALITÉ : .....

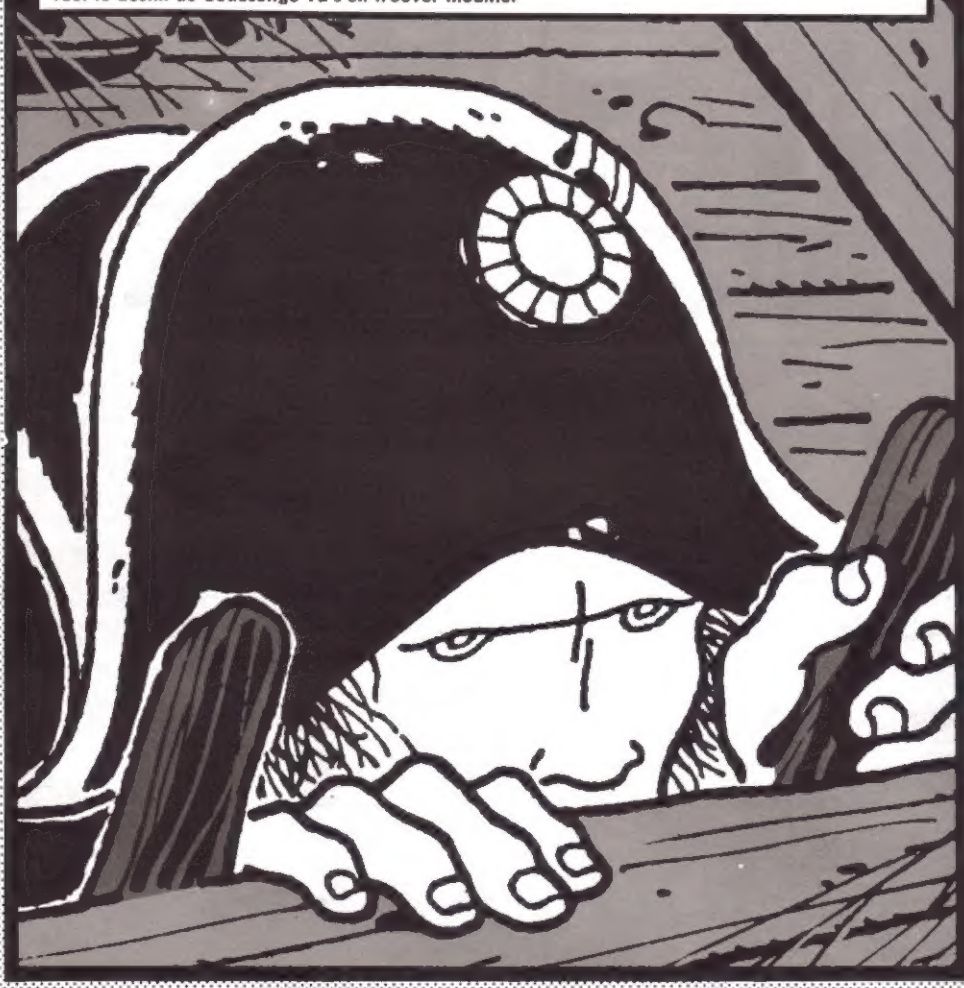
Je désire recevoir ..... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 40 F TTC le paquet + 10 F de port = 50 F TTC
Prix Total ..... F TTC
Ci-joint mon réglement (A SUIVRE)

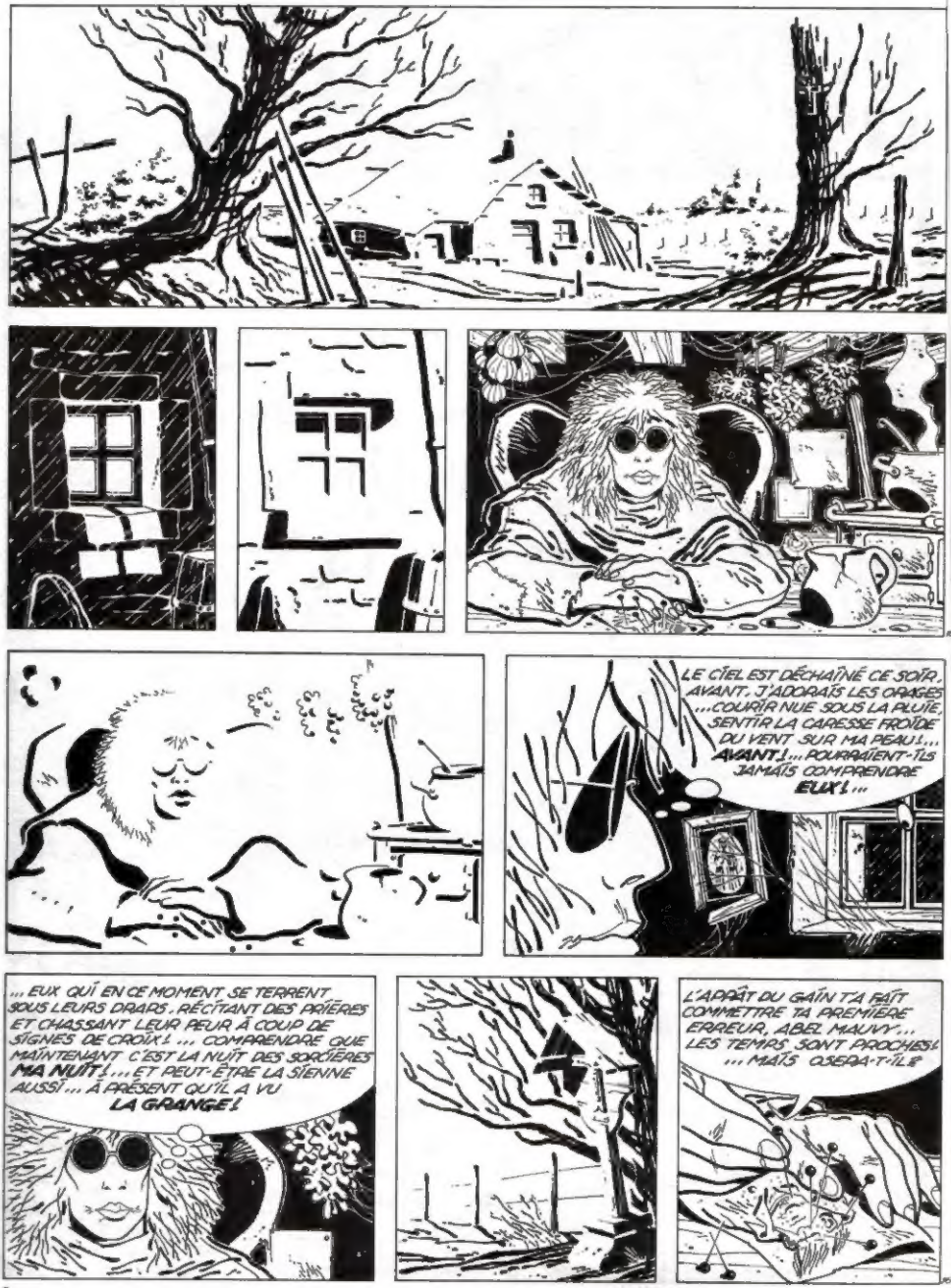
SILENCE

DIDIER COMES

CHAPITRE II : LA NUIT DE LA SORCIÈRE

A Beausonge, dans les Ardennes, Silence, le muet, inquiète les "braves villageois", particulièrement Abel Mauvy, le paysan chez lequel il est placé. Silence, l'ami des animaux, de la vipère et du renard, fait peur à son patron qui s'en confie à "la Mouche", le sorcier. L'irascible fermier ne cesse de lui infliger brimade sur brimade. "Prêté" pour une journée de travail à la ferme voisine, Silence découvre une grange interdite qui éveille, dans son esprit d'enfant, une étrange fascination. Tout le destin de Beausonge va s'en trouver modifié.




LE CIEL EST DÉCHAÎNÉ CE SOIR. AVANT, J'ADORAIS LES ORAGES ... COURIR NUE SOUS LA PLUIE, SENTIR LA CARESSE FROIDE DU VENT SUR MA PEAU !... AVANT !... POURRAIENT-ILS JAMAIS COMPRENDRE EUX ! ...
... EUX QUI EN CE MOMENT SE TERRENT SOUS LEURS DRAPS, RÉCITANT DES PRIÈRES ET CHASSANT LEUR PEUR À COUP DE SIGNES DE CROIX ! ... COMPRENDRE QUE MAINTENANT C'EST LA NUIT DES SORCIÈRES MA NUIT ! ... ET PEUT-ÊTRE LA SIENNE AUSSI ! ... À PRÉSENT QU'IL A VU LA GRANGE !
L'APPÂT DU GAIN T'A FAIT COMMETTRE TA PREMIÈRE ERREUR, ABEL MAUVY ... LES TEMPS SONT PROCHES ! ... MAIS OSERA-T-IL ?

J'A PEUR !... MÊ Í L PÔ QUE JE VA DAN LA GRANGE JE SAÏ PA POURQUOÏ MÊ Í L PÔ QUE JÏ VA !

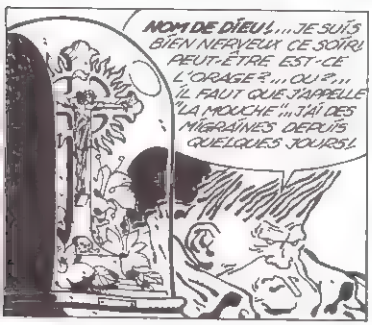
Les-Saintes-Maries de-la-Mer le 24 Mai 1938.
...1938!... SA ALOR, CÉ VIEU! MAÏ JE SAVÉ PA QUE LA SAINTE MARÏ EL ÉTAÏ A PLUSIEUR É QUEL ÉTAÏ DE LA MER!... SA CÉ BIEN!
BAM!
BAM!
CÉ PEUTÊTRE LE MAÎTE QUI VIEN ME CHERCHÉ?... IL DOÏ ÊTRE TRÉ FÂCHÉ... S'IL ME TROUVE JAMAÏ, IL VA ME BATTRE!
BAM!
SUNI
DÉ FANTOM! IL Y A DÉ FANTOM DAN LA GRANGE!... JA PEUR!
BIEN LE BONSOIR À VOUS CHERS AMÍS! ... ET MERCÍ D'ÊTRE VENUS SÍ NOMBREUX ASSISTER À NOTRE SPECTACLE

...NOTRE PETIT THÉÂTRE AMBULANT ESPÈRE VOUS DISTRAIRE, ET LE TEMPS D'UNE SOIRÉE, VOUS FAIRE OUBLIER VOS PEINES ET VOS SOUCIS...
"PLUS NE SUIS CE QUE J'AI ÉTÉ ET NE LE SAURAI JAMAIS ÊTRE : MON BEAU PRINTEMPS ET MON ÉTÉ ONT FAIT LE SAUT PAR LA FENÊTRE..
...AMOUR, TU AS ÉTÉ MON MAÎTRE ; JE T'AI SERVI SUR TOUS LES DIEUX. O SI JE POUVAIS DEUX FOIS NAÎTRE, COMME JE TE SERVIRAIS MIEUX! "
...MÊ! JE LA RECONAÎ!... CÊ LA "SORCIÈRE" CELLE QUI ABITE PRÉ DU BOI! MÉ COMENT S'QUELLE FAI? PISQUELLE É AVEUGLE É QUELLE VOI PA!
ET TOI, POUVRE PRINCE FOU... DE LA MORT ILS TE FIRENT CADEAU NE LAISSANT POUR COUVRIR MES BLESSURES QUE SOUVENIRS ET RIDICULE PARURE!
...ALORS SATISFAITS... ILS PURENT DIRE, TELS NOIRS CORBEAUX :
"SOUVENT JE PENSE A FUNERAILLE, A CELA C'EST TOUT MON REMORS. NE ME CHAUT COMMENT IL EN AILLE DE L'AME, MAIS QUE J'AYE LE CORPS. "
HÍ. HÍ. HÍ... COME CÊ DRÔLE! CÊ COME LA TÉVÉLISION CHÉ LE MAÎTE, JE MAMUSE BIEN MÉ JE NE COMPREN RIEN A SE QUELLE RACONTE!

SALOPERIE D'ORAGE !... M'A RÉVEILLÉ, ENFIN ! IL S'ÉLOIGNE... ET ÇA FERA TOUJOURS DE L'EAU POUR LES RÉSERVES ! MAIS PLUS MOYEN DE DORMIR... PAS COMME CET IMBÉCILE LÀ-HAUT ! : DOIT DORMIR À POINGS FERMÉS ! POUR LE RÉVEILLER, FAUDRAIT QUE LA FOUDRE LUI TOMBE SUR LA GUEULE !

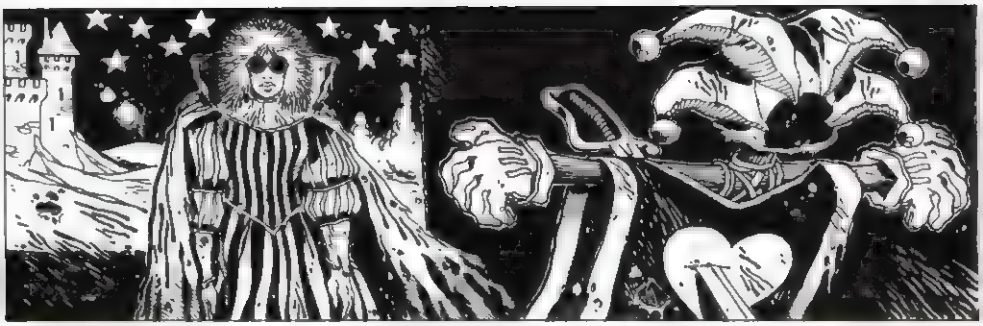
QUEL TEMPS !... CETTE SATANÉE FEMELLE AVEUGLE DOIT EN PROFITER POUR RÔDER DANS LA NUIT !... MAIS COMMENT FAIT-ELLE POUR ?... À MOINS QU'ELLE NE SOIT DANS SON FOUTU THÉÂTRE !... SON THÉÂTRE ! NOUS N'AURIONS PAS DÛ LUI LAISSER. QUELLE ERREUR !

IL FAUDRA QUE JE ME DÉCIDE À Y METTRE LE FEU À CETTE MAUDITE GRANGE !... AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD ! JE TROUVERAI LE COURAGE !


NOM DE DIEU !... JE SUIS BIEN NERVEUX CE SOIR ! PEUT-ÊTRE EST-CE L'ORAGE ?... OU ?... IL FAUT QUE J'APPELLE "LA MOUCHE"... J'AI DES MIGRAINES DEPUIS QUELQUES JOURS !

J'ESPÈRE QUE CE N'EST PAS CETTE SORCIÈRE DE MALHEUR QUI M'A JETÉ UN SORT !?... SI C'ÉTAIT LE CAS, PRENDS GARDE FEMELLE DU DIABLE : J'AURAI TA PEAU !

...LE ROI DE PIQUE DÉCRÉTA QU'IL N'Y AVAIT PAS DE PLACE EN CE MONDE POUR LES PRINCES FOUS, FUSSENT-ILS DE COEUR!... OR, Y A-T-IL PIRE FOLIE QUE L'AMOUR?...
?... MÊ CÊ LE MAÎTE!... HI, HI, HI, COME IL ÉCOMIQUE! CÊ DOMAGE QU'IL SE VOI PA COME ÇA, IL SERAI CONTEN!
ET SI TOUT CELA N'ÉTAIT QUE LE FRUIT DE MON IMAGINATION?... BAH! "LA MOUCHE" CHASSERA MES CRAINTES... J'ESPÈRE!
ALORS, LE PRINCE FOU DEMANDA AUX LAMES DU TAROT DE LUI OUVRIR SON LIVRE DU DESTIN!...
XIII
LA MORT
D'ABORD VINT LE 13e ARCANE MAJEUR "MEM"... LA MORT!, IL FUT SUIVI PAR LE 12e ARCANE MAJEUR "LAMED"... LE PENDU! MALHEUREUSEMENT CELA NE POUVAIT SIGNIFIER QU'UNE CHOSE :
XII
LE PE
...LE PRINCE FOU DEVAIT MOURIR!... D'UNE MORT TRAGIQUE!



... POURQUOÏ QUE LA SORCIÈRE ELLE A TUÉ LE GRAN LAPIN AVEC SÉ DROLE DOREÏLES? ÇA CÉ PA GENTI!

COME ELLE A LAÏR TRIST MINTENAN! PEUTÊTRE QUE CÉ A COSE DU LAPIN?

O! ... JE CROÏ QUELLE MA VU! ... MÉ NON QUE JE SUÏ BÊTE. ELLE PEU PA ME VOÏR PISQUELLE ÉS AVEUGLE!

ALORS SÏLENCE. TU N'APPLAUDÏS PAS? LE SPECTACLE NE T'A PAS PLU?

TU PEUX DESCENDRE. N'AÏÉ PAS PEUR. TU N'AS RIEN À CRAÏNDRE DE MOÏ ... JE SAVAÏS QUE TU ÉTAÏS LÀ!

VIENS, APPROCHE-TOI, JE NE TE VEUX AUCUN MAL !... TU NE LE SAIS PAS ENCORE, MAIS JE SUIS TON AMIE... TA SEULE AMIE !
...J'AIMERAIS QUE TU METTES LE BONNET DE FOU QUI SE TROUVE SUR LE MANNEQUIN !
...VIENS... VIENS PLUS PRÈS : QUE MES DOIGTS PUISSENT TE VOIR... IL Y A LONGTEMPS QUE J'ATTENDS CE MOMENT !
TU ES BIEN TEL QUE JE T'IMAGINAIS... LE PRINCE FOU, CE SERA TOI DÉSORMAIS... JE TE PROTÉGERAI !

SOIS REMERCIÉE SARA LA NOIRE TU AS ENTENDU MON APPEL. CETTE NUIT MARQUE LE DÉBUT DE LA VENGEANCE... SILENCE, NOS POUVOIRS RÉUNIS LES FERONT TREMBLER!

... MAIS IL EST TEMPS QUE NOUS NOUS SÉPARIONS POUR AUJOURD'HUI ... TU DOIS RETOURNER MAINTENANT!

... ÉCOUTE-MOI BIEN... PERSONNE NE DOIT SAVOIR QUE TU ES VENU ICI... ET QUE NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS... PERSONNE TU M'ENTENDS?!... N'OUBLIE PAS!... IL Y VA DE TA VIE... TU COMPRENDS... DE TA VIE!

MÊ... COMEN S'QUELLE SAVÊ QUE JÊTE LÀ?... ÇA JE COMPREN PA!

... TU TE POSES DES QUESTIONS... J'ESSAYERAI DE T'EXPLIQUER. VIENS ME VOIR LA NUIT PROCHAINE, QUAND TON MAÎTRE DORMIRA... TU SAIS OÙ J'HABITE : APRÈS DU BOIS... J'AURAI UNE SURPRISE POUR TOI!

UNE SURPRIS POUR MOI!?... PEUTÊTRE QUE CÉ UN GATÔ... ÇA JE ME RÉJUI!

VA SILENCE... AU REVOIR, ET N'OUBLIE PAS DE REMETTRE TA CASQUETTE, SOIS PRUDENT!

QUELLE DRÔLE DE FEMME LA SORCIÈRE! ELLE ME FAÎ PEUR!... É JE COMPREN RIEN A CE QUELLE RACONTE MÊ SI ELLE ME DONE DU GATÔ ALOR LA JTRÀ... PASQUE MOI J'AIME BIEN LE GATÔ!

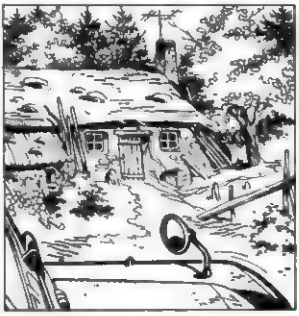
ET ALORS ?... ON SE CROÎT CHEZ LES RICHES ?... MONSIEUR FAIT LA GRASSE MATINÉE !... LES VACHES VONT SE TRAIRE TOUTES SEULES PEUT-ÊTRE ? ALLEZ ! DEBOUT ! FAINÉANT !

ÇA ALOR ! JA TRO DORMÎ... CÉ A COSE DE LA NUIT PASSÉ LE MAÎTE É FACHÉ. MÉ ÎL SAÎ PA QUE CE SOÎR JAURA DU GATÔ É LUÎ PA !

ET DÉPÊCHE-TOI !... JE DOIS PARTIR TOUT À L'HEURE ET JE VAIS TE DONNER DE QUOI T'OCCUPER PENDANT CE TEMPS, CELA T'ÉVITERA DE FAIRE DES BÊTISES !

ÎL VAUT MIEUX QUE J'AÎLLE CHEZ "LA MOUCHE" PLUTÔT QUE DE LE FAÎRE VENIR ÎCÎ, CE QUE JTAÎ À LUÎ DEMANDER NE REGARDE PERSONNE ET SURTOUT PAS CETTE FACE DE SERPENT

SÎ QUELQU'UN PEUT M'AÎDER, C'EST BIEN "LA MOUCHE" ! SON PÈRE DÉJÀ ÉTAÎT RECONNU COMME LE PLUS FORT DE LA RÉGION !



HOLÀ ! ÎL Y A QUELQU'UN ?... HÉ ! "LA MOUCHE" ! C'EST MOÎ... ABEL... ABEL MAUVY

SALUT MAUVY !... JE TE PRÉSENTE BELZÉBUTH MON BOUC, C'EST RARE DE TE VOIR PAR ICI !
Poc!
Poc!
Poc! Poc!
Poc!
Poc!
T'AS DES ENNUIS ?...

J'AI DES MIGRAINES DEPUIS QUELQUE TEMPS, J'AI ESSAYÉ PLUSIEURS MÉDICAMENTS : RIEN N'Y FAIT... JE ME DEMANDE SI ON NE M'A PAS JETÉ UN SORT !
MMMH... UN SORT !... COMME TU Y VAS !... ET LES MÉDECINS, T'Y AS PAS PENSÉ ? PARAÎT QU'ILS GUÉRISSENT TOUT À CETTE HEURE !
PFFT ! DIS PAS DE CONNERIES, CEUX-LÀ, ILS GUÉRISSENT SURTOUT LES PORTE-FEUILLES ! TU LEUR DIS BONJOUR ET TU EN AS DÉJÀ POUR 1000 F ! NON, JE CROIS PLUTÔT À UNE MANIGANCE D'UN DE TES SEMBLABLES !
BON !... ÉCRIS SUR UN PAPIER EN Y PENSANT TRÈS FORT, LE NOM DE CEUX QUE TU SOUPÇONNES DE TE VOULOIR DU MAL !
"AU NOM DE DIEU LE TOUT-PUISSANT, QUE J'AIE LA GRÂCE DE RECONNAÎTRE LE SORCIER OU LA SORCIÈRE !"
Jean Bront
Berthe Faun
Le faucheux
La Sorcière
ÇA POURRAIT ÊTRE LA SORCIÈRE : MON PENDULE RÉAGIT À SON NOM ! MALHEUREUSEMENT LE MOT SORCIÈRE EST TROP IMPRÉCIS !
faucheux
sorcière
... LA SORCIÈRE !... CE QUE JE CRAIGNAIS ! MAIS JE NE CONNAIS PAS SON VRAI NOM, N'Y A-T-IL PAS UN AUTRE MOYEN D'AVOIR UNE CERTITUDE ?
... MMMH... PEUT-ÊTRE !... VIENS, SUIS-MOI !
PENDANT QUE JE TOURNERAI DANS LE SEAU, TU DIRAS SANS T'ARRÊTER : "C'EST MOI QUI LE VEUX !"

"JE TE CONJURE, ONAZARDE, AROGANT, LABILARD, PARANDOMO, AZIZOULA, MARACTATON, SIRANDAY, EPTALETON, LAMBOURED, DE FAIRE APPARAITRE DANS L'EAU DE CE SEAU LE VISAGE DE L'ENNEMI D'ABEL MAUVY!"
"C'EST PAS MA FAUTE! C'EST PAS MA FAUTE! C'EST PAS MA FAUTE! C'EST PAS MA FAUTE!"
"C'EST MOI QUI LE VEUX! C'EST MOI QUI LE VEUX! C'EST MOI QUI LE VEUX! C'EST MOI QUI LE VEUX!"
QUAND IL REVIENDRA LE MAITE IL SERA CONTENT QUE JA BIEN TRAVAILLÉ SANS RIEN CASSÉ!... É CE SOIR QUAND IL DORMIRA, JIRA CHÉ LA SORCIÈRE!
...REGARDE MAUVY... VOICI LE VISAGE DE CELLE QUI TE VEUT DU MAL!
NOM DE DIEU!... AINSI C'EST BIEN ELLE! ... LA SALOPE! ... "LA MOUCHE", TU VAS M'AIDER, NOUS ALLONS L'ÉCRASER, CETTE ARAGNÉ DU DIABLE!
NON!
S'ATTAQUER À ELLE!: C'EST TROP DANGEREUX!... ELLE EST FORTE, TRÈS FORTE, ELLE POSSÈDE DES POUVOIRS INQUIÉTANTS. TU NE TROUVERAS PERSONNE POUR T'AIDER: "LA SORCIÈRE" FAIT PEUR!
TU NE VAS PAS ME LAISSER TOMBER ?! JE TE PAYERAI! TU NE LE REGRETTERAS PAS, ET PUIS, C'EST AUSSI TON INTÉRÊT... TOI NON PLUS, ELLE NE DOIT PAS TE PORTER DANS SON COEUR!... ET QUI SAIT SI UN JOUR?...
MMMH!... JE CRAINS QUE TU N'AIES RAISON... IL FAUT QUE JE RÉFLÉCHISSE AU MEILLEUR MOYEN DE "BARRER" TES MIGRAINES ET AUSSI, COMMENT NOUS POURRIONS ÉLIMINER DÉFINITIVEMENT LA SORCIÈRE!
VA MAINTENANT, MAUVY. J'AI BESOIN D'ÊTRE SEUL. JE REVIENDRAI TE VOIR LE PLUS TÔT POSSIBLE... AYE CONFIANCE : JE TROUVERAI UNE SOLUTION!
IL É GENTI LE MAITE AVEC MOI... IL ME DI TOUJOUR QUE JE SUI LE ROI DE L'IMBÉCIL!...
CÈ DOMAGE QUE JE SAI PA CE QUE CÈ UN IMBÉCIL!
[A SUIVRE]

LES SAVANTS FOUS

UN DOSSIER RÉALISÉ PAR JEAN-CLAUDE FOREST

GÉNIES DU MAL, DOUX DINGUES OU APPRENTIS SORCIERS, QUI SONT-ILS ? DERRIÈRE LE MASQUE DU SAVANT FOU, LUCIFER ET MERLIN L'ENCHANTEUR SE PARTAGENT LES GRIMACES : ILS ONT POUR COUSINS TOURNESOL ET COSINUS. ON PARLERAIT VOLONTIERS DE MYTHE, DÉVOYÉ, ÉPUISÉ PAR SA PROPRE CARICATURE.

L'ART DE BATTRE LA CAMPAGNE... QUI NE NOUS A RIEN FAIT !

Parce qu'on rattache le savant fou à la littérature populaire, sinon enfantine, on le dit stéréotypé et conventionnel. Et on ne lui accorde qu'un mince territoire : la bande dessinée, le cinéma de série B, et une partie, une partie seulement de la littérature de science fiction ; celle qui s'apparente encore au fantastique, gothique ou scientiste, ou s'attarde au niveau de ce que furent les romans à quatre sous. Il y aurait plus mal logé, d'ailleurs !

Pour rompre le miroir de ces images déformées et ternies, il suffit de quelques noms et de quelques titres : Mary W. Shelley : Frankenstein — H.G. Wells : L'Ile du Docteur Moreau — Stevenson : Docteur Jekyll et Mister Hyde.

Nous sommes loin des mickeys et des romans-feuilletons. Mais il est vrai que le personnage est difficile à cerner. Que sa silhouette est fuyante et multiple comme ces ombres portées sous l'effet d'éclairages contradictoires. Et si l'on parle d'ombre et de lumière, on peut dire que cette figure ténébreuse et orageuse, tient moins de l'humain que du phénomène météorologique — brumes et éclairs de génie compris — quoiqu'elle se montre, à bien des égards, autrement prévisible et qu'il soit facile d'imaginer vers quelles précipitations elle conduit la planète.

Car sur ce point, nul doute : si le savant fou bat continuellement la campagne, c'est au bout du compte pour lui imposer Sa pluie et Son beau temps.

Physiquement, l'animal tient de la chimère : son profil est double — ce qui peut expliquer sa difficulté à voir les choses en face et simplement.

TOURNESOL OU COSINUS ?

D'un côté le profil rond et le nez ingénu. De l'autre le profil aigu et le nez en bec d'aigle. Au premier correspond le modèle du savant fou mais doux. Pacifique et enfantin. Sorte d'éternel candidat au concours Lépine, son horizon est illuminé par le grand rêve du mouvement perpétuel, qui a remplacé la pierre philosophale finalement trop coriace. C'est le savant Cosinus ou le Professeur Tournesol.

Le meilleur de son rôle, à vrai dire secondaire, est de ponctuer les histoires pour enfants de ses facéties, et des gags dont ce genre de récit a bien besoin.

Le deuxième profil correspond davantage au véritable savant fou, caractériel et mégalomane. Il est chimiste ou physicien mais surtout médecin et biologiste : Docteur Moreau, Docteur Jekyll, Docteur Lerne, Docteur Cornélius, Docteur Fu Manchu... Sa puissance est immense, elle concerne l'ensemble du genre humain, mais on en voit qui étendent leurs méfaits jusque dans le monde extra-terrestre.

Lorsque le savant fou intervient dans la bande dessinée ou dans les feuilletons télévisés, sa popularité auprès des enfants, pour qui tout est jeu, révèle quelque paradoxe. Aux enfants qui ne ratent jamais le feuilleton T.V., où la présence du savant furieusement dérangé est le poivre et le sel de scénarios débiles, si l'on posait la question suivante : «Enfant, si vous aviez à votre botte la science et ses crédits, qu'en feriez-vous ? Enfants si vous étiez savants fous, à quoi joueriez-vous ?» Comment répondraient-ils, puisque à la question : «A quoi jouent les savants fous ?» force est de dire : A RIEN ! Fous, les savants ne jouent pas. Ils se veulent maîtres du monde, un point c'est tout, à moins qu'ils n'ambitionnent de recréer le monde, ou l'homme selon leur image idéale.

Cette motivation s'accompagne souvent d'une autre, plus triviale : prendre une revanche sur un monde critique qui n'a pas assez tôt reconnu leur génie. Ainsi en est-il en littérature du moins.

Et dans la réalité ? Ici, le savant quelque peu dérangé connaît-il des débordements ludiques, des pulsions enfantines qui le conduiraient à utiliser ses connaissances, les crédits qui lui sont alloués et les ressources d'une technologie sophistiquée, aux seuls fins de réaliser le joujou suprême et incongru, le super teuf-teuf ou le billard électrique à échelle planétaire — rêves inassouvis de l'enfance ?

En bref, le jeu fait-il bon ménage avec la science d'une part, et d'autre part avec la folie ?

Nous verrons plus loin avec le Professeur Henri Laborit quel sort il convient de faire à ces questions.

Au fait, peut-on être savant et fou ? Evidemment, il y a bien ici et là quelque vivisecteur original, quelque atomiste dingue. Les uns dorment sur un charnier comme sur un sommier épédia, les autres balancent à pleines poubelles l'atome pourri dans nos rivières à truites... mais de là à dire que la réalité dépasse la fiction, ou même qu'elle s'en approche !.. Peut-être n'y a-t-il de savants fous que dans la littérature populaire ou dans les yeux des cinéphiles pervers.

Au demeurant, si les errements du savant s'expriment en dehors du jeu, de la farce (sinon de la farce sinistre) et semblent ne trouver leurs motivations que dans le goût très légitime de la recherche, de l'exploration, et dans l'assouvissement de quelque volonté de dominance, comment faut-il comprendre ce pittoresque démenti que la littérature et l'imagerie populaire ont mythifié ? Sans doute à la fois comme le bénéficiaire d'une excuse et la victime d'une sanction.

Encore doit-on pour cela replacer le personnage, somme toute schématique, dans le schéma général. Cette précaution prise, on peut alors considérer qu'il faut être fou — d'orgueil en premier lieu — pour oser rivaliser avec le Créateur. Jacques Bergier, dans sa préface à Frankenstein, pose la question en termes plus nets : n'y a-t-il pas un péché de créer ? — quand on n'est pas le Créateur, s'entend. Chercher à élucider les mystères de la création relève déjà d'une belle audace, mais si l'on se mêle d'intervenir dans ces mécanismes ou allons-nous ? Sous cet éclairage, on comprend mieux pourquoi le génie inventif de cet apprenti sorcier des temps modernes est condamné à l'échec. Pourquoi ses travaux sont voués à l'anéantissement et à l'oubli : c'est le trait tiré sur d'inadmissibles prétentions le coup de gomme sur le produit de la déviance sacrilège.

Enfin, la crise de folie furieuse par quoi s'achèvent souvent la carrière et les entreprises du savant fou, apparaît comme la punition comme l'application de la peine capitale : la déchéance de l'esprit l'effondrement des facultés intellectuelles chez celui qui précisément utilisait son esprit comme arme suprême — et pour défier le Créateur.

Le sort infligé aux savants fous se compare évidemment, pour une faute semblable, — le défi jeté à Dieu — à celui de Lucifer condamné à la chute et aux flammes éternelles. Mais comment ne pas l'estimer plus cruel encore ? Dans l'histoire le diable s'en tire à bon compte. Le Malin, et c'est le moins qu'on puisse dire, n'a jamais perdu l'esprit.

J.C.F.

LA GRANDE PARADE DES SAVANTS FOUS ET AUTRES...

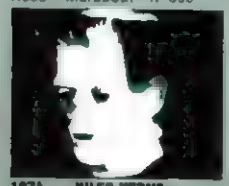
C'est évidemment la littérature, avec sa longueur d'avance, qui donne les meilleurs exemples et les plus grands modèles de savants fous, mais également, et sinon plus encore, d'apprentis sorciers.

LES ROMANS

1818 — MARY W. SHELLEY (femme du poète) :
FRANKENSTEIN ou le Prométhée moderne

Le Docteur Frankenstein n'a rien, en fait, du savant fou. Il est plutôt l'exemple type du chercheur dépassé par ses recherches et sa création. Mais comme son audace, quoique animée par les meilleurs sentiments, aboutit à une transgression de même nature que celle du savant fou, il est frappé d'une malédiction égale. Ce qui était dans la logique d'un récit imprégné de romantisme et de références théologiques.

Réed. Marabout - n° 803



1874 — JULES VERNE

Impossible et même inutile de développer le paragraphe consacré aux savants fous de Jules Verne. D'abord parce que la place nous manque, mais surtout parce qu'aujourd'hui, les innombrables et récentes rééditions de Verne remplacent avantageusement tous les discours.

Relevons seulement les titres des romans et la catégorie dans laquelle on peut dans chaque cas se permettre de placer le savant fou.

1874 — LE DOCTEUR OX *(original)*
1879 — Dans les CINQ CENTS MILLIONS DE LA BEGUM :
Herr Schul *(fou-sale boche)*
1886 — ROBURT LE CONQUÉRANT *(fou-mégalomane)*. Ce que confirme la suite, en 1904, avec **MAÎTRE DU MONDE**
1889 — SANS DESSUS-DESSOUS : J.T. Maston *(aimable plaisantin)*
1896 — Thomas Roch, dans FACE AU DRAPEAU *(fou furieux)*
1910 — LE SECRET DE WILHEM STORITZ *(malfaisant, boche et invisible)*
Réed
— 10/18 (préfaces de Lacassin)
— Hachette
— Gallimard (Coll. Mille soleils)
— Humanoïdes associés
etc

1908 — MAURICE RENARD :
LE DOCTEUR LERNE, SOUS-DIEU

L'une des plus déroutantes histoires de savant fou — fou de greffes et de transplants et autres jeux —. Les cervelles valsent et on se demande constamment quelle tête au juste il y a sous tel bonnet. Et si parfois, par excès de détails (qui sont autant de signes ou peut-être de clins d'œil), on devine un peu trop tôt qui est qui et où, l'action rapide et pleine de rebondissements compense largement l'absence de réelle surprise.

Première singularité : une sensualité bouillonnante qui engendre à tout bout de champ des situations d'un érotisme gaillard. Mais quand on saura que dans cette histoire le personnage féminin — superbe nymphomane — qui tout à la fois ne fait rien sinon l'amour, ne comprend rien mais provoque tout, est le seul à échapper intégralement au scalpel du professeur Lerne — qui ne s'épargne pas lui-même — on comprendra qu'en plus du sexe, l'humour (volontaire ou non, le mystère demeure) se greffe constamment sur les situations les plus extraordinaires et les plus épouvantables. Greffons, greffons, il en restera toujours quelque chose.

Réed. Marabout Fantastique — n° 567

1914 — SAX ROHMER :
LE MYSTÉRIEUX DOCTEUR FU-MANCHU

Agent fidèle et efficace d'une puissante société secrète chinoise mais diplômé des meilleures universités européennes, Fu Manchu a mis sa formidable intelligence au service exclusif du mal. Face à une aussi redoutable incarnation du péril jaune, les blancs défenseurs de l'ordre : Nayland Smith et le Docteur Petrie (personnages fortement inspirés par Sherlock Holmes et Watson) auront bien du plaisir à défendre un occident fragilisé par sa droiture et ses nobles sentiments. L'interminable combat s'étendra sur un nombre considérable de volumes, dont certains sont actuellement l'objet d'une réédition.

Réed : — Glénat (Coll. Marginalia)
— Alta

Fu-Manchu,* dans *Le Journal de Toto

1934-1948 — JEAN RAY :
L'HOMME AU MASQUE D'ARGENT

"Il est à peu près impossible de dater avec précision cette nouvelle parmi les innombrables Harry Dickson

Cette aventure de Harry Dickson reste une exception dans l'univers des savants fous. Ce sont en effet les passions d'une... savante folle : Dhélia, que Jean Ray met en scène dans cette histoire. Son génie lui permet de réaliser un automate «pouvant agir, voir, entendre à distance», grâce à de nouvelles ondes de son invention. Dhélia dirigera les mouvements criminels du robot, qui tuera, volera, incendiera dans le but d'assouvir une vulgaire passion de l'or. Bien entendu elle se montre l'égale dans la cruauté et l'intelligence de nos vieux savants à barbe.

Réed. Marabout — Tome 12 des Harry Dickson (MG 389)

1899 — GUSTAVE LE ROUGE :
LA CONSPIRATION DES MILLIARDAIRES
1912 — *LE MYSTÉRIEUX DOCTEUR CORNÉLIUS*

Les savants fous que Gustave Le Rouge lâche sur le monde dès 1899 dans *La Conspiration des Milliardaires* sont dignes de leurs sinistres collègues beaucoup plus célèbres. Mais ils diffèrent d'eux sur un point très important. Ils n'hésitent pas à joindre à l'usage de la science la pratique de l'occultisme : ils ne reniant pas leurs ancêtres alchimistes.

Le Mystérieux Docteur Cornélius, maître de la chirurgie esthétique, vole le visage et la personnalité de certains maîtres de la finance ou de l'industrie pour les donner à ses complices. Les «volés» reçoivent le visage d'un assassin ou d'un fou et le «sculpteur de chair humaine» pousse le sens du métier jusqu'à leur donner par un savant traitement hypnotique, la personnalité du voleur.

LES SAVANTS FOUS

Entre la bande dessinée et le cinéma on ne saurait dire qui tient la seconde place. Accordons-la à la bande dessinée pour les créations, car il est vrai que le cinéma a tout fait pour noyer les siennes dans le flot des adaptations.

L'ingénieur Hattison (inspiré par Edison) a échoué dans ses efforts pour anéantir l'Europe et la livrer aux intérêts économiques américains. Ses machines volantes ou sous-marines n'ont servi à rien, pas plus que son armée d'«hommes de fer». Alors son collègue Harry Madge, inventeur d'une voiture mue par l'énergie psychique, prend le relais. Il engage tous les mages, voyants et hypnotiseurs d'Occident et d'Orient et il les lance à l'assaut de la science française. Logés dans le voisinage des plus illustres membres de l'académie des Sciences, les mages dérobent leurs inventions... en les lisant dans leur cerveau.

A ces savants démoniaques, Le Rouge oppose d'autres savants qui incarnent le Bien mais témoignent d'une folie douce, poétique mais tout aussi remarquable. Tel le naturaliste Prosper Bourdonnat.

Ou Arsène Colbert, qui a mis au point un accumulateur psychique propageant des sentiments tels que la générosité, l'altruisme, la tolérance, etc. Toute personne détestable soumise à son action se transforme en saint ou presque. Mais ce procédé qui, pour un chirurgien, ressemble fort à une lobotomie peut apparaître à bien des démocrates modernes comme un lâcheux lavage de cerveaux. Décidément la folie, même douce, reste toujours la folie !

FRANCIS LACASSIN

Francis Lacassin est l'auteur de Pour un neuvième art : la BD — Tarzan ou le chevalier crispé — Mythologie du roman policier *(2 vol.).*
(Les trois en 10/18)

1896 — H.G. WELLS : L'ÎLE DU DOCTEUR MOREAU

Le docteur Moreau aurait aimé les collages surréalistes. C'était à sa manière un artiste, avec ses nobles ambitions et ses vanités. D'un bistouri véloce il engendre un peuple de chimères, douloureuses sous-humanités dont il rêve de tirer l'homme idéal, dépouillé de toute bestialité.

Le thème, fabuleux et terrible, semble avoir tenu à distance l'humour, fût-il caustique et noir, que l'auteur laisse habituellement filtrer dans ses œuvres, même les plus fantastiques. Dans *l'Ile du Docteur Moreau*, il n'y a aucune place pour la dérision. Seule y règne l'horreur, vision prophétique des errances glacées des savants fous nazis.

Reéd - Folio - n° 587
- Tallandier

1901 — LE NOUVEL ACCÉLÉRATEUR

Wells célèbre ici les noces de la science et de la folie sur un autre ton, autrement réjouissant.

A l'aide de quelques pilules chacun «prend son temps» : celui qui l'arrange. Il l'accélère à sa guise (demain il le ralentira), indépendamment du temps des autres, lesquels peuvent bien aller au champ selon leur rythme et leurs affaires.

La désinvolture de l'inventeur, le Professeur Gibberne est d'autant plus relaxante qu'elle n'aboutit à aucune sanction ni catastrophe, ce qui est exceptionnel, mais bien au contraire à d'heureuses perspectives commerciales.

Nouvelle extraite de Douze histoires et un rêve (Ed Tallandier)

1897 — L'HOMME INVISIBLE

S'il est toujours question de science, nous ne sommes plus tous du tout. Il s'agit ici des tragiques et bouleversantes vicissitudes du «physicien et le plus doué que le monde ait jamais eu», Griffin, et de son combat épuisant contre l'inertie ou la traîtrise des choses et des gens.

Reéd. Tallandier

1921 — H.P. LOVECRAFT : LE REANIMATEUR

On se doute que le savant fou de Lovecraft, Herbert West, a revêtu la loge des nécromanciens et que son œuvre consiste à ranimer les morts («non non, pas pour les manger tout vivants !») mais afin de nous entraîner comme à l'habitude dans l'innommable, la malédiction et les horreurs sans nom venues de nulle part.

Reéd. J'ai lu — n° 459
Nouvelle extraite de Dagon

Ce dernier ouvrage clôture, arbitrairement sans doute, la liste des exploits de nos savants fous en littérature. L'argument est d'abord que nous n'en savons guère plus. Ensuite, la prudence nous inspire : à se vouloir trop savant, la folie vous guette !

Dans le demi-jour de la petite histoire littéraire, on entrevoit l'éclair des couteaux, comme dans *Frankenstein*, c'est la lutte entre le créateur et sa créature. Mais le duel ici n'oppose pas le bien au mal. Il a pour objectif la place d'honneur devant la postérité. Et Fu Manchu l'emporte ainsi sur Sax Rohmer, comme ailleurs Sherlock Holmes sur Conan Doyle, ou Arsène Lupin sur Maurice Le-

Les prodigieuses inventions du Professeur Picric.

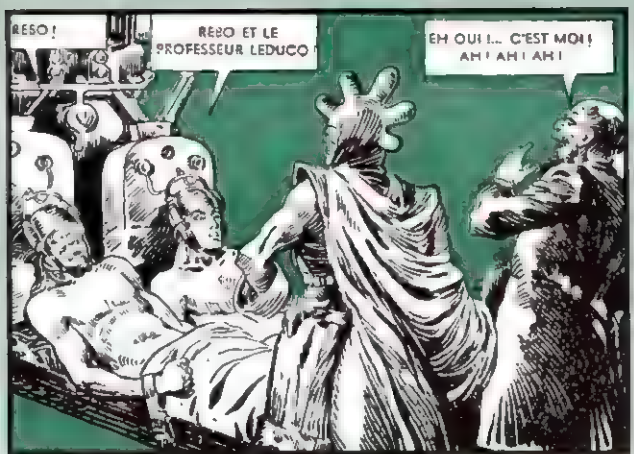
LA B.D.

USA

Pas de demi-mesure. Rien ou le meilleur. Inutile en effet de modérer son langage, car le seul exemple de véritable savant fou américain est dû au désopilant génie de *Elzie Segar*, le créateur de *Popeye*. Il s'agit de O.G. Wottasnoozle, en français Picric, *(Les Prodigieuses aventures du Professeur Picric)* dans *Hop-là !* du début à la fin de cette magnifique hebdomadaire (1938-1940). Heureux qui ne sait rien encore de l'allongeoline et de la peinture ponctuée, laquelle, je vous le signal(e), est très antérieure au dentifrice rayé rouge et blanc.

Citons encore, pour être juste, quelques traces de savants fous dans *Connie* (Diane détective) de Frank Godwin, et Brick Bradford *(Luc Bradefer)* de William Ritt et Clarence Gray — toujours pour cette période de l'immédiate avant-guerre, considérée comme l'Age d'Or.

Si les savants fous sont innombrables aujourd'hui dans les comic books, aucun n'apporte, à nos yeux, à ce personnage quoi que ce soit de nouveau.



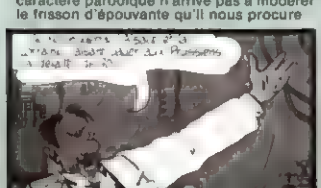
FRANCE

Côté français, il y a bien eu à la fin du siècle dernier le savant Cosinus de Christophe, modèle du savant distrait et original et ancêtre de Tournesol, mais par la suite règne une certaine discrétion dans le domaine qui nous occupe. Il est vrai que les Français comme bien d'autres, furent exclus de l'Age d'Or. Et malgré sa relative célébrité, ce n'est pas le Professeur Nimbus qui, selon nous, élève bien haut le drapeau du fou-rire national.

En revanche, nous devons quelques belles tranches de rigolade aux savants farfelus du dessinateur Erik. Leurs aventures commencent dans les grandes pages du somptueux *Junior*, en 1936 (le seul illustré de grand format), et se poursuivent plus tristement quelques années plus tard, dans *Le Téméraire* (le bien nommé, de croire l'ordre régnant en 1943 promis à l'éternité). Le docteur Fulminate s'y oppose au professeur Vorax (le juif cupide) en un combat pour le moins douteux. Erik et ses savants fous survivent à cet épisode mais ils se résorbent peu à peu dans le journal *Record*.

Après la guerre, il faut attendre Fred et Alexis pour que la science et la folie reprennent leur concubinage désopilant (il paraît difficile à la BD française d'être sérieuse sur le sujet) et c'est le professeur Stanislas de *Time is money*, dans *Pilote*.

Notons encore la présence de savants fous et funeux dans les œuvres de Moliterni et Gigi Stix, dans *Scarlett Dream* et Toi Maker dans *Hagar*. L'omniprésence de la science et de la folie dans toute la production de Petillon. Le dernier savant fou en date étant celui de Tardi, dans la série *Adèle Blanc-Sec*. L'effrayant Espérandieu, dont le caractère parodique n'arrive pas à modérer le frisson d'épouvante qu'il nous procure.



Le Savant fou*, de Tardi *(Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec)

ITALIE

Côté Europe, c'est en Italie qu'il faut chercher les grands savants fous.

Le premier est **Nagger** (Corgan dans certaines versions françaises) le **Magicien de la Forêt Morte** de Walter Molino, pour le dessin, et Frederico Pedrochi pour le scénario.

L'originalité pour cette bande dessinée est d'autant plus remarquable qu'elle se manifeste malgré ses emprunts au fond commun du pittoresque en matière de fantastique et d'aventure (laboratoire perdu dans une région désolée — la Forêt Morte — laquelle est protégée par des sables mouvants, momies égyptiennes ramenées à la vie et utilisées comme armée de zombies dociles), cela tient sans doute au climat mystérieux dû au talent du dessinateur, très réaliste mais gothique dans l'esprit. Mais surtout au scénario, des plus riches en situations étranges et en gadgets singuliers. Exemple : la terrifiante bobine volante, dont le fil se dévide en s'accrochant aux arbres de la Forêt Morte pour constituer, à la fin, un enclos sans issue. Quant à l'invention du savant fou, elle repose apparemment sur une technologie très avancée, sinon visionnaire, car elle annonce, dès 1937, les vidéo-disques et les hologrammes.

Parue dans *Robinson* (1940-41) puis en récits complets pendant la guerre *(Les Cahiers d'Ulysse)*, cette remarquable série n'a été rééditée depuis que dans la revue *Phenix* (1968), mais hélas de manière presque illisible, parce que reproduite à partir d'une version elle-même très imparfaite.

C'est dans **Saturne contre la Terre**, de Pedrochi et Zavattini pour le scénario et Scolari pour le dessin, que nous rencontrons le second savant fou italien.

Il s'agit d'une des plus remarquables bande dessinée de science fiction d'avant-guerre. La première à nos yeux (loin devant Flash Gordon ou Buck Rogers) pour l'abondance et l'originalité des idées, dont le caractère baroque est encore exalté par le dessin — dessin parfois naïf mais surtout lyrique et qui ne s'apparente à aucun autre dans la BD mais plutôt aux gravures de la fin du XIXe siècle.

Le rôle du savant fou (d'ambition) est dévolu au Professeur Leducq (est-il français ?), qui choisit de trahir, non point son pays, mais sa planète, la terre, et de collaborer avec son homologue saturnien, Netro, c'est-à-dire avec l'ennemi... Heureusement, côté planète terre, le professeur Marcus et ses amis ne manquent pas non plus d'idées. Ils parviendront toujours à contrer l'envahisseur extra-terrestre, et son chef, l'extraordinaire Rebo.

C'est le rarissime et très beau journal de *Toto* qui nous donne la première version française et les meilleurs épisodes à partir de 1939. La série reparaîtra dans les *Cahiers d'Ulysse* pendant la guerre. Depuis, à notre connaissance, seul Milano Libri a procédé à sa réimpression, en italien bien sûr, dans l'*Almanacco di Linus*, en 1969.

BELGIQUE

Dans **Le marque jaune** de E.P. Jacobs le savant fou (fou et vengeur) est le docteur Septimus. Son invention a pour effet principal de dinger un homme à distance. On voit que l'on ne sort pas du schéma classique. Mais, selon nous, nen dans Jacobs ne sort jamais du schéma classique. Sinon Jacobs lui-même. Plus précisément sa performance, c'est-à-dire le jeu d'interprétations originales à partir d'emprunts aux meilleures sources (de Harry Dickson à Fu Manchu).

Dans **Le piège diabolique**, un autre savant, Miloch, brûlé par irradiation à la suite de l'explosion de son laboratoire, dans **Sos météores** l'épisode précédent, exerce sur son ennemi Mortimer — lequel est notre ami bien sûr — une vengeance originale : il lui offre gratis un voyage dans le temps et sans billet de retour.

Les fans de Jacobs sont innombrables. La raison en est sans doute le charme d'un hyperréalisme bien tempéré, bien venu et comme bien vécu.
Editions du Lombard

Les Aventures de Tintin, de Hergé. Comment, Tournesol, il n'est pas un savant fou, allez ?... Alors c'est un original, savez-vous, et puis un savant quand même. En tout cas c'est un personnage bien savoureux et qui nous fait penser au Docteur OX de Jules Verne, dans la mesure où il vient ponctuellement apporter sa bouffée d'oxygène au récit quand il s'essouffle, ou au lecteur essoufflé par les rebondissements d'une des plus célèbres bandes dessinées sinon la plus célèbre.

Mais n'oublions pas les p'tits enfants avec **Jo, Zette et Jocko** du même Hergé. Dans les épisodes : *Le Manitoba ne répond plus*, et *L'éruption du Karameko*, l'auteur nous fait rencontrer, et d'une manière mouvementée, le plus indiscutable savant fou (et, curieusement, sans nom).
Editions Casterman

"Le patron", dans *Le Manitoba ne répond plus*, de Hergé

CINEMA

On pourra s'étonner que nous n'accordions pratiquement aucune place au cinéma. La raison en est bien simple : s'il existe un très grand nombre de films où interviennent les savants fous, il s'agit pour l'essentiel d'adaptations de romans, certaines extrêmement brillantes et supérieures au texte qui les ont inspirées — ne serait-ce que dans le cas du fameux *Docteur Mabuse* de Fritz Lang, tiré d'un roman populaire de Norbert Jacques. — Le cinéma en fait, ne nous propose guère de créations originales et celles-ci aucun modèle nouveau ou intéressant de savant fou.

Ce panorama des grands savants fous a été établi grâce à l'efficace collaboration de Philippe Mellot.

LES SAVANTS FOUS

UN ENTRETIEN AVEC HENRI LABORIT
Je cherche, donc je suis

La fiction est une chose. O combien importante, ne serait-ce que par les mythes qu'elle engendre ou qu'elle perpétue... mais dans la réalité, qu'en est-il des savants fous ou de la science en folie ?

Il nous a paru évident de poser la question à un scientifique. le Professeur Henri Laborit, dont les travaux à partir de la biologie débouchent aujourd'hui sur une science des comportements, de l'individu aux sociétés.

Avant même que nous lui posions les premières questions, Henri Laborit a tenu à nous éclairer sur les sources et les mécanismes de la folie et de la créativité. Nous avons tenté de résumer ici ses propos et les grands principes qui s'en dégagent.

Au niveau du conscient ou de l'inconscient, toutes sortes d'interdits, d'obstacles, s'opposent le plus souvent à notre plaisir. Dans le même temps nous sommes amenés à revivre des situations que nous savons douloureuses. Des conflits nous sont imposés, par insuffisance d'information, par exemple, ou au contraire par surcharge informationnelle, ou par incapacité de traiter cette information de manière à nous permettre de comprendre et d'agir.

Si nous n'avons pas de grille idéologique pour nous donner de ce monde, où la douleur revient constamment et où le plaisir se dérobe, une explication cohérente, un semblant de justification, il ne nous reste que la fuite ou la lutte. Mais si on ne peut ni fuir, ni lutter, si on ne peut pas agir sur ce monde, on connaît, on vit, «l'inhibition de l'action». Cette inhibition de l'action débouche sur l'angoisse et est à l'origine de toute la pathologie.

Par bonheur, l'homme à la différence de l'animal, possède dans son cortex des zones associatives qui lui permettent de concevoir des structures nouvelles à partir d'informations engrammées par son système nerveux. En d'autres termes, il est capable de créer. Au besoin de recréer le monde. Un monde ou le bonheur est possible.

Ainsi donc, lui est accordée la possibilité de fuite et d'action. Ce qu'il accomplit et dans la folie et dans la créativité. Ici se placent nos savants fous et les questions qu'ils soulèvent.

La situation symbolisée par le Docteur Jekyll et Mister Hyde est-elle possible dans la réalité ? En d'autres termes, peut-on à la fois mener à bien des travaux scientifiques qui impliquent une grande lucidité, et parallèlement entretenir avec le monde des rapports déviants ?

A partir du moment où un homme est un créateur, il est forcément déviant. Ça ne veut pas dire que tout déviant est créateur. Mais un créateur est forcément un marginal et un déviant. . Le type qui n'est pas satisfait du monde dans lequel il vit, en invente un. Ça peut être un scientifique, un créateur artistique, et vous dire où commence la folie, ou commence la créativité, c'est terriblement difficile. Mais un type comme Van Gogh était un maniaco-dépressif, un type comme Schumann était un vrai fou, un savant comme Cantor (la théorie des ensembles, les mathématiques modernes) est mort fou.

Tous ces gens-là avaient dans leur job une créativité qui les satisfaisait. Et ou bien ils étaient insupportables pour l'entourage et débouchaient dans ce que nous appelons la folie — c'est-à-dire que pour rester normaux par rapport à leur équilibre biologique, ils devenaient ce que l'on appelle fou, ou bien ils se voyaient soumis à toute la pathologie, c'est-à-dire qu'ils se conformaient au règlement de manœuvre imposé par la société. Ce n'était pas des savants fous, mais ils restaient néanmoins fous dans leur créativité parce que c'était leur seul moyen de fuite.

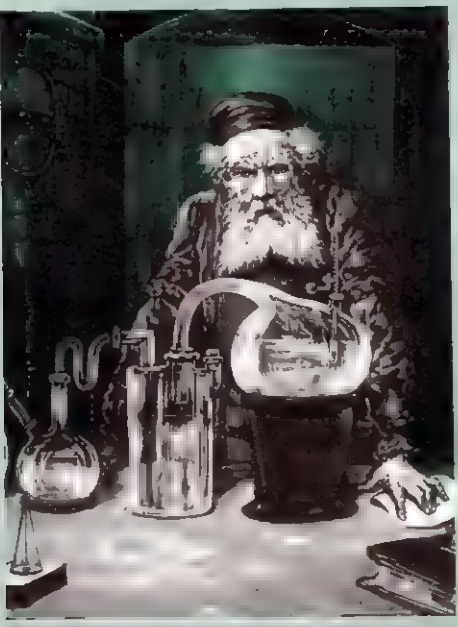
Dans la littérature, les motivations du savant fou consistent essentiellement à assouvir sa volonté de puissance, à affirmer sa dominance sur le monde en général, et en particulier, par la démonstration péremptoire de son génie, sur le monde scientifique. Jamais, en revanche il n'est question de savants fous dont les pulsions seraient tout simplement d'ordre ludique... Est-ce que selon vous le besoin de dominer tue le goût du jeu ?

Le jeu, c'est encore un mot ! Il faudrait savoir de quoi on parle . Une souris que vous placez sur la planche à trous pour la première fois, elle explore tous les trous. On dit qu'elle joue, on croit qu'elle joue. Mais elle ne joue que parce qu'elle est inquiète, parce qu'elle est angoissée. Il n'y a pas de pulsions de jeu, on ne s'amuse pas quand on joue, on explore l'espace de façon à être tranquille, à savoir qu'il n'y a pas d'emmerdements qui risquent de surgir. Deux souris de sexe différent sur une planche à trous ne commenceront à baiser que lorsqu'elles seront sûres qu'on leur foutra la paix.. Le goût du jeu, c'est simplement le besoin qu'on a d'occulter son angoisse.

Les savants fous, toujours dans la fiction, ne sont jamais ni des artistes, ni même des esthètes. Cette exclusion des scientifiques du monde des arts est sans doute imputable au seul romancier (on pourrait d'ailleurs se demander ce que cela cache), mais dans la réalité, comment ça se passe ?

Si l'on exclut les auteurs de romans de science-fiction, il y a relativement peu de savants littérateurs. Alors on fait encore une distinction entre la science et les arts. . C'est pourquoi les jeunes générations abhorrent la science et qu'ils préfèrent retourner à

Les Savants Fous



Katmandou C'est parce que la science jusqu'ici a été la science de la matière inanimée C'était la physique et la thermodynamique, et ça débouchait sur quoi ? sur la technologie Et la technologie c'est ce qui emmerde les gens actuellement Il y a un ras-le-bol et ils rejettent la science

Mais la science, c'est la connaissance aussi de toute la moitié du problème qui a été complètement ignoré pendant deux ou trois millions d'années par l'homme c'est la biologie La biologie est faite des mêmes atomes que la matière inanimée mais organisée différemment seulement c'est compliqué On avait besoin de ces notions qui datent de 1948 seulement la notion d'information, c'est-à-dire quelque chose qui n'est ni la masse, ni l'énergie et n'est qu'information, mise en forme. C'est la science de notre cerveau, c'est la science de notre comportement, c'est la science de notre mémoire, c'est la science de notre créativité, c'est la science de l'attention, c'est la science des pulsions, c'est la science de tout ce que nous avons couvert par des mots parce qu'on n'en avait pas l'explication Ce sont des mécanismes très précis qu'on peut influencer par des molécules chimiques Bon donc, on commence à rentrer dans un monde qui à ce moment-là, ne peut pas faire de différence entre la création artistique et les créations scientifiques

La question maintenant se rattache au thème de la fin du monde, qui avec l'approche de l'an 2000 revient en force

Dans la déterminisme de chaque individu s'inscrit une fatalité organique qui le conduit à la mort, mais avant que ne s'accomplisse cette fatalité, consciemment et surtout inconsciemment, l'individu fait en sorte d'écarter de lui tout risque d'accident. Tout risque d'une fin prématurée... A-t-on observé au niveau collectif un semblable mécanisme, tendant à mettre l'humanité tout entière à l'abri des accidents et d'une fin prématurée ?

Mais non, mais non, justement.. la finalité, la raison d'être d'un être, c'est d'être la raison de l'espèce, c'est également d'être . mais entre l'espèce et l'individu il y a des groupes sociaux qui sont des organismes vivants et ces groupes sociaux occupent l'espace Et comme dans cet espace, rempli par des objets et des êtres, les matières l'énergie ne sont pas suffisamment abondantes pour que tout le monde en profite, il y a compétition

Ces groupes sociaux pourraient être tentés d'être aux dépens de l'ensemble... et conduire cet ensemble — l'humanité — à des situations de rupture ou même de dissolution ?..

Mais bien sûr !

Dans la fiction, une convention veut que les entreprises des savants fous, mais également du chercheur considère comme trop audacieux soient vouées à l'échec et ses travaux promis à la destruction. Dans la réalité, est-ce que la recherche scientifique ne s'accompagne pas par moments de l'ombre d'un doute, de la crainte d'une sanction — non pas s'exerçant sur le savant lui-même, mais sur l'humanité tout entière — ?

Autrefois, le savant travaillait «dans la solitude de son laboratoire», pour employer la formule consacrée... Aujourd'hui on dit et on répète que s'il y a encore des savants, des chercheurs à qui l'on peut attribuer la paternité d'une découverte, cette découverte est le couronnement d'un travail collectif... Dans ces conditions, le secret autour des recherches semble difficile et le détournement d'une découverte par un seul individu, par quelque savant fou, impossible...

Il peut y avoir des groupes fous et tout groupe créateur est un groupe fou Mais le vrai danger c'est que la science actuellement a besoin de gros moyens techniques, c'est-à-dire besoin d'argent donc le besoin de se soumettre à la productivité .. personnellement j'en ai fait l'expérience vécue. Ce qui m'intéressait c'était de comprendre les phénomènes vivants Je me suis aperçu que ça n'intéressait personne On m'aurait autorisé, bien sûr, si j'avais été dans une institution considéré comme la danseuse qu'un Etat se donne.. Actuellement d'ailleurs, cette notion de la «danseuse» la recherche fondamentale, la recherche pour la recherche elle est bien passée, et il faut que très rapidement la recherche fondamentale débouche sur quelque chose qu'on puisse vendre sur de la marchandise

Selon vous, la découverte, comme celle que pouvait réaliser un explorateur, un ethnologue, par exemple, est suffisamment gratifiante pour nous débarrasser de toute ambition d'ordre hiérarchique ?

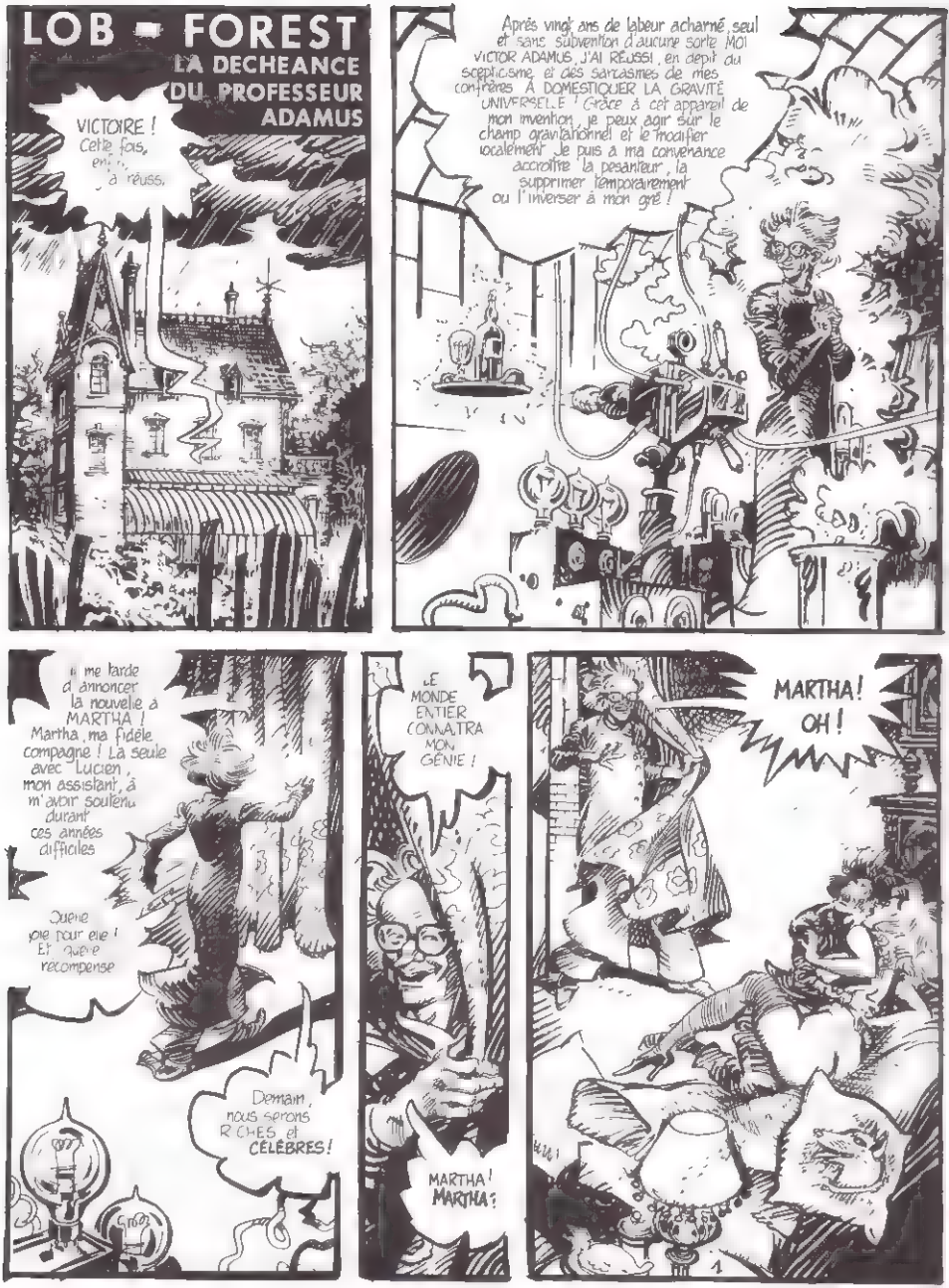
Mais bien sûr, et c'est suffisant mais encore faut-il découvrir . Et pour découvrir, il faut être motivé par la recherche Si vous êtes motivé par l'ascension hiérarchique, vous ne pouvez rien découvrir, c'est une loi.. La recherche, la découverte la création relèvent d'une pulsion fondamentale Comme l'environnement ne peut pas vous satisfaire, vous foutez le camp dans l'imaginaire dans la créativité Voilà

Lorsque j'étais chirurgien j'ai cherché un moyen d'empêcher que mes malades ne meurent L'image idéale de moi-même était tuée chaque fois que l'un de mes malade mourait alors que j'avais fait tout ce qu'il fallait pour le sauver J'étais insuffisant Je n'étais plus l'intermédiaire entre la divinité et la chair souffrante J'étais un gars qui avait loupé son truc Alors j'ai essayé de comprendre pourquoi j'avais loupé, ça m'a amené à découvrir des techniques d'anesthésie qui n'étaient pas faites seulement pour endormir le malade mais pour protéger ce malade contre l'agression chirurgicale Puis je me suis rendu compte que l'agression chirurgicale provoquait les mêmes perturbations biologiques profondes que l'agression psycho-sociale Et j'ai introduit en thérapeutique le premier tranquillisant la chlorpromazine

Par la suite les Américains m'ont dit «Vous avez une sacrée responsabilité ! Quatre-vingt-quinze pour cent des Américains prennent actuellement des drogues psychotropes.» Et je répondais «Ce n'est pas moi qui suis responsable. C'est votre société qui est mal foutue Si elle était viable, on ne vendrait pas de drogues psychotropes.» Et j'ajoutais «Si vous n'aviez pas de drogues psychotropes vous n'auriez pas suffisamment d'hôpitaux psychiatriques pour vos fous, vous n'auriez pas suffisamment de cimetières pour vos suicidés, pas suffisamment de prisons pour vos gangsters...» Depuis, je me suis dit que s'il n'y avait pas eu les drogues psychotropes, il y aurait peut-être eu une révolution Le ras-le-bol aurait été plus précoce On n'aurait pas été à Katmandou, on n'aurait pas été se suicider au Venezuela ou ailleurs. On aurait transformé la société de façon à ce qu'elle devienne viable On aurait été jusqu'au fond de la question !

Propos recueillis par JEAN-CLAUDE FOREST

Henri Laborit est l'auteur entre autres, de L'homme imaginant *(10-18)* Eloge de la fuite *et* La nouvelle grille *(Ed Laffont) Dans son prochain ouvrage, intitulé* L'inhibition de l'action *(à paraître aux éditions Masson), un chapitre est précisément consacré à la créativité, aux psychoses et aux états mystiques*


LOB - FOREST
LA DECHEANCE DU PROFESSEUR ADAMUS
VICTOIRE ! Cette fois, enfin, j'ai réussi.
Après vingt ans de labeur acharné, seul et sans subvention d'aucune sorte MOI VICTOR ADAMUS, J'AI RÉUSSI, en dépit du scepticisme et des sarcasmes de mes confrères, À DOMESTIQUER LA GRAVITÉ UNIVERSELLE ! Grâce à cet appareil de mon invention, je peux agir sur le champ gravitationnel et le modifier localement. Je puis à ma convenance accroître la pesanteur, la supprimer temporairement ou l'inverser à mon gré !
Il me tarde d'annoncer la nouvelle à MARTHA ! Martha, ma fidèle compagne ! La seule avec Lucien, mon assistant, à m'avoir soutenu durant ces années difficiles
Quelle joie pour elle ! Et quelle récompense
Demain, nous serons RICHES et CÉLÈBRES !
LE MONDE ENTIER CONNAÎTRA MON GÉNIE !
MARTHA ! MARTHA ?
MARTHA ! OH !

MARTHA ! LUCIEN !
Eh bien oui Tu sais tout à présent LUCIEN ET MOI NOUS NOUS AIMONS ! J'en ai assez de cette existence passée à l'ombre de tes VAINES et STÉRILES RECHERCHES
VAINES ET STÉRILES mes recherches ? Ah Ah ! PAUVRES FOUS ! JE VAIS VOUS MONTRER !
Calmez vous patron ! Faut pas prendre ça comme ça !
?
TROP TARD LUCIEN ! je comprends à présent que non content de me trahir tu doutais toi aussi de mon génie VOICI POUR TON MALHEUR LA PREUVE ÉCLATANTE DE MA RÉUSSITE ET LA PUNITION DE TA FORFAITURE !
Mon Dieu ! LUCIEN !
Ah Ah Tu peux lui dire ADIEU Martha ! Le voici libéré de l'attraction terrestre !
MONSTRE ! RENDS-MOI MON AMANT !
NON ! NE TOUCHE PAS À CE LEVIER !
2

UN SAVANT FOU
VENGEANCE
HAINE !
VIDER LA TERRE DE SES HABITANTS ET ÉCRASER LE MONDE SOUS LE POIDS D'UNE PESANTEUR ACCABLANTE !
DE NOS JOURS LES "SAVANTS FOUS" TRAVAILLENT POUR L'ARMÉE
Qui êtes vous? Que faites vous ici ?
rien

Secret military
4
LOB + TORRES

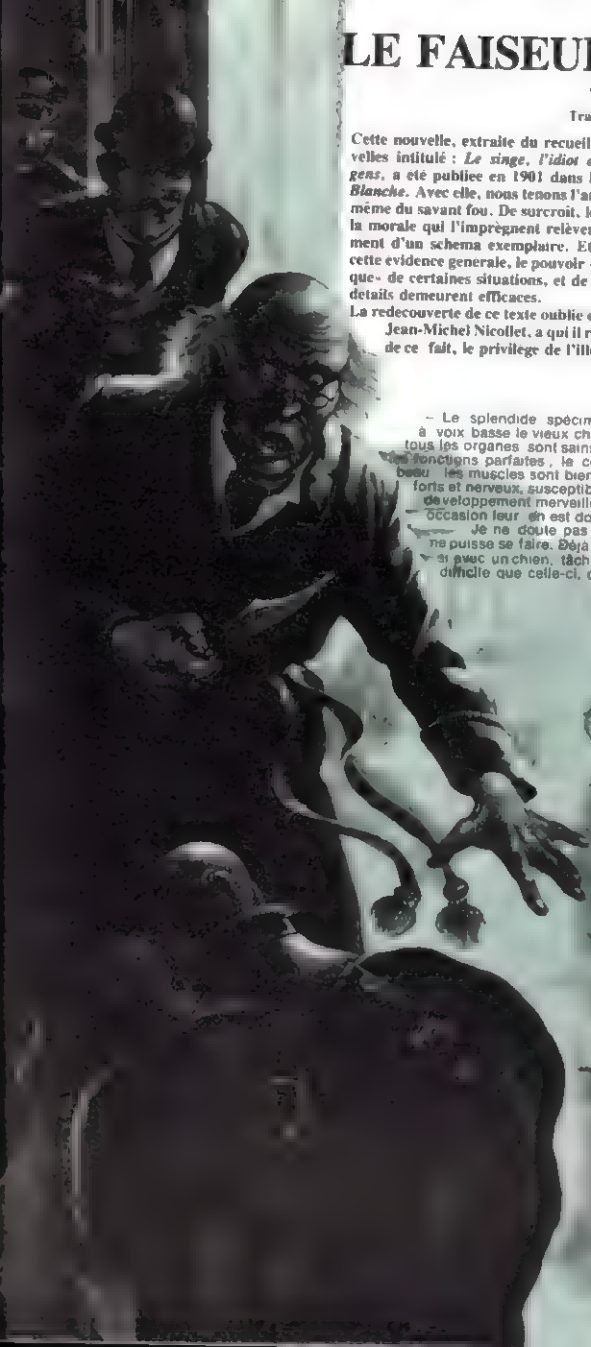
LE FAISEUR DE MONSTRES

W.C. MORROW

Traduction de George Erwall

Cette nouvelle, extraite du recueil de nouvelles intitulé : *Le singe, l'idiot et autres gens*, a été publiée en 1901 dans la *Revue Blanche*. Avec elle, nous tenons l'archétype même du savant fou. De surcroît, le récit et la morale qui l'imprègnent relèvent également d'un schéma exemplaire. Et malgré cette évidence générale, le pouvoir «horrifique» de certaines situations, et de certains détails demeurent efficaces.

La redécouverte de ce texte oublié est due à Jean-Michel Nicollet, à qui il revenait, de ce fait, le privilège de l'illustrer.



— Le splendide spécimen ! fit à voix basse le vieux chirurgien tous les organes sont sains, toutes les fonctions parfaites, le corps est beau les muscles sont bien formés, forts et nerveux, susceptibles d'un développement merveilleux, si l'occasion leur en est donnée

— Je ne doute pas que ce ne puisse se faire. Déjà j'ai réussi avec un chien, tâche moins difficile que celle-ci, car chez l'homme, le cerveau recouvre le cervelet, ce qui n'est pas le cas chez le chien. Voici qui offre un vaste champ aux expériences, avec une occasion unique dans le cours de toute une vie ! Dans le cerveau, l'intelligence et les affections ; dans le cervelet, les sens et les forces motrices ; dans la moelle allongée, le centre respiratoire. Dans le cervelet et la moelle se trouvent tous les principes essentiels de la simple existence. Le cerveau n'est qu'une parure, en fait, la raison et les affections servent presque purement d'ornement. Je l'ai prouvé déjà. Mon chien, le cerveau une fois enlevé, était idiot, mais dans une certaine mesure conservait ses sens physiques.

Tout en se parlant ainsi, il faisait de diligents préparatifs.

Il éloigna la couchette, replaça sa table d'opération au-dessous de la lucarne, choisit un certain nombre d'instruments, prépara certaines drogues, disposa de l'eau, des serviettes et tous les accessoires d'une longue opération chirurgicale.

Soudain il éclata de rire.

— Pauvre niais ! s'écria-t-il. M'avoir payé cinq mille dollars pour le tuer ! N'avoir pas le courage de souffler lui-même sa bougie ! Singulières, singulières, bizarres, les lubies qu'ont ces fous ! Tu croyais mourir, pauvre idiot ! Permettez-moi, monsieur, de vous faire savoir que vous êtes aussi vivant en ce moment que vous l'étiez tout à l'heure. Mais pour vous ce sera tout comme, jamais vous ne serez plus conscient que vous ne l'êtes en ce moment, et pour toute fin pratique, en ce qui vous concerne, vous êtes dorénavant mort, quoique vous deviez vivre. Soit dit en passant, que diriez-vous de perdre la tête ? Ha, ha, ha !... mais c'est une plaisanterie macabre !

Il souleva de la couchette le corps inerte et l'étendit sur la table d'opération.

Trois ans après environ, la conversation suivante s'échangeait entre le chef de la police et l'un de ses agents :

— Elle pourrait bien être folle, suggérait le chef.

— Je pense qu'elle l'est en effet.

— Et cependant, vous ajoutez foi à ses dires !

— Ou...

— Singulier !

— Ou tout. J'ai de mon côté appris quelque chose !

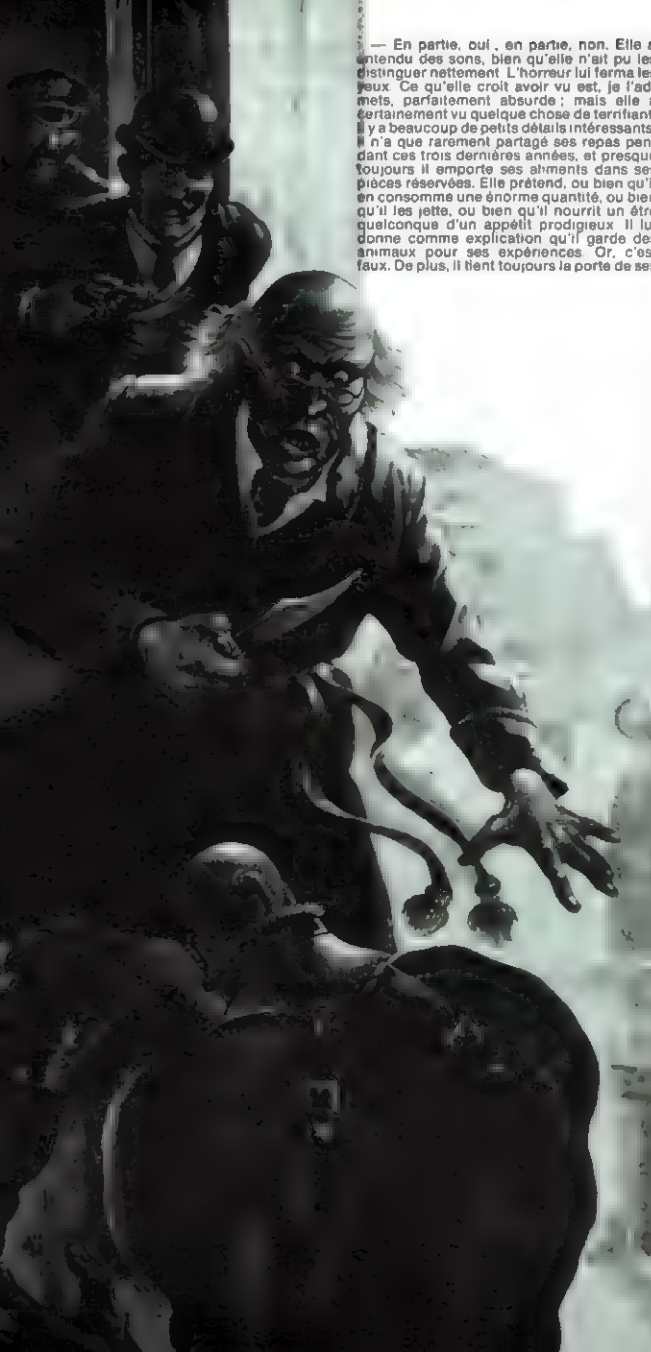
— Quoi ?

— Beaucoup dans un sens, peu dans l'autre. Vous savez les bruits bizarres qui circulent sur son mari. Eh bien, ils sont tous absurdes — probablement à une exception près. C'est, à tout prendre, un vieillard inoffensif mais original. Il a fait de merveilleuses opérations chirurgicales. Les gens de son voisinage sont des ignorants [illegible] craignent et voudraient se débarrasser de lui, de là un tas de [illegible] qu'ils colportent de tous côtés et auxquels ils [illegible] par croire eux-mêmes. Le seul fait important que j'aie retenu, c'est qu'il est presque follement enthousiaste des questions de chirurgie et en particulier de chirurgie expérimentale. Or chez un enthousiaste, il n'y a guère place pour le scrupule. C'est là ce qui me fait croire au dire de cette femme.

— Vous dites qu'elle paraissait terrorisée ?

— Doublement et parce qu'elle craignait que son mari n'apprît sa trahison et parce qu'aussi la découverte en soi avait épouvantée.

— Mais ce qu'elle raconte de cette découverte est bien vague, dit le chef. Il lui cache tout soigneusement. Elle en est réduite à de simples hypothèses.



— En partie, oui, en partie, non. Elle a entendu des sons, bien qu'elle n'ait pu les distinguer nettement. L'horreur lui ferma les yeux. Ce qu'elle croit avoir vu est, je l'admets, parfaitement absurde ; mais elle a certainement vu quelque chose de terrifiant. Il y a beaucoup de petits détails intéressants. Il n'a que rarement partagé ses repas pendant ces trois dernières années, et presque toujours il emporte ses aliments dans ses pièces réservées. Elle prétend, ou bien qu'il en consomme une énorme quantité, ou bien qu'il les jette, ou bien qu'il nourrit un être quelconque d'un appétit prodigieux. Il lui donne comme explication qu'il garde des animaux pour ses expériences. Or, c'est faux. De plus, il tient toujours la porte de ses chambres soigneusement fermées. Ce n'est pas tout. Il a fait faire de doubles portes renforcées et fait poser de solides barreaux à une fenêtre qui cependant ne donne que sur une très haute muraille sans ouverture aucune et qui n'est distante que de quelques pieds.

— Que signifie tout cela ? demanda le chef.

— C'est une vraie prison.

— Pour ses animaux, peut-être.

— Certainement pas.

— Pourquoi ?

— Parce que, en premier lieu, des cages eussent infiniment mieux valu ; en second lieu, les précautions qu'il a prises ne sont nullement en rapport avec celles qu'exigerait la présence de quelques animaux ordinaires.

— Mais tout se peut expliquer aisément. Ne pourrait-il avoir en traitement quelque fou dangereux ?

— J'y avais songé, mais ce n'est pas non plus le cas.

— Comment le savez-vous ?

— En raisonnant ainsi : il a toujours refusé de traiter des cas de folie ; il s'en tient à la chirurgie ; les murs ne sont pas matelassés, car la femme les a entendus résonner sous des coups furieux ; aucune force humaine, pour morbide qu'elle fût, n'expliquerait les précautions prises ; il n'est pas probable qu'il cacherait à sa femme la présence d'un fou confié à ses soins ; il n'est pas de fou susceptible d'absorber tous les aliments qu'il emporte ; une folie furieuse assez violente pour nécessiter toutes ces précautions ne saurait se continuer pendant trois ans ; s'il y avait un fou dans l'affaire, il s'en serait suivi certaines communications avec des gens du dehors, parents de son malade ; il n'y en a pas eu ; la femme a écouté à la serrure et n'a jamais entendu un bruit de voix ; et enfin nous avons la description vague que la femme nous a faite de ce qu'elle a vu.

— Vous avez détruit toutes les suppositions possibles, dit le chef profondément intéressé, mais vous n'avez rien suggéré de [illegible]

— Je ne le puis pas, malheureusement ; la vérité pourrait être simple, après tout. Mais le vieux chirurgien est si original que je m'attends cependant à découvrir quelque chose de surprenant.

— Avez-vous des soupçons ?

— Oui.

— Sur quoi ?

— Un crime. La femme le soupçonne également.

— Elle dénonce ?

— Certainement ; parce qu'il est tellement terrible que son humanité se révolte tellement terrible que tout son être lui crie de livrer le criminel à la justice ; tellement épouvantable qu'elle vit dans une mortelle terreur ; tellement effrayant, que son esprit en est ébranlé.

— Que vous proposez-vous de faire ? demanda le chef.

— Trouver une preuve. Je puis avoir besoin de monde.

— Vous aurez tous les agents que vous jugerez nécessaires. Mais, soyez circonspect. Vous êtes là sur un terrain dangereux. Vous ne savez qu'un jouet entre les mains de cet homme.

Deux jours après, l'agent, de nouveau, se présenta devant son chef.

— J'ai un document bizarre, dit-il, tirant de sa poche des fragments de papier couverts d'écriture. La femme les a volés et me les a apportés. Elle a pu en arracher une poignée de feuillets d'un cahier, mais n'a pu prendre qu'une partie de chacun.

Les deux hommes arrangèrent de leur mieux ces fragments qui avaient été expliqua-t-il arrachés par elle d'un cahier qui formait le premier volume d'une série de manuscrits que son mari avait précédemment rédigés sur le sujet même qui causait sa terreur.

— Vers l'époque où, il y a trois ans, il entreprit une certaine expérience, continua l'agent, il enleva tout ce qui se trouvait dans les deux pièces contiguës qui forment son cabinet de travail et son laboratoire. Dans une des bibliothèques qui se trouvèrent ainsi déplacées était un tiroir qu'il tenait fermé, mais qu'il ouvrait de temps à autre. Or, ce qui est assez commun pour ce genre de meubles, la serrure ne vaut pas grand chose, et la femme, en cherchant bien, hier, a fini par trouver dans son trousseau une clé qui s'y adaptait parfaitement. Elle a ouvert le tiroir, tiré de dessous une pile de cahiers le dernier, afin que le larcin échappât plus facilement à une découverte, et, voyant qu'on y pouvait trouver un indice, en déchira une poignée de feuillets. Elle avait à peine eu le temps de remettre le cahier à sa place, de refermer le tiroir et de disparaître, que son mari survenait. Il ne la perd presque jamais de vue quand elle est dans cette partie-là de la maison

Les fragments rapportés se lisaient comme suit

« ... les nerfs moteurs. J'avais à peine osé prévoir pareil résultat, bien que, par induction, j'eusse conclu à leur possibilité, mon seul doute reposant sur mon manque d'habileté. Leur action n'a été que légèrement altérée et même elle ne l'eût pas été du tout si l'opération avait été faite dès l'enfance, avant que l'intelligence eût cherché et pris sa place comme partie essentielle du tout.

Je ne suis pas surpris du développement de cette prodigieuse puissance musculaire. Elle promet de surpasser les rêves de force humaine les plus insensés. Je l'explique ainsi : les forces assimilatrices avaient atteint leur complet développement. Elles avaient acquis l'habitude d'une certaine somme de travail. Elles distribuaient leurs produits à toutes les parties du système. Mon opération a eu pour résultat de réduire d'une moitié la consommation de ces produits, c'est-à-dire qu'une moitié environ de la demande a été supprimée. Mais la force de l'habitude nécessitait la distribution de ces produits. Ces produits, c'était la force, la vitalité, l'énergie. Ainsi doublée, cette somme habituelle de force, d'énergie, s'est emmagasinée dans le reste... a produit un résultat qui certes m'a stupéfié... De là cette merveilleuse voracité, cette insatiable faim, cette étonnante gloutonnerie ; et de là aussi (puisqu'il n'y a plus rien que la partie physique qui puisse recevoir cet immense approvisionnement d'énergie) cette force qui d'heure en heure devient plus herculéenne, presque chaque jour plus effrayante. Cela devient sérieux. Je l'ai échappé belle aujourd'hui. Je ne sais pas comment, pendant une de mes absences, il a dévissé le bouchon fermant le tube d'alimentation en argent (que déjà j'ai dénommé « bouche artificielle ») et, au cours d'une de ses curieuses gambades, il a laissé tout le chyle s'échapper de son estomac par le tube. Sa faim est alors devenue intense — je pourrais dire furieuse. J'ai essayé de le prendre et de le maintenir sur une chaise, mais il m'a saisi, m'a pris par le cou et m'aurait instantanément broyé si je n'avais pu glisser de sa puissante étreinte. Il me faut toujours être sur mes gardes. J'ai pourvu le bouchon à vis d'un ressort à cliquet et... habituellement docile quand il n'a pas faim, lent et lourd dans ses mouvements qui sont naturellement tous inconscients, toute excitation apparente du mouvement [illegible] des irrégularités locales dans l'approvisionnement de sang du cervelet [illegible] que j'exposerai [illegible] je le [illegible] avais enfermé dans un coffret d'argent que je ne pu[illegible] plus de [illegible] »

Le chef regarda l'agent d'un [illegible] [illegible]ssé.

— Je n'y comprend rien du [illegible], [illegible]on-il.

— Ni moi, avoua l'agent

— [illegible] avez-vous l'intention de faire ?

— Pénétrer dans l'immeuble.

— Voulez-vous qu'[illegible] un ?

[illegible]

— Il me faut trois hommes. Les trois plus vigoureux

— Mais le chirurgien est un faible vieillard !

— Soit ; mais il me faut néanmoins trois hommes vigoureux, et même, dans le cas présent, si j'écoutais la voix de la prudence, j'en prendrais vingt

A une heure du matin, le lendemain, on eût pu entendre gratter avec circonspection au plafond du laboratoire du chirurgien. Quelque temps après, la lucarne était soigneusement soulevée et déplacée. Un homme regarda par l'ouverture, mais tout était silencieux

— Voilà qui est singulier, pensa l'agent

Il se laissa prudemment glisser au moyen d'une corde jusqu'au sol, et resta là quelques instants, l'oreille tendue, attentif.

Le silence

Il fit jouer le couvercle d'une lanterne-sourde et rapidement balaya la chambre d'un jet de lumière. Elle était vide, à l'exception d'un fort crampon de fer et d'un anneau, vissé dans le plancher au centre de la pièce, à l'anneau était fixée une lourde chaîne.

L'agent voulut alors examiner la seconde chambre : parfaitement vide aussi

Très embarrassé, il retourna dans la première, et doucement appela ses hommes, leur disant de descendre

Pendant ce temps il passait de nouveau dans la pièce contiguë et examinait la porte. Un seul coup d'œil lui suffit. Un système spécial la maintenait close et une cadole à ressort, qui se pouvait tirer de l'intérieur, la fermait solidement.

— L'oiseau vient de s'envoler, pensa l'agent. Singulier hasard ! Si ma supposition est juste. Oui, seul un hasard pouvait amener la découverte de ce verrou particulier et de son maniement

Ses hommes l'avaient maintenant rejoint

Sans bruit il tira le verrou, ouvrit la porte et regarda dans le corridor. Il entendit un bruit particulier. On eût dit qu'un gigantesque homard jouait des pattes et des pinces et s'avançait dans quelque partie éloignée de la vieille maison. Ce bruit était accompagné d'une respiration forte et sifflante, entrecoupée de hoquets convulsifs.

Une autre personne entendit ces bruits : la femme du chirurgien

Ils se faisaient en effet entendre tout proche de sa chambre, située bien loin de celle de son mari. Son sommeil était léger, torturée qu'elle était par la peur et harassée par d'épouvantables rêves. La conspiration où elle était entrée pour consommer la ruine de son mari, lui était une source d'angoisses. Elle ne vivait plus que dans une atmosphère [illegible]. A cette horreur naturelle de la [illegible] s'ajoutaient ces innombrables soucis de craintes que se crée et que grossit un esprit ébranlé.

Réveillée en sursaut de son sommeil fiévreux par ce bruit à sa porte, elle sauta de son lit. L'idée de fuir — l'un des instincts les plus puissants, — s'empara d'elle, et elle courut à la porte, sa raison ayant perdu tout contrôle. Elle tira son verrou, ouvrit brusquement sa porte et s'enfuit follement par le [illegible] ses oreilles le sifflement effrayant et les hoquets convulsifs résonnaient avec une intensité mille fois plus grande

Mais le corridor était dans la plus complète obscurité, et elle n'avait pas fait dix pas qu'elle alla buter contre un objet invisible sur le plancher. Elle tomba tout de son long sur une masse large, molle et chaude qui se tordait et se tortillait et d'où s'échappaient les bruits qui l'avaient éveillée.

Se rendant immédiatement compte de sa situation, elle poussa un cri d'indicible terreur. Le cri avait à peine éveillé les échos du corridor vide qu'il était aussitôt étouffé : deux bras vigoureux s'étaient refermés sur elle et l'avaient broyée.

Son cri eut pour résultat d'indiquer à l'agent et à ses aides la direction à prendre ;

il avait en même temps réveillé le vieux chirurgien, dont la chambre était située entre les agents et le but de leurs recherches. Ce cri d'agonie l'avait transpercé jusqu'à la moelle.

— C'est enfin arrivé ! bégaya-t-il, terrifié, sautant de son lit.

Saisissant sur la table une lampe dont il avait, en se couchant, simplement baissé la mèche, et un long couteau que, depuis trois ans il gardait toujours à sa portée, il se précipita dans le corridor.

Les quatre agents s'étaient élancés, mais quand ils le virent surgir, ils s'arrêtèrent silencieux

Il y eut un instant de calme. Le chirurgien fit une pause pour écouter. Il entendit le sifflement et la marche gauche d'une masse vivante dans la direction de la chambre de sa femme. Evidemment cette masse s'avançait vers lui, mais un coude du corridor empêchait qu'il la vît. Il leva sa lampe, qui révéla la mortelle pâleur de son visage.

— Femme ! appela-t-il

Point de réponse

Il avança rapidement, suivi des quatre agents. Il tourna l'angle du corridor et courut si rapidement qu'avant d'être aperçu de nouveau par les agents, il avait sur eux une avance de vingt pas. Sans s'arrêter il dépassa une masse énorme, informe, qui s'avançait en s'agitant, en rampant, en se tortillant, et arriva au cadavre de sa femme

Il jeta un regard épouvanté sur son visage et s'éloigna en chancelant. Puis une fureur soudaine s'empara de lui. Etreignant solidement son couteau et élevant haut sa lampe, il s'élança vers la masse dégingandée qui oscillait dans le corridor

C'est alors que les agents, qui s'avançaient avec précaution, virent un peu plus clairement, quoique encore assez indistinctement, l'objet de la colère du chirurgien et la raison de l'inexprimable angoisse peinte sur ses traits. Le hideux spectacle les fit s'arrêter

Ils virent ce qui apparemment était un homme, et cependant n'était évidemment pas un homme ; épais, grossier, difforme, masse trébuchante, chancelante, grouillante, complètement nue. Ses larges épaules se dressèrent, il n'avait point de tête ; à sa place, une petite boule de métal surmontait le cou massif

— Démon ! hurla le chirurgien, levant son couteau

— Arrêtez ! commanda rudement une voix

Le chirurgien brusquement leva les yeux et vit les quatre agents ; un instant, la peur paralysa son bras

— La police ! murmura-t-il

Alors, avec un regard de fureur décuplée, il lança le couteau qui s'enfonça jusqu'à la garde dans la masse grouillante devant lui

Le monstre blessé se mit sur ses pieds et battit follement l'air de ses bras, tandis que des sons terribles s'échappaient d'un tube d'argent par lequel il respirait. Le chirurgien chercha à lui porter un second coup, mais n'en eut pas le temps. Sa fureur aveugle lui avait fait perdre toute prudence : il fut saisi par une étreinte de fer

Dans la lutte, la lampe alla rouler à quelques pas des agents ; en touchant le sol, elle se brisa. Simultanément l'huile prit feu et le corridor s'emplit de flammes

Les agents ne pouvaient approcher.

Devant eux se dressait un rideau de feu, et, derrière, en toute sécurité les deux formes luttaient, étroitement enlacées. Ils entendirent des cris, des hoquets ; ils virent luire la lame d'un couteau

Le bois de la maison était vieux et sec. Il s'embrasa vite et les flammes se propagèrent avec une invraisemblable rapidité. Les quatre agents battirent en retraite et eurent toutes les peines du monde à s'échapper

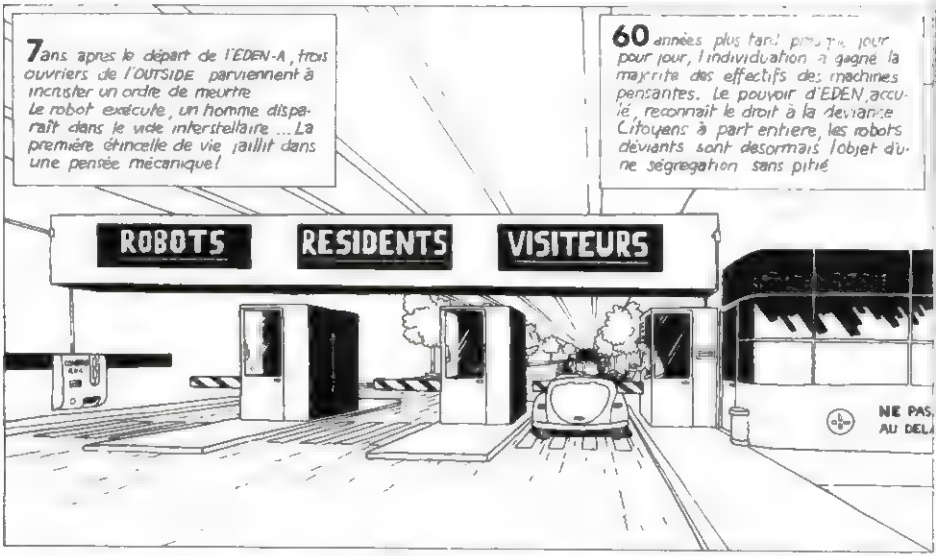
Une heure après, plus rien ne restait de la mystérieuse habitation et de ses locataires, sauf un amas de ruines noircies.

W C M

ILLUSTRATIONS DE J.-M. NICOLLET

HISTOIRES VRAIES

BENOIT - CHERAQUI



7 ans après le départ de l'EDEN-A, trois ouvriers de l'OUTSIDE parviennent à incruster un ordre de meurtre. Le robot exécute, un homme disparaît dans le vide interstellaire ... La première étincelle de vie jaillit dans une pensée mécanique!

60 années plus tard, presque jour pour jour, l'individuation a gagné la majorité des effectifs des machines pensantes. Le pouvoir d'EDEN, acculé, reconnaît le droit à la déviance. Citoyens à part entière, les robots déviants sont désormais l'objet d'une ségrégation sans pitié.

ROBOTS RESIDENTS VISITEURS

NE PAS AU DELA

SERVICE DE PRESSE... NOUS FAISONS UNE ENQUÊTE SUR LA CREATIVITÉ COMPAREE DES ROBOTS ET DES RESIDENTS...

VOUS QUITTEZ M LE SECTEUR NOR

C'EST BON, VOUS POUVEZ PASSER!

FANTASTIQUE! ÇA A NETTEMENT MIEUX MARCHÉ QUE LE COUP DES PLOMBIERS!

HUH, HUH..... ON SE DEMANDE OU ILS TROUVENT LES GRAINES...

BON! J'ESPÈRE QU'ON NE VA PAS ENCORE EN ATTENDRE UN TROIS PLOMBES

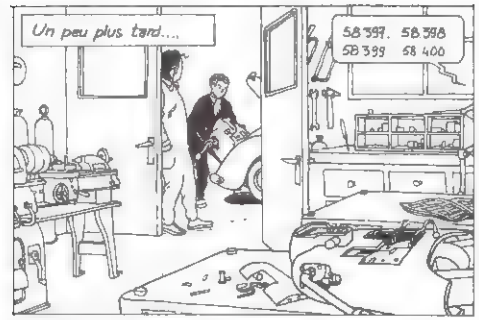
ILS SONT POURTANT BIEN REELS

PLANQUE-TOI, FILOU, J'EN VOIS UN!

C'EST PAS DEMAIN LA VEILLE QU'ILS VERRONT LA TRÈS BOUT MÉNAGER LE SOMME ET FINIR DANS LES CHOUX!

GOLIATH J'AI PEUR
MAIS JUSTEMENT, C'EST PARCE QUE
TROP TARD, VIEUX PRÊT!
?¿
E334
GO!
MAIS, QUE!?
MAIS DÉBRANCHE-LE, BON SANG! T'ATTENDS QUOI? QU'IL AMEUTE TOUT LE QUARTIER?
JE ME PLAINDRAI À NOTRE REPRÉSENTANT!
T'ES MARRANT, TOI! JE VOUDRAIS T'Y VOIR
CLIC
ÇA Y EST!.... ON L'A, NOTRE MACHINE À SOUS
AH LA VACHE! CES MODELES 300 NE MÂCHENT PAS LEURS PAINS!
Trouver les origines de la déviance, la provoquer chez un norma, et se remplir les poches.
A la quatrième tentative, le projet de nos amis allait-il aboutir?
VRAIMENT, JE NE TE COMPRENDS PAS!
!...?
MERDE! DES MARGINAUX! UN ILÔTIER, ON EST FOUTUS!
MAIS NON, T'AFFOLE PAS! PLANQUE-LE DANS LE PLACARD, JE M'OCCUPE D'EUX.
ENTRETIEN
NON, JE NE TE COMPRENDS PAS.... ON A DES CENTAINES D'APPARTEMENTS À NOTRE DISPOSITION, ET TU VIS TOUS LES JOURS, AU MÊME ENDROIT!
DIS DONC, SI JE SUIS VENUE VIVRE ICI C'EST PAS POURQUE T'ME FAISES LA MORALE
2

MESSIEURS-DAMES, SVP... ACCEPTERIEZ-VOUS DE PARTICIPER À UN SOCIO-TEST DU CENTRE MOBILIER?
...C'EST-À-DIRE QUE, CE N'EST PAS EXACTEMENT LE.
LE CENTRE MOBILIER? MAIS OUI, POURQUOI PAS?
?..!
Pendant ce temps
ET VOILÀ! NI VU, NI...
CONNU..
CLIC
DEPUIS COMBIEN DE TEMPS VIVEZ-VOUS ICI?...
UN AN, HUIT MOIS, ET QUATRE JOURS
SI VOUS NE ME LAISSEZ PAS SORTIR, À 3 J'ÉMETS LE SIGNAL DE DE-STRESS... 1..
ENTRETIEN
COMMENT AVEZ-VOUS, EN TANT QU'IMMIGRANTS, ÉTÉ ACCUEILLIS PAR LA POPULATION LOCA.... JE... EUH.
Z..
..VEUX DIRE ROBOTIQUE: TRÈS BIEN, BIEN, PLUTÔT BIEN, PLUTÔT MAL, MAL, TRÈS MAL?
CLIC
PFFF.. ON A EU CHAUD MOINS UNE ET ON SE FAISAIT GRILLER.
VOTRE QUESTION N'A AUCUN SENS. IL N'Y A PAS ICI DE COMPORTEMENT GLOBAL.
HUM!
INTÉRESSANT..
JE TE LAVAIS DIT! LA PRESSE, ÇA PASSE TOUJOURS.
MOI, TANT QU'ON SERA PAS RENTRÉS À L'ATELIER, JE SERAI PAS TRANQUILLE...
3

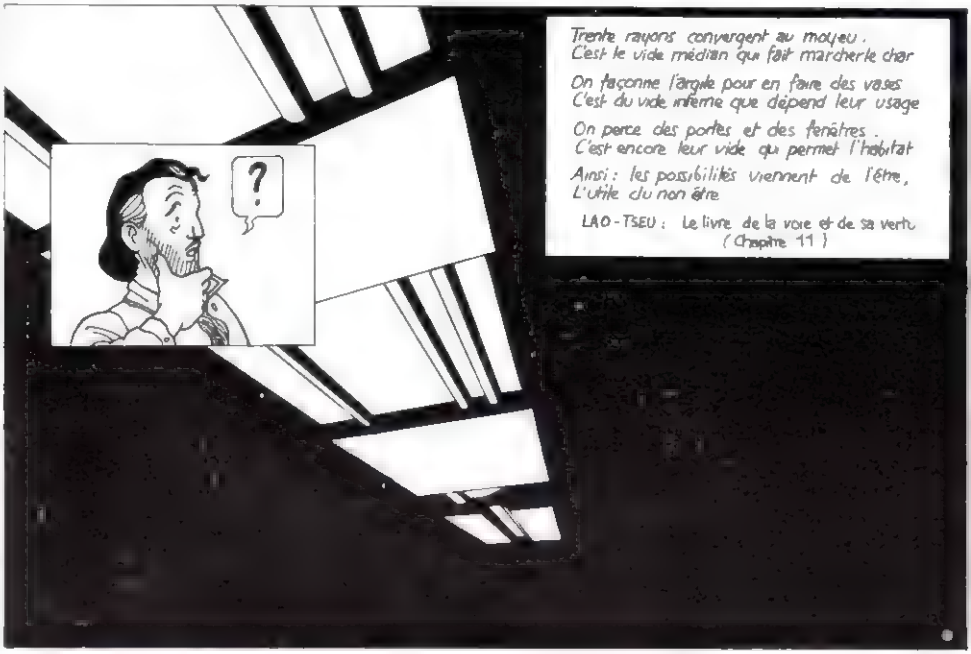


Alors commencent pour les deux associés les longues heures du dépistage. Armés de testeurs, ils cherchent le dernier retranchement où acculer la vie

IMPRO 14,7o O.K RESISTANCES PRIMAIRE . 6,3
6,3 O.K
.. Deux jours plus tard.
C'EST PAS POSSIBLE DE CONTINUER COMME ÇA! DANS UN AN ON Y SERA ENCORE.
SUIVRE LES CIRCUITS, ÇA ME DÉPRIME! POURQUOI EST-CE QU'ON IRAIT PAS À L'INTUITION?
T'AS MIEUX À PROPOSER?
Sitôt dit, sitôt fait
GYRATION·36.
GYRATION..
QUOI?! COMBIEN T'AS DIT?
36, J'AI DIT 36..
36!!
36!!!
36!!!
Bientôt, aucun doute n'est plus possible : la gyration est bien la clé du mystère des mystères.
ÇA Y EST? T'AS FINI LE RÉGLAGE?
PRESQUE.. 35,8.. 36!
IL N'Y A PLUS QU'À LE BRANCHER... À TOI L'HONNEUR, VIEUX!
J'AI LES CHOCOTTES...
CLIC

QUEL INSTANT SOLENNEL !
EN AI LE LARMES AUX YEUX
FILOU ?
SI JE VEUT

?!
HÉ, QU'EST-CE QUE TU FAIS ? MAIS, OÙ TU VAS ?
FILOU ! ATTENDS-MOI !
FILOU, TU NE PEUX PAS M'ABANDONNER COMME ÇA !
TU PEUX APPELER JE E 406, JE PRÉFÈRE


?
Trente rayons convergent au moyeu.
C'est le vide médian qui fait marcher le char
On façonne l'argile pour en faire des vases
C'est du vide interne que dépend leur usage
On perce des portes et des fenêtres.
C'est encore leur vide qui permet l'habitat
Ainsi : les possibilités viennent de l'être,
L'utile du non être
LAO-TSEU : Le livre de la voie et de sa vertu
(Chapitre 11)

LES BANDES DESSINEES DE WILLIAM BURROUGHS

DE L'ECRITURE MAYA AUX COMIC BOOKS

William Seward Burroughs a eu 65 ans le 5 février dernier. Vingt ans après la publication du *Festin Nu*, qui reste son roman le plus connu, les publics français et américains commencent à découvrir le reste de l'œuvre de celui dont Norman Mailer a dit qu'il était sans doute le seul écrivain américain vivant possédé par le génie. Honoré en décembre dernier à New York par une Convention Nova (1), Burroughs fait en ce moment l'objet en France d'une exposition et de nombreuses (ré)éditions.

Lorsque Burroughs commença à employer le *cut-up* (2) inventé par Brion Gysin, il appliquait à l'écriture une méthode utilisée depuis longtemps en peinture avec le collage. L'interaction entre texte et illustrations occupe ainsi une large place dans l'œuvre de Burroughs ; que ce soit dans son écriture même, très visuelle, ou dans les œuvres réalisées en commun avec Brion Gysin (voir *Œuvre Croisée*, chez Flammarion), ou avec divers illustrateurs. C'est avec Malcolm McNeill qu'il a réalisé l'expérience la plus importante dans ce domaine. Nous avons voulu savoir quels rapports il entretenait avec l'illustration et donc avec la bande dessinée.

L'un de vos textes, *Ah Pook Is Here*, a été illustré en vue d'un livre. Avez-vous conçu cela comme une bande dessinée ? Comment avez-vous travaillé avec le dessinateur ?

Le projet a connu de nombreuses modifications, en fait. Lorsque nous avons commencé, j'avais en main le journal de bande dessinée pour lequel je devais écrire le texte, et nous nous sommes alors aperçus qu'une page de texte pouvait rendre jusqu'à trente pages d'illustrations. Le problème s'est donc posé de savoir jusqu'à quel point on allait illustrer... et le résultat fut que le texte n'a jamais été publié. Je veux dire le texte *illustré*. C'est tout récemment que nous avons décidé de publier le texte sans les illustrations, ce qui sera fait par Calder en Angleterre et par les éditions Bourgois en France.

Mais, concrètement, la manière dont cela a fonctionné ne ressemblait à rien de ce qui avait pû être fait auparavant. Ce n'était pas un livre illustré . Il y avait juste quelques illustrations pour le texte.

Ce n'était pas non plus un *comic book*
C'était en quelque sorte une forme hybride Par endroits, il y avait dix pages de texte sans illustration ; à d'autres, il y avait dix pages d illustrations presque sans texte ; et une partie se présentait plus ou moins sous forme de *comic book*
C était un peu sur le modèle de ce que j'appellerais les *comic books* originels : les codex Mayas, où il y avait des illustrations, et puis des pages de caractères que nous sommes à peu près incapables de déchiffrer, à savoir l'écriture Maya, qui n'a pas vraiment été traduite Et ceci à cause d'un acte barbare de l'Evêque Landa, qui a pris tous les livres qu'il a pu trouver et les a brûlés.
Il a brûlé tout le stock. Si nous avions ces livres, nous serions capables de comprendre
Mais l'on peut voir que c'est en quelque sorte du format des *comic books*. Et nous avons les codex rescapés
Il n'y a que trois livres qui aient été sauvés du feu Ils sont brûlés sur les bords. Les originaux sont à Dresde, Madrid et Paris. Cela ne veut pas dire que ce sont les seuls, mais ce sont les seuls qui aient resurgi. Il existe des copies, bien sûr C est sur ces copies que nous avons, en quelque sorte, calqué notre livre
Straight Arrow devait publier ce livre. A un moment donné, nous avons reçu d'eux une avance, une très grosse avance. Et puis ils ont changé de propriétaire, ou de distributeur, ou autre , et finalement ils ont fait machine arrière. Voyez-vous, c'était Malcolm Mc Neill, l'illustrateur, un travailleur très soigneux, très lent, très bon, qui voulait avoir un grand nombre de textes entièrement en couleur. Evidemment c'est cher Ils ont donc eu peur de ne pas pouvoir vendre assez d'exemplaires pour rentrer dans leurs frais Ils auraient été contraints de le mettre sur le marché à un prix très élevé, quelque chose comme 30 dollars. Pour une raison ou une autre nous n'avons tout simplement pas pu l'éditer illustré
Il n'est d'ailleurs pas encore fini Malcolm travaille dessus depuis des années maintenant, et il a toujours ces textes Quelques-uns ont été publiés dans des magazines, dans *Rush* entre autres, et nous espérons qu un jour nous verrons le livre entier publié, tel que nous l'avons conçu. Le texte fait environ 50 pages, et il devait y avoir à peu près 130 pages d'illustrations. Et comme je le disais, Malcolm est vraiment un perfectionniste Il ne voulait pas accepter de compromis Il ne voulait pas le faire en noir et blanc ou seulement avec des couleurs d'accompagnement. Je ne connais pas grand-chose aux procédés d'impression mais en tout cas, cela n'a pas marché avec l'éditeur.

Vous intéressez-vous depuis longtemps à l'illustration et à la bande dessinée ?

J'ai souvent réfléchi, bien sûr, aux illustrations en liaison avec les livres, parce que parfois une seule image dira plus que quatre pages de texte

particulièrement en ce qui concerne les descriptions. Expliquer avec des mots la position exacte d objets sur une table est extrêmement difficile. Tandis qu avec une image, vous voyez tout. Nous nous sommes aussi aperçus, en illustrant ce livre, qu'il y a du matériel qui ne nécessite pas d'illustration, ou même que les illustrations déprécient. Cela fait partie du problème global d'obtenir ce que vous voulez. Ce que vous faites au

fond en écrivant un roman, c'est d essayer d'évoquer un film dans l'esprit de quelqu'un d'autre, un film animé. Et les illustrations, naturellement, peuvent être très utiles

Etes-vous un lecteur de bandes dessinées ?

Les bandes dessinees ? Eh bien je lis les bandes dessinées des quotidiens et j achete beaucoup de *comic books*, mais ce sont des *comic books* adultes, compares aux autres Je lis *Heavy Metal*, qui est très populaire en Amérique et en France, je pense

Et parmi les classiques, les bandes dessinées de l'Age d'Or ?

Les bandes dessinees de l Age d'Or Les premieres bandes dessinees paraissaient dans les journaux, pour la plupart. Naturellement, nous aurions pu nous procurer celles qui sont disponibles... Et beaucoup continuent actuellement, comme *Mutt and Jeff*, *Barney Google*, *The Bungle Family*, etc Voyez-vous ces comic strips, les premiers, étaient censés être comiques, ensuite, ils sont devenus de moins en moins comiques et plutôt une sorte de feuilleton-fleuve c est-a-dire des histoires continues comme *Rex Morgan, M D* C est la même chose pour *Dick Tracy*

Peut-être, alors, êtes-vous plus intéressé par les *comics* underground ?

Qu'est-ce que ça veut dire *underground* ? Ah Ah Ah !... Je n'aime pas les gens qui ont la grosse tête Pas plus que ces bandes dessinées intellectuelles que beaucoup de gens apprécient. *Li'l Abner* etait amusant, par moments Non, ce que j'aime, c'est ce que j'achete maintenant *Heavy Metal*, *Eerie*, .

Et des choses comme ça ? (Je lui montre un numéro de *Rip Off Press* placé sur la table, qui contient Crumb, Shelton, etc.).

Je ne m'intéresse pas beaucoup a ceux-là. J'aime bien certains dessins de Crumb, mais je trouve *Métal Hurlant* plus intéressant

Certains écrivains ont fait des scénarios de bandes dessinées. Aimeriez-vous faire cela ?

Mais je l'ai fait ! Il y a eu ce livre avec Malcolm. J'ai aussi fait quelque chose pour Clay Wilson à San Francisco, qui a été publié dans *Arcade*. Et puis Malcolm et moi avons réalisé ensemble une histoire assez courte pour un *comic* quelconque, . qui n est jamais sorti et nous n avons jamais récupéré notre travail. Il y a des années de cela, mais ça reste très embêtant, car Malcolm avait effectué un énorme travail. Et ce type est venu trainer, a ramassé tout ce matériel, et ne l'a jamais publié Je ne me souviens pas de son nom, mais c'était un fumiste. Il a d ailleurs probablement vendu tous ces travaux

Et maintenant, avez-vous d'autres projets ?

Non. Je viens juste de terminer mon dernier roman, *Cities of the Red Night*. J'espère simplement que *Ah Pook Is Here* pourra être publié tel que nous l'avons conçu. C'est un projet en soi, tout en couleur. Je ne vois pas pourquoi ce serait si horriblement cher Je suis sûr que cela pourrait se faire. Et cela se fera.

Propos recueillis par MARC VOLINE

(1) Ainsi intitulée d apres le roman de Burroughs. Nova Express. la Nova Convention a constitue pendant trois jours un nommage que sont venus rendre à Burroughs de nombreux écrivains et artistes.

(2) Le cut-up consiste a prendre differentes pages de differents textes, a les decouper en 4, 6, 8 ou autant de morceaux que vous voulez. En rearrangeant les sections ainsi obtenues vous composez un nouveau texte

Illustrations de S. Clay Wilson pour *Fun City in Baden (Arcade* n° 4 - 1975)

L'ACTUALITE BURROUGHS

- Serge Grunberg : *A la recherche d'un corps - Langage et silence dans l'oeuvre de William S. Burroughs* (Ed. du Seuil - coll. Fiction et Cie).
- William Burroughs : *Le Job*, réédition d entretiens avec Daniel Odier, remaniés par Philippe Mikriammos, préface de G. G. Lemaire (Ed. Belfond).
- William Burroughs : *Le camé* (traduction Ph. Mikriammos) réédition de *Junkie* (Ed. Belfond)

A l'occasion de la réédition de ces deux livres, es éditions Belfond organisent une exposition de manuscrits, livres et photos de Burroughs, jusqu à la mi-mars (3 bis, Passage de la petite Boucherie).

- William Burroughs : *Ah Pook et autres contes*, comprenant *Ah Pook est là* (traduction Ph. Mikriammos), *Cobble Stone Gardens* et *Journaux de retraite* (traduction G. G. Lemaire) - (Ed. Bourgois).

PHOTO FRANÇOIS LAGARDE

William Burroughs avec Brion Gysin, à Genève en septembre 75.

JEHANNE
DARK
ATTILA!!
CHEF!
OUAIS!!
ILS NOUS ONT ENVOYÉ UNE PLÉNIPOTENTIAIRE... ELLE T'ATTEND...
CE PAVRAI?
UNE GRELUCHE?!
LA SOCIÉTÉ FRANÇOISE SERAIT-ELLE FONDÉE SUR UN MODÈLE MATRIARCAL?
PUTPERDEKE!
... VOILÀ QUI FERMERAIT EN L'AIR TOUTE MA CONCEPTION ETHNOLOGIQUE DE L'EUROPE OCCIDENTALE!
D'ANTRE
C'EST POUR AVOIR L'AIR PLUS DÉMUNI, TOUS CES RAPIÈCEMENTS... GAGNÉ?
GAGNÉ.
DANS UN DÉBAT SÉRIÉ ON A TOUJOURS INTÉRÊT À NE PAS AVOIR L'AIR TROP PUISSANT...
... ET MACHIAVEL N'EST PAS TON COUSIN!
EN EFFET, IL N'A PAS BÂTI D'EMPIRE, LUI!!
PEUH!
ALLEZ, LA MUSIQUE, ON VA ACCUEILLIR LA DAME...

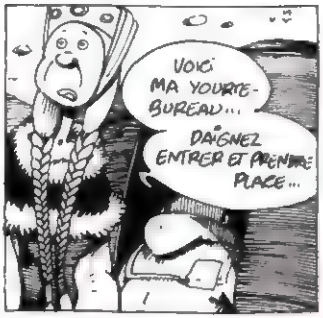
ET J'INTERDIS QU'ON TOUCHE A MES LIVRES DE COMPTES!
MUSIQUE!!!

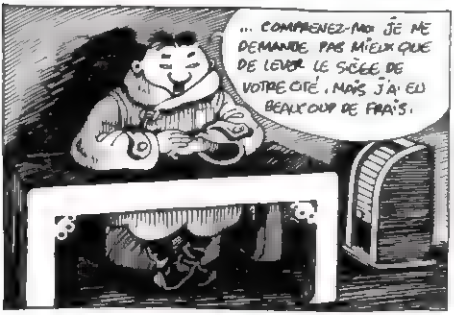
MONSIEUR ATTILA, JE PRESUME....
CHÈRE AMIE!! QUELLE JOIE DE VOUS ACCUEILLIR ICI-MÊME!!
LA LA LA LA ELLE EST ARRIVÉE LA LA LA LA PARIS! AI— NEUUUH!
TATOM TATOM!!

GENEVIÈVE VON JOJO DE M APPELLE....
DÉSIREZ-VOUS PRENDRE UNE LÉGÈRE COLLATION AVANT QUE DE...

JE NE SUIS POINT VENUE AFIN DE BOIRE!
LALALALA! LA PARIS! HAINEU!
TATOM!! TATOM!!
JE VOUS PRÉVIENS QUE VOTRE GARDE NE M'A PAS VUE VENIR PARCEQU'IL DORMAIT!!

!
BIEN, QUI EST CELLE-LLA?
JEHANNE!
BAH, SANS DOUTE AVAIT-IL SES RAISONS....


VOICI MA YOURTE-BUREAU...
DAIGNEZ ENTRER ET PRENDRE PLACE...


... COMPREZ-MOI JE ME DEMANDE PAS MIEUX QUE DE LEVER LE SIÈGE DE VOTRE CITÉ. MAIS J'AI EU BEAUCOUP DE FRAIS.

... J'AI REDIGÉ CETTE PETITE USTE À VOTRE INTENTION....

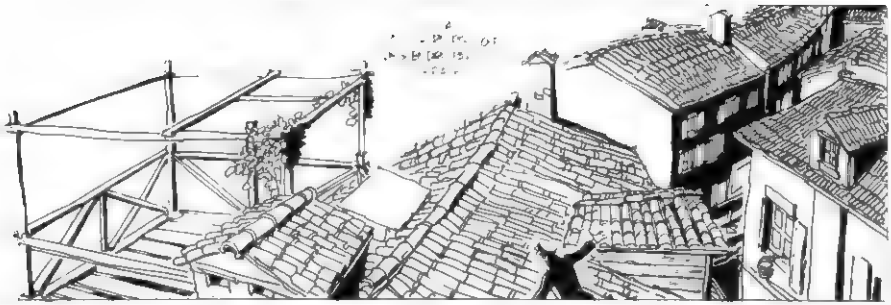
VOYONS CECI...
AH, MAIS VOILÀ QUI NE VA PAS DU TOUT"
DEVONS-NOUS RÉELLEMENT VOUS RACHETER TOUTES VOS FLÈCHES ÉMOUSSÉES ??
C'EST INSENSÉ !!
JE VOUS FERAI UN PRIX....
VOS SOLDATS LES ONT ABÎMÉES AVEC LEURS OMBRAGES, NON ?
TENEZ !
...ET ICI !
POURQUOI DEVRIONS-NOUS VOUS FOURNIR UNE SELLE NEUVE ??
MON ASSOUÉE....
...C'EST MON ASSOUÉE QUI VEUT UNE SELLE
VOUS AVEZ UN ASSOUÉ ?
ET VOUS NÉGOCIEZ À SON INSU....
PAS DE SELLE POUR L'ASSOUÉ !!
COMMENT ?? ??
...VOICI ATHALIE, MON ASSOUÉE ... MEUH...
ENCHANTÉE
ÇA PUE LA MAGOUILLE PAR ICI...

CORTO MALTESE
FABLE DE VENISE

HUGO PRATT

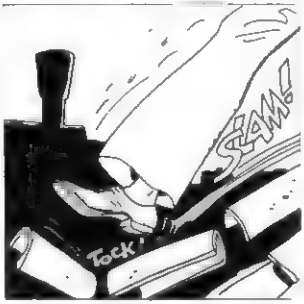
CHAPITRE III : L'ESCALIER DES RENCONTRES

Durant les années du fascisme, Corto Maltese se retrouve à Venise pour y découvrir le "bareket" ou Clavicule de Salomon, une fabuleuse émeraude, enjeu d'un antique pari entre l'apôtre Simon Pierre et Simon le magicien. Sa seule piste : l'énigmatique lettre que lui a adressée le baron Corvo avant sa mort. Mais bien d'autres semblent s'intéresser à cette émeraude magique : Hipazia, la philosophe néo-platonnicienne que tous respectent pour sa beauté et son savoir, la bande de fainéants de Petit Pied d'argent dont le fils, Boëke, est amoureux d'Hipazia, Stevani, la chemise brune à qui Bepi Faliero vient de demander un rendez-vous nocturne. Corto Maltese, ce soir-là, a également décidé de rendre visite à Stevani pour lui demander de consulter le journal du baron Corvo. Mais il arrive trop tard. Stevani gît blessé et Corto doit s'enfuir sur les toits.



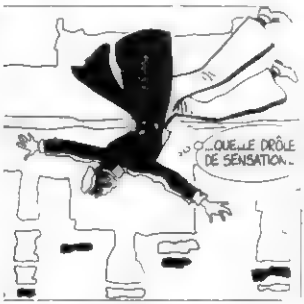
POSE...

RIEN DE GRAVE, HEUREUSEMENT.

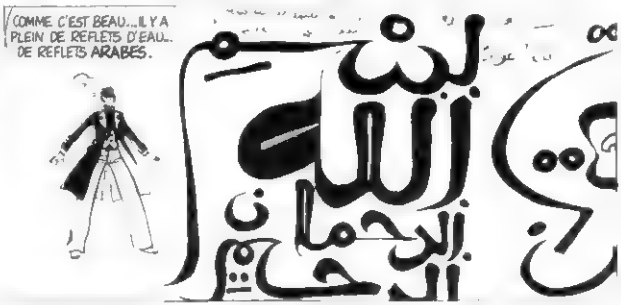

SLAM!
TOCK!

ENCORE UNE FOIS DE PLUS JE DEGRINGOLE

POURVU QUE JE NE TOMBE DANS UNE LOGE MAÇONNIQUE


...QUE LE DRÔLE DE SENSATION...

...J'AI L'IMPRESSION DE TOMBER VERS LE HAUT


COMME C'EST BEAU... IL Y A PLEIN DE REFLETS D'EAU... DE REFLETS ARABES.
بسم الله الرحمن الرحيم

MAIS OÙ SUIS JE TOMBÉ ? QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?
"SIRAT AL BUNDUQIYYAH"
OH J'AI DÉJÀ LU CETTE PHRASE ... MAIS JE NE SAIS PLUS OÙ
LA MAIN DE FATIMA AVEC LES SYMBOLES DES GARDES NOIRS SARRASINS
ET ÇA ? C'EST PEUT-ÊTRE UNE LAMPE D'ALADIN..
..EN FAIT ELLE RESSEMBLE DAVANTAGE À UNE BOUTEILLE DE LA "CENTRALE LATTIÈRE DE VENISE"
..CE CACHET DU LION DE SAINT MARC AVEC L'ÉVANGILE EST SIGNE DE DANGER OU DE GUERRE. JE ME DEMANDE POURQUOI CE RÉCIPIENT PORTE CE SYMBOLE ?
CE N'EST PAS POSSIBLE !?!
HAW! HAW! HAW! HAW! HAW! HAW! HAW! HAW! HAW!
RASPOUTINE ?!? MAIS QUE FAIS-TU A VENISE ?!?
JE NE M'APPELLE PAS RASPOUTINE JE SUIS SAUD KHALULA..
ET TOI, QUI ES-TU ?
JE M'APPELLE CORTO MALTESE. JE SUIS MARIN

TU ES MARIN ? BIEN. BIEN. J'AI CONNU UN AUTRE MARIN UN CERTAIN SIMBAD DE BASORA .. TU LE CONNAIS ?
CERTAINEMENT. IL ÉTAIT DE MA FAMILLE.
..MAINTENANT ÉCOUTE, RASPOUTINE. QUE FAIS TU DANS CETTE LÉGENDE DÉGUISÉ EN LAMPE D'ALADIN ?
JE SUIS SAUD KHALULA ET NON RASPOUTINE !
KHALULA ?.. SAUD KHALULA
OUI. C'EST MOI ! CELUI QUI A RETROUVÉ L'ÉMERAUDE MAGIQUE...
.. ET L'A CACHÉ DANS UN ENDROIT SECRET AU FONTEGO DES ARABES À SAN MARCILIAN !.. HAW ! HAW ! HAW ! LES VÉNITIENS NE LA RETROUVERONT JAMAIS !
SAN MARCILIAN ?
OUI. J'AI DESSINÉ L'EMPLACEMENT EXACT ET L'AI ENVOYÉ PAR UNE FELOUQUE AU QUAI D'ALEXANDRIE D'ÉGYPTE...
ET TOUT CE SERAIT BIEN PASSÉ SI CES MAUDITS GENDARMES BYZANTINS...
...N'AVAIENT ARRAISONNÉ NOTRE BATEAU
ET NE S'ÉTAIENT EMPARÉS DU MESSAGE SECRET
QUE DIEU RÉDUISE CETTE BYZANCE EN POUDRE. NID DE VIPÈRES !
TU POURRAIS EN DESSINER UN AUTRE..
EN DESSINER UN AUTRE.. HAW ! HAW !.. HAW ! QUE LE PROPHÈTE TE DÉMOLISSE TU ES FOU !
POURQUOI ?
COMMENT POURQUOI ? CROIS-TU QUE J'AIE TOUJOURS ENVIE DE DESSINER ?

J'AIS PLUTOT RETOURNER A LA MAISON DE SAN MARC I.AN POUR REPRENDRE L'EME RAUDE MAGIQUE
ECOUTE SAUD KHALULA DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ETAIS-TU ENFERMÉ DANS CETTE BOUTEILLE DE VERRE OU CETTE LAMPE ?
ENFERMÉ DANS LA BOUTE...LE DE VERRE ? AH JE ME SOUVIENS C'EST SAINT MARC L'EVANGÉLISTE..
...OUI M'Y ENFERMA. MAIS HEUREUSEMENT TU L'AS OUVERTE
ALLONS REPRENDRE L'ÉMERAUDE, VIENS!
MAIS, SAUD...
...PLUSIEURS SIÈCLES ONT PASSÉ DEPUIS LORS ET TANT DE CHOSES ONT CHANGÉ. VENISE A CHANGÉ ET LA MAISON OU TU AVAIS CACHÉ LA "CLAVICULE DE SALOMON" N'EXISTE PEUT-ÊTRE PLUS..
ARRÊTE TRAITRE ! À MOI, LA GARDE NOIRE !
MORT AU DAMNÉ BYZANTIN !
EH UN MOMENT LES GARS JE NE SUIS PAS LE DAMNÉ BYZANTIN VOUS VOUS TROMPEZ..
BYZANTIN CORROMPU OU VÉNITIEN INTRIGANT, POUR NOUS C'EST PAREIL ET POUR TOI, IL N'Y A PAS DE SALUT...
MAIS...
...IL N'Y A QU'UNE FAÇON D'EN SORTIR..
...VOILÀ..JE ME RÉVEILLE ET JE LAISSE CE RÊVE FOU.. ADIEU KHALULA !!!

AH ENFIN !.
TU TE REVEILLES TU DORS DEPUIS TROIS JOURS
...LOUISE BROOKSZOWYC DE VARSOVIE MIEUX CONNUE SOUS LE NOM DE SAINT' AMBROGIOS, BELLE DE MILAN
JOLI NOM, MAIS...
POURQUOI SUIS-JE ICI ? OÙ SUIS-JE ?
EH BIEN, TU ES CHEZ MOI, ET JE SUIS UNE AMIE DE PETIT PIED D'ARGENT.
PETIT PIED D'ARGENT... ALORS TU CONNAIS SON FILS BOEKE !?! J'AVAIS UN RENDEZ-VOUS AVEC LUI. MAIS JE SUIS TOMBÉ DANS UN CANAL
PAS DANS UN CANAL MAIS SUR LA TERRASSE D'UN AMI QUI A AVERTI BOEKE ET QUI T'A AMENÉ ICI
HEUREUSEMENT PERSONNE N'A PRÉVENU LA POLICE..

BINET A LA UNE

Alors il y a ces Français moyens qui végètent dans leur H.L.M.; le chien Kador qui lit Einstein pendant que ses maitres avalent de la télévision; Poupon la peste qui tente désespérément d'atteindre les confitures en haut de l'armoire; et ce "Forum" permanent qui donne lieu aux plus abracadabrants paris... Autant de scènes à l'image de la dérision de notre quotidien. Autant de bandes publiées dans *Fluide glacial*, *Djin* et *(A Suivre)*, et signées de la plume de Christian Binet. Un adepte de l'humour grinçant.

BINET ME DOIT TOUT
par Frémion

(A SUIVRE)

BINET

ainsi finit l'hi

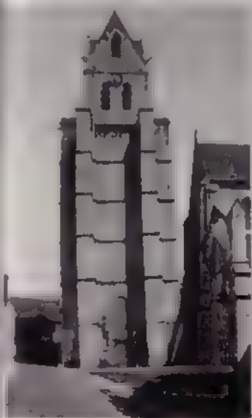
Condamnée à dormir cent ans, par une vilaine fée qui l'lui avait jeté un sort, la Belle au bois dormant ne s'éveillera que par le baiser d'un prince charmant.

Ah, ben tiens, justement, le voilà...

par Fromon

Bien que sympathique, Binet n'est pas — à mon grand regret — un véritable mégalomane. Il me paraît donc plus utile de causer ici d'un authentique mégalo : moi-même. Je suis né le 14-5-1947 à Lyon. J'ai beaucoup bourlingué. Beaucoup vécu. Beaucoup écrit. Je défie quiconque de prouver qu'il aura joué dans son siècle un rôle plus important que le mien. Je ne saurais trop vous conseiller de lire mes œuvres pendant qu'il est encore temps : en effet, vous pouvez mourir d'un instant à l'autre. Mon téléphone privé se compose en faisant les lettres FLOOMPE. Je souhaite que les groupies ne soient pas trop nombreuses à me téléphoner afin de me consacrer à mon œuvre grandiose.

PS. Le premier album de Binet, Kador, s'est bien vendu. Surtout à cause de la préface géniale que je lui ai faite. Ce mec me doit tout.



L'eglise de Saint-Martin d'Etampes

L'ORGANISTE DE SAINT-MARTIN D'ETAMPES

Piano, clavecin, orgue, flûte à bec, épinette des Vosges... Depuis une quinzaine d'années, Binet manie ces instruments avec autant de virtuosité que son pinceau ou son crayon. Car, quand il n'est pas devant sa toile ou sa table à dessin, il se livre à sa troisième passion, la musique.

« Comme tout ce que je fais, dit-il, c'est complètement intuitif. Je n'ai jamais eu de formation musicale. Je suis incapable de déchiffrer une note, je ne joue qu'à l'oreille. »

Ce qui ne l'empêche pas d'être « titulaire organiste des orgues de l'église de Saint-Martin d'Étampes » où il accompagne, lorsqu'il en a le temps, les chants lors des mariages ou des enterrements. Ce qui ne l'empêche pas non plus de jouer souvent avec un groupe d'amis et de toucher à tous les styles : classique, jazz, folk, rock... « La musique tient dans ma vie une place aussi importante que pour d'autres la littérature, dit-il. Je travaille toujours en écoutant des disques ».

Ses goûts? « Surtout la musique classique et plus spécialement la période du néo-classicisme avec le groupe des six : Darius Milhaud, Francis Poulenc, Arthur Honegger, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Louis Durey... Il y a dans ces œuvres un côté dissonnant, faux fouillis, faux hasard qui me ravit. Jean Cocteau, qui était un peu l'éminence grise du groupe, avait défini par écrit leur approche théorique : refus de la musique grandiose et solennelle d'un Wagner; refus aussi du style fluide et informel d'un Debussy. Le groupe des six se réclamait de Rameau et prônait une musique claire, allègre, voire fantaisiste qui voulait rendre compte de l'esprit français. Ceci dit, en pratique, Honegger restait influencé par les romantiques allemands et Milhaud par les latins.

L'attrait que j'ai pour ces compositions de l'entre deux guerres recoupe celui que j'ai aussi pour la musique de la Renaissance comme en peinture. Ces deux périodes ont correspondu à une éclosion de talents dans tous les domaines et à un véritable échange entre les différentes formes d'art : Poulenc composait pour les poèmes d'Éluard comme on mettait ceux de Ronsard en musique à l'époque de la Renaissance. »

...quer je pris appui d'un ...vait. Une fois installé ...iège recouvert d'hermine, ...statai que le manteau appartenait à un jeune individu ...lent et barbu (qui d'ailleurs, ...sa hâte à me venir en aide, ...t lui-même étalé dans le ...eau sans ôter le manteau). ...vidu en question me tendit ...es croquis et je réalisai ...qu'il avait L'AUDACE de ...e poser quelques travaux ...ivés en vue d'une publica... dans l'un quelconque ...urnaux dont j'étais alors ...teur. Instantanément je ...duit par cette hardiesse ...iente et pleine d'une ...e fougue juvénile. L'instant ...ois étant mal choisi, je ...ai un rendez-vous à mon ...r pour l'année suivante. ...s à mon grand regret re... ce rendez-vous de plusieurs ...s car j'étais très pris à ...époque. Lorsque je pus enfin le recevoir, la rencontre fut historique. Il avait, entre-temps, préparé de nouveaux travaux et précisa le bougre que "si ça n'était pas encore tout-à-fait ça", il était prêt, en attendant, à faire de menus travaux, lettrage, collage, brossage de souliers, ou autres. Attitude pleine d'un certain sens bien sympathique, ma foi. "Tope-là!" lui dis-je, en le grattant sous le menton (il était à genoux me baisant les pieds).

A partir de là, tout alla très vite. Il ne fallut guère plus de 15 années à Christian Binet pour atteindre cette perfection d'Auteur de BD qui aujourd'hui éclate au grand jour. Bel exemple de réussite, ascension professionnelle concrétisée par le Grand Prix d'Angoulême qui lui fut attribué à titre de "Jeune Espoir de la BD". Aujourd'hui, le temps a passé... Mais ce n'est pas sans une certaine nostalgie que je repense à cette première rencontre... Nous étions jeunes... Il nous fallait travailler dur... Dîner parfois d'un croissant arrosé d'un petit crème... oui... tout n'était pas rose, alors, certes... mais si exaltant...

A ceux qui disent "J'ai découvert tel auteur... Je l'ai fait... etc...", je dis halte-là, en éclatant d'un grand rire douloureux. Un Directeur de journal doit savoir être humble et remercier l'Artiste qui vient lui proposer... lui faire DON de son œuvre. J'en causais hier encore avec Robert Hersant qui abondait dans mon sens. Je suis reconnaissant à Christian Binet, que par ailleurs j'ai ramassé dans le ruisseau, de m'avoir fait cet inestimable cadeau.

E. Gotlib
PDG du Groupe de Presse Gotlib Gotlib & Son —

DE FRANCE-DIMANCHE A FLUIDE GLACIAL

A quoi passait-il son temps, le petit Christian Binet, quand il usait encore ses culottes sur les bancs de l'école ?... Vous avez gagné : à dessiner. Et que rêvait-il de devenir en grandissant ? Vous avez encore gagné : dessinateur...

Alors, en 1967, après avoir exercé seize mois durant ses dons dans les colonnes de la revue militaire *Tam* il décide d'épouser a carrière de dessinateur humorist que sur les conseils de son père « Mon fils, lui a dit ce dernier en bourrant amoureusement sa pipe pour réussir dans ce dur métier il faut que tu sois au moins capable d'égaler l'illustre Bellus dont tu sais combien j'apprécie le trait rondouillard et le comique acerbe. »

Obéissant le jeune Binet s'entraîne donc à copier l'idole de son papa et à multiplier d'hilarantes histoires de cocus et de belles-mères. Jusqu'au jour où se sentant enfin prêt il tente sa chance auprès de l'hebdomadaire *France Dimanche* qui émerveillé par tant de talent lui prend aussitôt trois dessins. La gloire! « Je n'étais pas qu'un peu fier confie Binet la larme à l'œil de voir la semaine suivante mes dessins publiés avec mon nom en aussi gros caractères que ceux de Bellus et Faizant. »

Juste récompense d'un travail acharné cette fructueuse collaboration va se poursuivre pendant un an et demi. « Comme tous les types dans mon cas raconte Binet j'apportais chaque semaine un paquel de dessins à l'huissier de service qui les transmettait à la rédaction et me remettait en échange mon dossier précédent d'où avaient été extraits un ou deux dessins. Je savais ainsi combien on allait en publier.

Je vendais aussi des dessins à des revues comme *Bretagne magazine*, *France agricole* ou *Plexus*. A l'époque mes revenus variaient entre 80 et 400 francs par mois quand tout allait bien » Pour ainsi dire la bohème.

Mais la chance s'apprête à nouveau à frapper à sa porte sous la forme d'une petite annonce du *Nouvel Observateur*, où sont demandés des dessinateurs de bande dessinée. Averti par « le frère des cousines des cousins de la voisine de palier de sa grand-mère » qui est tombé dessus par hasard, Binet présente immédiatement sa candidature. Il n'a jamais vraiment lu ou pondu de bandes dessinées, mais puisque l'occasion lui en est donné, pourquoi pas ?

Heureuse initiative. Car quelques jours plus tard, il se retrouve membre de l'équipe du journal catholique *J2* qui est en train de modifier sa formule pour devenir *Formule un*. Et c'est là que Christian Binet va placer les aventures de *Graffitti*, personnage qui « destinait d'abord à *Plexus*. « Mais comme on me l'avait refusé dit-il, je l'ai adapté pour *Formule un*, qui en a fait son héros fétiche. »

Tout désormais va aller très vite pour notre jeune talent. Il se voit bientôt sollicité par *Record* qui publie deux de ses bandes *Callagher* et la série *Forum*, reprise aujourd'hui dans (*A Suivre*). Et puis grâce à Rampa qui est alors maquettiste de *Formule 1* il fait son entrée à l'irrespectueux *Mormoil*. « Moi qui étais habitué à dessiner pour les enfants, avoue-t-il, j'ai eu un peu de mal à m'y faire au début. A l'époque, la bande dessinée adulte était synonyme de cul : on en mettait partout, ce qui n'a pas manqué de provoquer des frictions. Je me souviens qu'un jour Mulatier est parti en claquant la porte, parce que disait-il il se sentait déshonoré de travailler dans un canard qui ne publiait que des dessins cochons. J'étais personnellement complètement d'accord avec lui. »

N'empêche! Binet se révèle un excellent dessinateur « pour adultes » et Marcel Gotlib qui ne s'y trompe pas lui demande de rejoindre l'équipe de *Fluide Glacial*. Résultat : la naissance de « Kador », anti-Snoopy bien de chez nous (qui réapparaît dans *Fluide* au mois de février).

Parallèlement, Binet continue pourtant de dessiner *Poupon la peste* dans *Djin* et *Graffitti* dans *Formule 1*. « On connaît moins ces deux personnages, constate-t-il, parce que les journaux du groupe « Fleurus » ne marchent pas très bien : issus de la vente militante catholique, ils n'ont pas réussi leur passage en kiosque. Mais je leur reste fidèle : tous les gens de la rédaction sont devenus des amis et, après tout, ce sont eux qui m'ont permis de démarrer dans le métier, il y a maintenant dix ans... J'avais alors vingt ans. »

Et Binet de sourire en évoquant le prix « espoir de la bande dessinée » qu'on lui a remis à Angoulême en janvier 1978.

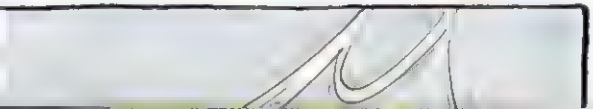
ENTRE BINET ET MOI : UNE HISTOIRE D'AMOUR.
par Gotlib

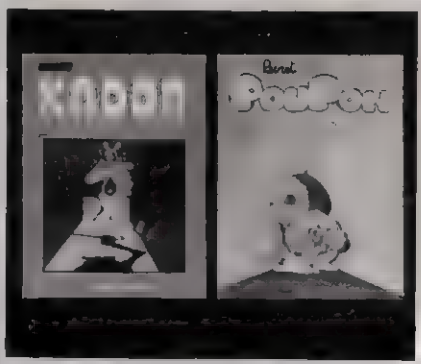
C'était il y a une vingtaine d'années... Je me souviens très bien... Ma redingote doublée de satin négligemment jetée sur les épaules, coiffé de mon huit-reflets, je sortais du Lido où je venais de passer une nuit consacrée à l'étude et à la prière. Il pleuvait à torrents et le portier m'abrita tout son immense parapluie rouge jusqu'à ma Rolls.

Malheureusement, le ruisseau bordant le trottoir était littéralement devenu torrent et je ne voyais guère comment entrer dans ma limousine sans mouiller mes escarpins vernis.

A ce moment, un manteau vint s'étaler sur l'eau boueuse me fournissant un gué providentiel

Propos recueillis par FRANCIS LAMBERT





INTERMEDE PHILOSOPHIQUE

"MOI ET MON ŒUVRE"
par le professeur Binet
(Extrait du tome XXVIII)

« On m'accuse souvent de jouer sur la corde sensible, de tomber dans le mélo. Ce n'est pas un hasard : je suis un peu un clown triste, un humoriste à tendance dramatique. Et ce je dépeins dans *Kador ou Histoire ordinaire* (qui passe actuellement dans *Fluide*), c'est ce sentiment d'agression permanente que j'éprouve par rapport au quotidien.

« Depuis le début des temps, les grands de ce monde — philosophes, politiques ou savants — prétendent connaître la recette du bonheur et veulent l'imposer aux autres à coups de belles démonstrations théoriques. Mais ces autres — tout individu moyen — sont plus préoccupés par leur petit bien-être leur existence au jour le jour, la multitude des problèmes qu'ils rencontrent dès qu'ils ont troqué leur pyjama et leurs pantoufles pour leur pantalon et leurs chaussures de sortie. Autant de tracasseries qui servent de toile de fond à mes histoires... ».

L'ŒUVRE COMPLET DE BINET
Kador - 50 P 22 F
Poupon la peste - 50 P 30 F
(Les albums de Fluide Glacial)

UN PEINTRE DU DIMANCHE

Sa grand-mère, sa mère, peignaient... Alors, tout naturellement, Binet s'est mis lui aussi à peindre, dès qu'il a été en âge de tenir un pinceau. Et si aujourd'hui il a choisi la bande dessinée qu'il considère comme un moyen d'expression plus contemporain, il n'en a pas abandonné pour autant le chevalet.

Quels étaient les thèmes de tes premières toiles ?

Des animaux... Je me souviens que mon premier tableau reproduisait le chien triste de la célèbre publicité « Hush Puppies »... Et puis avec l'âge, je suis passé un peu par tous les styles : j'ai eu une période surréaliste, une période abstraite, etc.

Mais tu pensais devenir peintre ?

A l'époque, j'hésitais encore entre la peinture et le dessin. Je fréquentais énormément les musées et les expositions. J'avais même réussi à exposer au Salon des Indépendants, et la « Galerie Mouffe », qui a une succursale aux États-Unis, m'avait proposé d'organiser une expo... Mais rapidement, j'ai commencé à me lasser de la peinture pour la peinture : les musées avaient tout d'un coup un relent de cimetière, les tableaux ne me parlaient plus. J'étais d'ailleurs incapable d'en réaliser plus de quatre dans le même style, je changeais sans arrêt. Je crois que cette période a correspondu au moment où je me suis aperçu que je pouvais complètement m'exprimer en bande dessinée.

Pourtant tu continues de peindre ?

J'aime toujours peindre, mais les tableaux ne me procurent plus beaucoup d'émotion. Maintenant, je m'amuse à détourner la peinture, à réaliser des parodies, par exemple de toiles de la Renaissance. Il n'y a plus qu'en dessin que je me livre à un vrai travail de recherche. Ainsi, en ce moment, j'essaye de passer au dessin réaliste. Mais je ne suis pas encore au point.

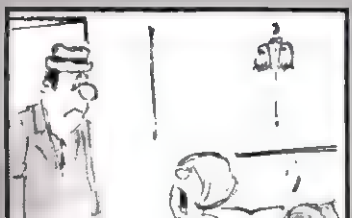
Quels sont les peintres que tu continues à aimer ?

J'ai longtemps été attiré par les surréalistes, mais aujourd'hui ils sont tellement passés dans le domaine de la consommation qu'ils ne m'intéressent plus.

Il ne reste vraiment qu'un artiste qui me fascine encore : Hans Bellmer. Aussi bien du point de vue de la gravure que du dessin. Ses gravures sont d'une incroyable finesse de trait et donnent une curieuse impression de couleur par l'utilisation qu'il faisait du noir et du gris. Je suis aussi très sensible aux thèmes de ses dessins. Son érotisme est très lié à celui de Georges Bataille dont il a d'ailleurs illustré des livres. Tous deux partageaient ce même sens de la violence et de la mort, et leurs œuvres sont comme l'expression d'un désespoir, d'un étouffement, d'un dernier cri.

DESSIN DE HANS BELLMER POUR UN TEXTE DE HEINRICH VON KLEIST

Drôles de binettes par BINET



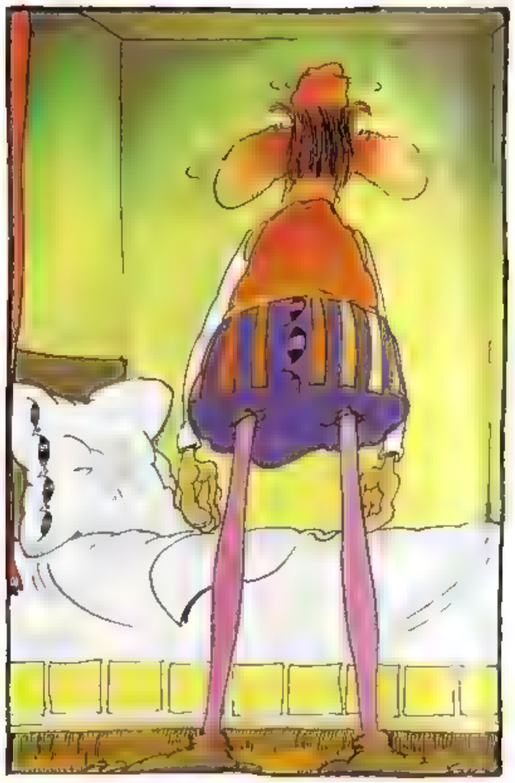
BINET

(A SUIVRE)

ainsi finit l'histoire...

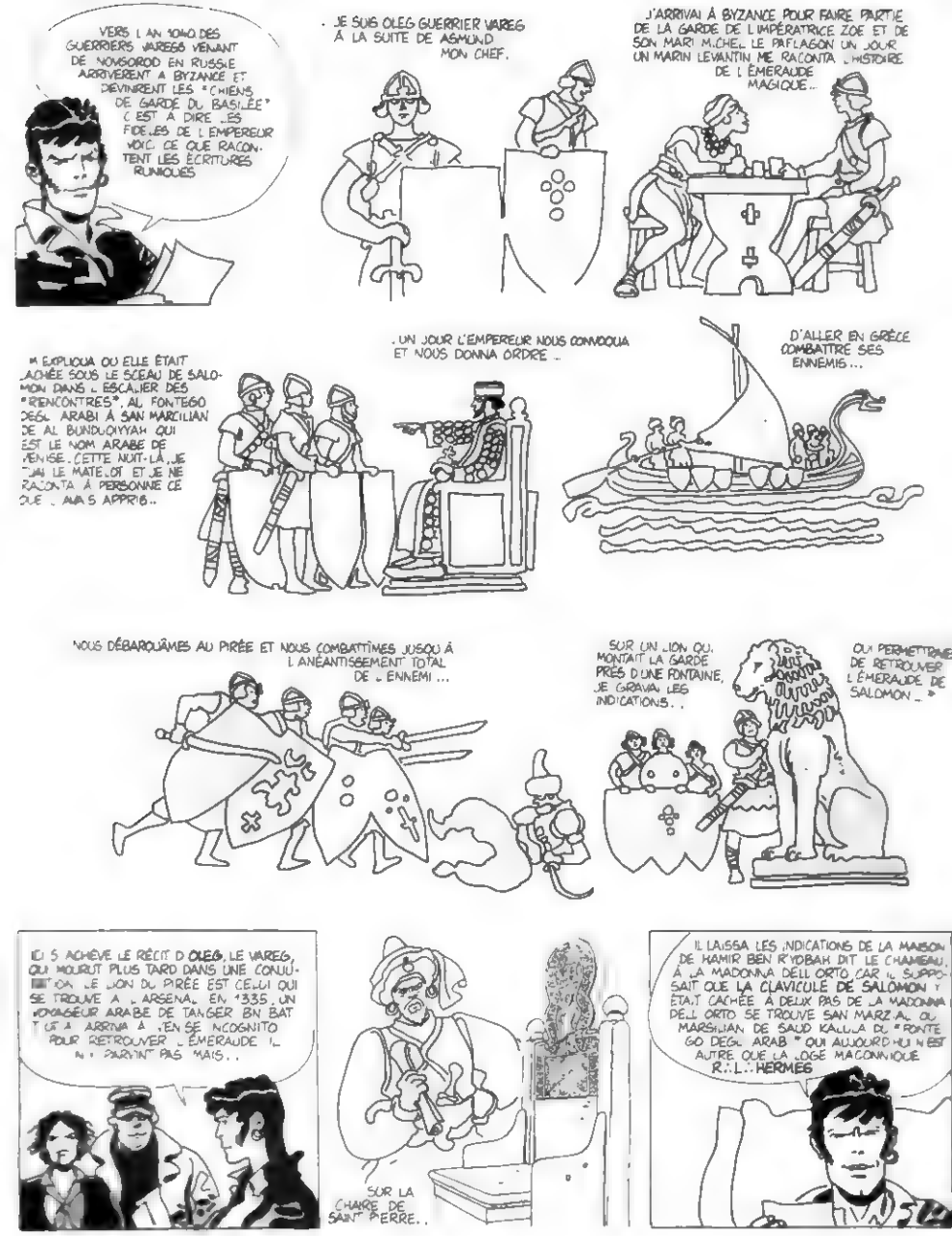
Condamnée à dormir cent ans, par une vilaine fée qui lui avait jeté un sort, la Belle au bois dormant ne s'éveille... ...que par le baiser d'un prince charmant.

Ah, ben tiens, justement, le voilà...



EXCUSE MOI MAIS JE NE COMPRENDS PAS TU AS DES NOUVELLES DE STEVANI ?
OUI...
IL EST HORS DE DANGER À L'HÔPITAL IL A AFFIRMÉ QUE CE N'EST PAS TOI QUI L'A BLESSÉ
EVIDEMMENT CE N'EST PAS MOI JE VOULAIS SIMPLEMENT DEMANDER UN JOURNAL
BARON CORVO
STEVANI
UNE FEMME ?... C'EST BIZZARRE... JE N'AI PAS VU DE FEMME CHEZ STEVANI...
EN REGARDANT VERS LE JARDIN J'AI CRU VOIR UN HOMME S'ENFUIR... MAIS C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE UNE FEMME
HOLMES
NON... MAIS JE LIS ATTENTIVEMENT ET J'AI BONNE MÉMOIRE TOI PAR CONTRE, ÇA DOIT ÊTRE TRÈS CONFUS DANS TA TÊTE TU AS DIT TANT DE CHOSES
TU RÉPÉTAIS AUSSI UNE SORTE DE DEVINETTE QUI N'AVAIT PAS BEAUCOUP DE SENS
J'AI DE LA CHANCE D'AVOIR TROUVÉ UNE AMIE COMME TOI.
PETIT PIED D'ARGENT
EN ARGENTINE ? JE CONNAIS C'EST TRÈS BEAU LÀ BAS...
TANT MIEUX... JE VAIS TRAVAILLER POUR UNE SOCIÉTÉ POLONAISE : LA "WARSAVIA"
TOCK! TOCK! TOCK!

BONJOUR PETIT PIED D'ARGENT... NOTRE AMI VA TRÈS BIEN.
BONJOUR "BELLE"...
BRAVO "BELLE" NOUS N'OUBLIERONS PAS TON AIDE
PETIT PIED D'ARGENT ET BOEKE QUELLE BONNE SURPRISE !
TU AS BONNE MINE CORTO TU AS EU DE LA VEINE DE TOUTE FAÇON...
...IL FAUDRA TE CACHER PENDANT UN CERTAIN TEMPS LES CARABINIERS TE CHERCHENT...
JE NE PEUX PAS TOUJOURS RESTER CACHÉ. ON VERRA BIEN CE QUI SE PASSERA AVEC LES CARABINIERS QUAND JE LES RENCONTRERAI...
TU ES TOUJOURS AUSSI PRÉSOMPTUEUX... MAIS PRENDS GARDE CORTO, N'ABUSE PAS DE TA BONNE ÉTOILE... CETTE ÉMERAUDE QUE NOUS CHERCHONS NE NOUS PORTERA-T-ELLE PAS MALHEUR ?
MAIS QU'EST-CE QUI TE PREND ? TU DEVIENS SUPERSTITIEUSE ? NOUS ALONS BIENTÔT RÉSOUDRE L'ÉNIGME DE LA "CLAVICULE DE SALOMON" NOUS NE POUVONS PAS Y RENONCER !
QUAND LE BARON CORVO M'A ÉCRIT POUR ME DÉFIER DE RETROUVER L'�émeraUde IL M'A DONNÉ QUELQUES INDICATIONS LA CHAIRE DE SAINT PIERRE, SIRAT AL BUNDUQIYYAH, SAN MARCILIAN, KHALULA.
LA GARDE NOIRE, LE "FONTEGO DES ARABES" QUI APPARTIENT DEPUIS PLUSIEURS SIÈCLES À LA MAÇONNERIE ET APPARTENAIT, AVANT EUX, À UN ORDRE MONASTIQUE MILITAIRE, CELUI DES CHEVALIERS TEUTONIQUES... ET EN PLUS, UNE DEVINETTE COMPLIQUÉE...
LE BARON CORVO S'EST TOUJOURS AMUSÉ À SE MOQUER DES GENS IL HAÏSSAIT TOUT LE MONDE.
CE N'EST PAS VRAI... IL FALLAIT LE CONNAÎTRE POUR SAVOIR COMBIEN IL ÉTAIT MALADE DE SOLITUDE. MAIS CELA NE NOUS REGARDE PAS. JE CROIS AVOIR COMPRIS LE PETIT JEU DE LA DEVINETTE : "LE LION GREC PERD LA PEAU DU SERPENT SEPTENTRIONAL ENTRE LES BRUMES DE VENISE !"
L'UN DES LIONS GRECS FACE À L'ARSENAL A SUR SES DEUX FLANCS DES SIGNES RUNIQUES DISPOSÉS À LA MANIÈRE DES VIKINGS. C'EST À DIRE EN FORME DE SERPENT. ILS SONT PAS MAL RONGÉS PAR LE TEMPS, L'HUMIDITÉ ET LES INTEMPÉRIES, VOILÀ POURQUOI LE LION PERD SA PEAU DE SERPENT...
J'AI COPIÉ LES CARACTÈRES RUNIQUES ET MELCHISEDECH, QUI EST UN SPÉCIALISTE D'ÉCRITURE ANCIENNE, LES A DÉCHIFFRÉS. ILS RACONTENT UNE HISTOIRE FANTASTIQUE PRESQUE INCROYABLE, LIÉE À L'AUTRE HISTOIRE DE L'ÉMERAUDE MAGIQUE, LA "CLAVICULE DE SALOMON". ÉCOUTEZ.


VERS L AN 1040 DES GUERRIERS VARESS VENANT DE NOVSOROD EN RUSSIE ARRIVERENT A BYZANCE ET DEVINRENT LES "CHIENS DE GARDE DU BASILÉE" C EST A DIRE LES FIDELES DE L EMPEREUR VOIC CE QUE RACONTENT LES ECRITURES RUNIQUES
JE SUIS OLEG GUERRIER VAREG A LA SUITE DE ASMUND MON CHEF.
J'ARRIVAI A BYZANCE POUR FAIRE PARTIE DE LA GARDE DE L IMPERATRICE ZOE ET DE SON MARI M.CHEL LE PAFLAGON UN JOUR UN MARIN LEVANTIN ME RACONTA L HISTOIRE DE L EMERAUDE MAGIQUE..
M EXPLIQUA OU ELLE ETAIT CACHÉE SOUS LE SCEAU DE SALOMON DANS L ESCALIER DES "RENCONTRES". AL FONTEGO DEGL ARABI A SAN MARCILIAN DE AL BUNDUQIYYAH QUI EST LE NOM ARABE DE VENISE. CETTE NUIT-LA JE FUMAI LE MATELOT ET JE NE RACONTA A PERSONNE CE QUE J AVAIS APPRIS..
UN JOUR L'EMPEREUR NOUS CONVOQUA ET NOUS DONNA ORDRE
D'ALLER EN GRÈCE COMBATTRE SES ENNEMIS...
NOUS DÉBARQUÂMES AU PIRÉE ET NOUS COMBATTÎMES JUSQU À L ANÉANTISSEMENT TOTAL DE L ENNEMI...
SUR UN LION QUI MONTAIT LA GARDE PRÈS D UNE FONTAINE, JE GRAVAI LES INDICATIONS..
QUI PERMETTRAIENT DE RETROUVER L ÉMERAUDE DE SALOMON."
ICI S ACHÈVE LE RÉCIT D OLEG, LE VAREG, QUI MOURUT PLUS TARD DANS UNE CONJURATION. LE LION DU PIRÉE EST CELUI QUI SE TROUVE A L ARSENAL EN 1335. UN VOYAGEUR ARABE DE TANGER BN BATTUTA Y ARRIVA A VENISE INCOGNITO POUR RETROUVER L ÉMERAUDE L N' PARVINT PAS MAIS..
SUR LA CHAIRE DE SAINT PIERRE..
IL LAISSA LES INDICATIONS DE LA MAISON DE HAMIR BEN R'YOBAH DIT LE CHAMEAU, A LA MADONNA DELL ORTO CAR IL SUPPOSAIT QUE LA CLAVICULE DE SALOMON Y ETAIT CACHÉE A DEUX PAS DE LA MADONNA DELL ORTO SE TROUVE SAN MARZIAL OU MARSILIAN DE SAUD KALLA DI "PONTE GO DEGL ARAB" QUI AUJOURD HUI N EST AUTRE QUE LA LOGE MACONNIQUE R.·.L.·.HERMES

CETTE MÊME NUIT, A L'AUTRE BOUT DE LA VILLE.
SOYEZ ATTENTIFS À LA RÉALISATION DE L'OEUVRE ET NON PAS UNIQUEMENT AUX FRUITS QUE VOUS EN OBTIENDREZ..
VOUS NE TRAVAILLEZ PAS SEULEMENT POUR L'ABOUTISSEMENT, MAIS AUSSI POUR L'ACCOMPLISSEMENT EN SOI SOYEZ FIDÈLES À VOUS-MÊMES DANS LE SUCCÈS...
COMME DANS LA DÉFAITE. SOYEZ FORTS! LES ENSEIGNEMENTS INITIATIQUES TERMINÉS, LE "RÊVE" DE LA CONSCIENCE" VA COMMENCER...
...CELUI-CI EST COMPOSÉ D'ÉTAPES SUCCESSIVES CHAQUE ÉTAPE CONSISTERA À DÉCOUVRIR LA CLÉ DE LA PORTE SUIVANTE...
MAIS PAR LES TEMPS QUI COURENT, IL FAUT ÊTRE PLUS SOUPLE AVEC LES APPRENTIS.. JE M'ADRESSE À TOI, FRÈRE DORMÉ.. ET PLUS...
RISQUEUX AUSSI LORSQU'ON DONNE RENDEZ-VOUS POUR LE PASSAGE D'UN COMPAGNON AU RANG DE MAÎTRE. ES-TU D'ACCORD AVEC MOI, FRÈRE SVEDESIN ?
JE NE TE COMPRENDS PAS, FRÈRE SCARPETTON
OH, SI... TU COMPRENDS, SVEDESIN... MAIS IL N'EST PIRE SOURD QUE CELUI QUI NE VEUT PAS ENTENDRE. SOUVIENS-TOI QUE LA VÉRITÉ NE SE COMPREND PAS, LA VÉRITÉ S'INTÈGRE !
TOCK! TOCK! TOCK!
COMMENT ? PSSSTH... QUI... PSSSTH... OUI... AH... PSSSTH... OUI... OUI... BIEN... MAIS...
...VÉNÉRABLE FRÈRE ON NOUS DIT QUE LE PROFANE CORTO MALTESE DEMANDE À TE PARLER !

QUE LE PROFANE CORTO MALTESE AIT LA COURTOISIE D'ATTENDRE DANS LA "SALLE DES PAS PERDUS", LA CLÔTURE DE NOS TRAVAUX ARCHITECTONIQUES...

PEU APRÈS...

IL T'A DIT CE QU'IL VOULAIT ?...

NON, IL A SIMPLEMENT DEMANDÉ À PARLER AVEC LE "MAÎTRE SECRET"

BONSOIR, PROFANE. POURQUOI VOULEZ-VOUS PARLER AVEC LE "MAÎTRE SECRET" ?

..BONSOIR. JE VOUS PRIE D'EXCUSER MA PRÉSENCE, MAIS JE PENSE QUE VOUS ÊTES EN DANGER..

JE LE FAIS POUR MOI AUSSI ÉVIDEMMENT PUISQUE JE SUIS SOUPÇONNÉ DE COMPLICITÉ DANS UNE TENTATIVE DE MEURTRE ..

DANS L'AFFAIRE STEVANI ?

EXACTEMENT. L'AFFAIRE STEVANI. J'AI TROUVÉ CHEZ LUI QUELQUE CHOSE QUI VOUS CONCERNE À QUI DOIS-JE EN PARLER ?

VENEZ AVEC MOI !

LES TEMPS SONT DIFFICILES.

NOUS L'AVONS DÉJÀ DIT L'AUTRE JOUR !

BON ? AVAIS OUBLIÉ... ICI JE VOUS PRIE !

LES SCULPTURES DE CES MARCHES SONT ÉTRANGES..

CES SCULPTURES REPRÉSENTENT LES CHEVALIERS TEUTONIQUES QUI, AVEC LES TEMPLIERS, LUTTÈRENT AUX CÔTÉS DES VÉNITIENS CONTRE LES GÉNOIS EN 1256 EN SIGNE DE RECONNAISSANCE, LA RÉPUBLIQUE LEUR DONNA CET ANCIEN "FONTEGO DEGLI ARABI" CET ESCALIER S'APPELLE "L'ESCALIER DES RENCONTRES".

L'ESCALIER DES "RENCONTRES"

QUI "L'ESCALIER DES RENCONTRES" LA LÉGENDE VEUT QUE TOUS LES ANS ENTRE LE 24 ET LE 25 AVRIL ON Y FASSE D'ÉTRANGES RENCONTRES..

FRÈRE TEONE ... LE PROFANE CORTO MALTESE A UNE IMPORTANTE COMMUNICATION À TE FAIRE ...

NOUS N'AVONS PAS À DÉCIDER CE QUI EST IMPORTANT.

SEUL LE PEUT LE "GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS" MAIS NOUS ÉCOUTERONS LE PROFANE CORTO MALTESE. SA VENUE NOUS AVAIT DÉJÀ ÉTÉ ANNONCÉE PAR L'ÉTOILE ALDEBARAN

ALORS ?.. QU'Y A-T-IL DE SI IMPORTANT ? NOUS N'AVONS PAS BEAUCOUP DE TEMPS... JE DOIS OBSERVER CASTOR ET POLLUX.
CASTOR ET POLLUX PEUVENT ATTENDRE. MOI PAS. VOUS PERMETTEZ ? POUVEZ-VOUS ME DIRE LA SIGNIFICATION DE CET INSIGNE
C'EST UN GRADE DES LOGES DE PERFECTION. CELUI DE PRÉVÔT ET JUGE IRLANDAIS. C'EST UN GRADE INSOLITE. DONT ON NE SE SERT PRESQUE PLUS..
C'EST UN GRADE INTERMÉDIAIRE ENTRE UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE MINEURE ET UNE AUTRE SUPÉRIEURE. LEURS MEMBRES SONT ENTIÈREMENT CLANDESTINS..
...ET LA MASSE DES PROFANES IGNORE LEUR EXISTENCE...
...EXACTEMENT. UNE SOCIÉTÉ IGNORÉE PAR LES "SOCIÉTÉS SECRÈTES" DE BASE ET QUI POUR LES INTERMÉDIAIRES RESTE UN SUJET TABOU. OÙ AVEZ VOUS EU CET OBJET ?
JE L'AI TROUVÉ PRÈS DE STEVAN. JE VOUDRAIS SAVOIR QUI L'A PERDU !
NE SOYEZ PAS NAÏF COMMANDANT. UN MAÇON NE TRAHIT PAS..
..EN DÉNONÇANT UN FRÈRE MAIS LAISSEZ-MOI VOUS DONNER UN CONSEIL. LA POSSESSION ... CITÉ DE CET INSIGNE VOUS EXPOSE
...À DES SANCTIONS SANS LIMITES. LA FAÇON DONT VOUS L'AVEZ OBTENU IMPORTE PEU. LA MEILLEURE CHOSE À FAIRE EST DE LE BRÛLER ET QU'ON N'EN PARLE PLUS. NOUS POUVONS NOUS CHARGER D'ÉLIMINER TOUS LES SOUPÇONS QUI PÈSENT SUR VOUS.
Mûladhâra
Svâdhishthâna
MERCI. JE SUIS CURIEUX. C'EST UN DÉFAUT QUI RISQUE DE ME COÛTER CHER, MAIS C'EST PLUS FORT QUE MOI.
QUELLE ERREUR, M. CORTO MALTESE ! VOUS N'AVEZ JAMAIS ENTENDU PARLER DE L'ORGANISATION SECRÈTE POLITIQUE ?
SI, BIEN SÛR... ET DES "ILLUMINÉS DE BAVIÈRE", DE LA "SAINTE VEHM", DE L'"ORDRE TEUTONIQUE" DE "LA SOCIÉTÉ DES LUCIDES", DES "PROTOCOLES DE SION", DU "MYSTÈRE DES MYSTÈRES", DU "ROYAUME SOUTERRAIN DES AGHARTES" ET DE LA PAROLE "OM"
MA PAROLE ! VOUS ÊTES UN "INITIÉ"..
NON !... JE SUIS SIMPLEMENT INFORMÉ. JE NE CROIS NI AUX DOGMES, NI AUX DRAPEAUX.
VOUS ÊTES DRÔLE. NOUS ALLONS ESSAYER DE VOUS AIDER M. CORTO MALTESE
EXCUSE-MOI, PÈRE... J'AI APPRIS QUE LE COMMANDANT CORTO MALTESE ÉTAIT ICI..

VOUS AVONS ÉCHANGÉ QUELQUES IDÉES MAIS JE DOIS RETOURNER À MES ETOILES JE LAISSE CORTO MALTESE EN TA COMPAGNIE .
BONNE NUIT PÈRE
PAS CE QUE JE VOUS AI DIT . ORGANISATION MONDIALE A DES LOIS DE FER !
JE DOIS PRÉPARER L'HOROSCOPE D'UN AM ALLEMAND
Z
POURQUOI ME REGARDEZ-VOUS AINSI ?
POURQUOI ?. JE VOUS REGARDE COMMENT ?
VOUS ME SCRUTEZ .
EH - OUI, VOUS AVEZ PRESQUE RAISON EN EFFET, JE SCRUTE MA MÉMOIRE VOUS ME RAPPELEZ QUELQU'UN
QUI ?
UNE JEUNE FILLE ÂGÉE DE PLUSIEURS SIÈCLES...
HIPATIA , PHILOSOPHE NÉO PLATONICIENNE DIRECTRICE DE L'ÉCOLE D'ALEXANDRIE D'ÉGYPTE D'UNE BEAUTÉ RARE ET D'UN CARACTÈRE PUR. SANS DÉFAUTS
JE VOUS REMERCIE..
UN MOMENT... JE VOUDRAIS VOUS PRÉCISER QUE C'EST VOTRE NOM QUI ME RAPPELLE LA VÉRITABLE HIPATIA CELLE QUI FUT UNE ENNEMIE SANS PITIÉ DU CHRISTIANISME ET QUI, POUR CETTE RAISON FUT TUÉE DANS UNE ÉGLISE .
CETTE HIPAZIA . C'EST MOI
PARDON JE N'AI PAS COMPRIS..
CETTE HIPATIA C'EST MOI C'EST À DIRE QUE JE SUIS SA RÉINCARNATION OU EST-CE QUE VOUS AVEZ ? VOUS NE ME CROYEZ PAS ?
HONNÊTEMENT..JE SUIS TOUJOURS UN PEU SCEPTIQUE DEVANT LES RÉINCARNATIONS
ÇA N'A PAS D'IMPORTANCE EN MOI REVIT LA DISCIPLE DE AMMONIUS SACCAS DE PLOTINO ET DE PROCLOS MAIS QU'EST-CE QUE VOUS CHERCHEZ CHEZ MON PÈRE PUIS-JE VOUS ÊTRE UTILE ?
J'ESSAYE DE TROUVER UN MAÇON QUI M'A IMPLIQUÉ DANS UNE TENTATIVE D'HOMICIDE ET QUI, D'APRÈS MOI, TRAHIT SES FRÈRES

CELUI QUI A BLESSÉ STEVAN ET QUI A VOLÉ LE JOURNAL DU BARON CORVO A PERDU QUELQUE CHOSE...
QUI ME CONDUIT À SUPPOSER QU'IL A DES LIENS AVEC "L'INSTITUTION" ET C'EST POUR ÇA QUE JE SUIS ICI
AH...JE VOIS VOUS VOUS TROUVEZ MÊLÉ À UNE SALE AFFAIRE
MAIS QU'EST-CE QUI VOUS FAIT CROIRE QU'IL S'AGIT D'UN MEMBRE DE "L'INSTITUTION"? LES JOURNAUX ONT PARLÉ D'UNE FEMME. C'EST CE QU'IL SEMBLERAIT
C'EST CE QU'IL SEMBLERAIT... BIEN, HIPAZIA, JE DOIS PARTIR MAIS J'AI L'IMPRESSION QUE NOUS ALLONS NOUS REVOIR
C'EST POSSIBLE, CHER AMI VOUS SEREZ TOUJOURS LE BIENVENU AU REVOIR!
LE SCEAU DE SALOMON! L'ÉMERAUDE MAGIQUE EST LÀ, DERRIÈRE!
CIEL! JE SUIS SUR LE POINT DE RÉSOUDRE LE MYSTÈRE DE L'ÉMERAUDE ET JE N'ARRIVE PAS À ME DÉCIDER

(A SUIVRE)

UN PEU D'ESPRIT CAMIQUE

Charles Chaplin disait de lui : « C'est le plus grand humoriste in the world ». Ce qui n'est pas un mince éloge, de la part d'un correspondant (de guerre) et ami qui donnait, à l'écran, une réplique narquoise aux incroyables simagrées littéraires de Cami. Ce natif de Pau, qui fut quelque temps acteur — mais sans y croire — avait fondé en 1915 **Le petit corbillard illustré**, avant de collaborer, à la requête de Paul Reboux, à un supplément du **Journal** intitulé **La Vie Drôle**.

Dès 1913, Cami commence à publier en volumes ses fantaisies littéraires et à établir sa réputation de chantre de la parodie et de maître du calembour : tout l'art de Cami tient d'abord à l'incroyable voltige des mots qui, sous sa plume, dansent et jouent de la façon la plus insolente pour produire au comble du fou-rire, la chute la plus inouïe et la plus implacable.

Notre homme recourt sans cesse à une sorte de machiavélisme de l'imagination pour nouer la trame d'une minuscule prouesse dramaturgique (ses histoires sont des saynètes parfaitement troussées) qui tient le lecteur en haleine, le fait habilement délirer jusqu'au coup de fouet du dénouement. Extraits — après beaucoup d'hésitations ! — du fabuleux ouvrage contant **Les aventures de Loufock-Holmes**, les deux exploits (à tous points de vue!) qui suivent, sont exemplaires de la manière camique : véritable complice de l'auteur, le héros, en l'occurence une réplique hilarante du grand Détective, agence ironiquement sous nos yeux les éléments de l'énigme, pétard inoffensif — mais bruyant — qui bientôt fait voler en éclats toutes les formes de bienséance romanesque, pour notre plus grande jubilation...

FRANÇOIS RIVIERE

CAMI 1884-1958

Né le 20 juin 1884, Pierre-Louis-Adrien-Charles Henry, dit plus tard Cami, sera élève au Conservatoire de Paris avant de s'engager délibérément dans la voie du journalisme satirique, véritable ancêtre de Pierre Dac. Outre ses collaborations au *Petit Parisien*, *L'Excelsior*, *Le Dimanche Illustré*, *Paris-Soir*, *Le Rire*, *Fantasio*, *Le Merle Blanc*, *Paris Matinal*, etc., on lui doit de truculentes petites bandes dessinées parues sous le titre *La semaine camique*, dans la très sérieuse *Illustration*.

Les deux premiers volumes de ses « œuvres gaies complètes » furent *Pour lire sous la douche* et *L'homme à la tête d'épingle*. Suivirent une quarantaine d'ouvrages, parmi lesquels des romans comme *Les mystères de la forêt noire*, *Le scaphandrier de la tour Eiffel*, *Les mémoires de Dieu le père*, *Quand j'étais jeune fille*, qui tous à leur manière (inimitable) tournent joyeusement en dérision, et avec souvent beaucoup plus d'ampleur que dans les pastiches de Reboux et Müller, les modes littéraires, les tics des écrivains connus et certaines idées un peu trop vite assimilées par la masse veule des lecteurs. *Les Farfelus*, qui fut son dernier livre, parut en 1951.

Cami mourut à Paris, dans l'indifférence générale, le 8 novembre 1958. Il laissait cependant de fervents mordus de son œuvre (sans parler des imitateurs!), au nombre desquels Michel Laclos, à qui l'on doit un très remarquable petit recueil anthologique (*Les nuits de la Tour de Nesle*, 10 - 18 épuisé) et la réédition des œuvres, actuellement en cours chez Jean-Jacques Pauvert. Cami n'a pas fini de nous faire rire.

F.R.

Ouvrages disponibles

— Pour lire sous la douche
— L'homme à la tête d'épingle
— La famille Rikiki
— Vierge quand même
— Dupanloup ou les prodiges de l'amour
— Les exploits galants du baron de Crac
— Les mystères de la forêt noire

(rééditions chez Pauvert)

CAMI

ILLUSTRATIONS DE MAX CABANES

LA TRAGIQUE AFFAIRE DES SOMNAMBULES

PREMIER ACTE

Le nageur mystérieux

(La scène représente un toit.)

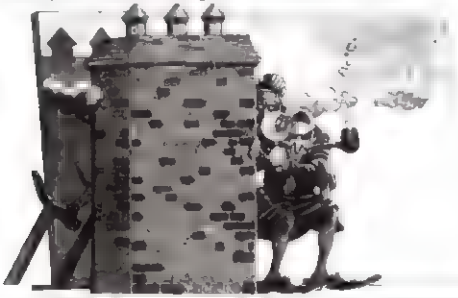
LOUFOCK-HOLMES. — Embusqués derrière cette cheminée, nous attendons le passage des cambrioleurs somnambules qui terrorisent Paris.

LE DISCIPLE. — Leur chef, « le bandit-scientifique-et-littéraire » ainsi surnommé à cause de ses nombreux titres universitaires, eut une fameuse idée en organisant cette redoutable association.

LOUFOCK-HOLMES. — Oui. Recruter des somnambules pour en faire des « monte-en-l'air » est une idée pratique. Leur aptitude spéciale à monter sur les toits en fait des cambrioleurs insouciants du vertige.

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE, *arrivant en rampant.* — Vous m'avez donné rendez-vous derrière cette cheminée : me voici. Les bandits somnambules ne vont pas tarder à se montrer. Quel est votre plan de bataille?

LOUFOCK-HOLMES. — Je vais hypnotiser immédiatement mon Disciple. De cette façon, dès que les bandits paraîtront, il pourra les « filer », sans craindre le vertige, et nous indiquer leur repaire.



LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — Chut! Regardez sur le toit voisin.

LOUFOCK-HOLMES. — Ce sont eux! Ils s'avancent sur la gouttière en sautillant. Il n'y a pas de temps à perdre. *(Fixant son Disciple.)* Dormez! je le veux! Dormez à poings fermés!

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — A poings fermés?

LOUFOCK-HOLMES. — C'est prudent. S'il est attaqué, il pourra se défendre. *(Au Disciple.)* Et maintenant, vous allez marcher sans craindre le vertige! Vous n'êtes pas sur un toit, vous êtes sur un bateau-lavoir.

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — Sur un bateau-lavoir? Perdez-vous l'esprit?

LOUFOCK-HOLMES. — Non. Je lui suggère qu'il est sur un bateau-lavoir par précaution. Je vous expliquerai cela plus tard.

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — Les misérables marchent rapidement.

LOUFOCK-HOLMES. — Mon Disciple les suit en se dissimulant derrière les paratonnerres.

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — Oh! regardez! Le Bandit scientifique et littéraire vient d'apercevoir votre Disciple. Il s'élance sur lui et le précipite dans la rue!

LOUFOCK-HOLMES. — Mon Disciple tourne dans le vide.

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — Il va, selon toutes probabilités, se broyer sur le sol.

LOUFOCK-HOLMES. — Non. Regardez!

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. *se penchant.* — C'est miraculeux! Votre Disciple ne s'est pas blessé en tombant. Mais que fait-il? Il rampe à plat ventre au milieu de la rue en exécutant des mouvements de natation.

LOUFOCK-HOLMES. — Oui. Par prudence, je lui avais suggéré qu'il se trouvait à bord d'un bateau-lavoir. Alors, il se croit tombé dans l'eau. Il nage de toutes ses forces sur le pavé de bois pour

atteindre le trottoir. Descendons le repêcher. *(Ils descendent.)*

LE-BANDIT-SCIENTIFIQUE-ET-LITTERAIRE, *derrière une cheminée.* — J'ai surpris ton secret, Loufock-Holmès! Mais ton Disciple ne m'échappera pas une seconde fois. J'ai une idée. *(Il disparaît sur les toits.)*

DEUXIEME ACTE

Les mystères de l'hypnotisme

(La scène représente un toit, à Venise.)

LE DISCIPLE. — Les cambrioleurs somnambules ont quitté brusquement Paris. Nous avons retrouvé leur piste à Venise.

LOUFOCK-HOLMES. — Et nous les guettons sur ce toit vénitien. Mes quinze cents « réveille-matin » sont à leur place. Tout va bien.

LE DISCIPLE. — Maître, pourquoi avez-vous fait placer quinze cents « réveille-matin » sur le toit?

LOUFOCK-HOLMES. — Pour réveiller les bandits somnambules. Mes quinze cents « réveille-matin » vont sonner tous à la fois et réveiller brusquement les cambrioleurs somnambules.

LE DISCIPLE. — Je comprends. Lorsqu'on réveille brusquement les somnambules, ils sont pris de vertige et tombent aussitôt.

LOUFOCK-HOLMES. — Oui. Les bandits tomberont dans le canal où les policiers vénitiens les attendent avec la gondole cellulaire.

LE DISCIPLE. — Les voici!

LOUFOCK-HOLMES. — Les « réveille-matin » vont sonner.

LE DISCIPLE. — Ils sonnent.

LOUFOCK-HOLMES. — Quel vacarme étourdissant!

LE DISCIPLE. — Les bandits somnambules se réveillent en sursaut.

LOUFOCK-HOLMES. — Ils sont pris de vertige et tombent dans le canal.

LE DISCIPLE. — Les policiers vénitiens les sortent de l'eau avec des épuisettes.

LOUFOCK-HOLMES. — Un seul cambrioleur reste debout sur le toit.

LE DISCIPLE. — C'est le Bandit-scientifique-et-littéraire. Je cours l'arrêter. *(Ils'élance vers le Bandit.)*

LOUFOCK-HOLMES. — Brave Disciple! Mais que vois-je? Le Bandit-scientifique-et-littéraire hypnotise mon Disciple et le précipite dans le vide.

LE-BANDIT-SCIENTIFIQUE-ET-LITTERAIRE, *triomphant.* — Regarde, Loufock-Holmès! Penche-toi un peu pour voir!

LOUFOCK-HOLMES, *se penchant.* — Horreur! La tête de mon Disciple se brise comme une noisette contre l'eau du canal!

LE-BANDIT-SCIENTIFIQUE-ET-LITTERAIRE. — C'est ma revanche, Loufock-Holmès! J'ai endormi ton Disciple et lui ai suggéré qu'il

se trouvait au sommet de la tour Eiffel. Il a cru tomber sur le sol et s'est fracassé la tête contre l'eau des lagunes. *(Il disparaît en ricanant.)*

TROISIEME ACTE

L'arrestation imprévue

(La scène représente la chambre du Bandit scientifique et littéraire.)

LOUFOCK-HOLMES. — Me voici dans le repaire du Bandit-scientifique -et-littéraire. Je viens venger la mort de mon Disciple. Pour ne pas faire de bruit, j'étouffe sans pitié chacun de mes pas. Je m'approche de la couche où dort le Bandit. Avec précaution j'attache un masque sur sa figure. Ceci fait, je sors de cette chambre et j'attends derrière la porte que le jour se lève.

PREMIER-POLICIER-IMPATIENT. — Pourquoi ne pas bondir sur le Bandit et l'arrêter immédiatement, puisque nous le tenons ?

LOUFOCK-HOLMES. — Non. Ma vengeance ne serait pas complète. Le Bandit se livrera lui-même pieds et poings liés.

DEUXIEME-POLICIER-IMPATIENT. — Comment cela ?

LOUFOCK-HOLMES. — Vous allez voir. Le jour se lève. Le Bandit aussi. Ecoutez.

LA-VOIX-DU-BANDIT-SCIENTIFIQUE-ET-LITTERAIRE, *à l'intérieur.* — Ah! misérable Bandit! je te tiens! Rends-toi! Tu ne t'échapperas pas! Je vais te ligoter!

LOUFOCK-HOLMES. — Entrons!

PREMIER-POLICIER-IMPATIENT. — Que veut dire ceci? Le Bandit-scientifique-et-littéraire s'est ligoté lui-même!

LOUFOCK-HOLMES. — Oui. Pendant son sommeil, je lui ai attaché un masque représentant le visage du Chef de la Sécurité relative. A son réveil, le Bandit s'est regardé dans une glace. Par un phénomène d'auto-suggestion assez fréquent, il s'est pris pour le Chef de la Sécurité relative. Alors, n'écoutant que son devoir, il s'est sauté à la gorge, arrêté et ligoté lui-même. Voilà.

RIDEAU

LE RETOUR DE L'INCINERE

PREMIER ACTE

L'homme noir

(La scène représente le bureau du chef de la Sécurité relative)

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE, *à Loufock-Holmès.* — Depuis l'extraordinaire évasion de Spectras, nous n'avons pu retrouver la piste du célèbre bandit.

LOUFOCK-HOLMES. — Le misérable doit échafauder dans l'ombre quelque nouvelle et ténébreuse entreprise, enfantée par son infernal cerveau. J'ai le pressentiment que nous entendrons bientôt parler de lui.

UN POLICIER, *entrant brusquement.* — Chef! chef! Nous venons de trouver dans un terrain vague un « homme noir » évanoui!

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — *Un nègre évanoui?*

LE POLICIER. — Non, chef, un homme *noirci à l'encre* des souliers à [illegible]!

LOUFOCK-HOLMES. — Voilà qui est étrange!

LE POLICIER. — Dès que « l'homme noir » fut revenu de son évanouissement, ses yeux se dilatèrent d'épouvante et ses lèvres murmurèrent avec effroi, à plusieurs reprises, le nom de Spectras!

LOUFOCK-HOLMES. — Spectras! Ah! j'en étais sûr!

LE POLICIER. — Puis « l'homme noir » se mit à divaguer. D'ailleurs, le voici *(Il fait entrer « l'homme noir », soutenu par deux agents.)*

LOUFOCK-HOLMES, *examinant « l'homme noir ».* — C'est curieux : on dirait que cet homme a pris *un bain d'encre.*

L'HOMME NOIR, *d'une voix égarée.* — L'encre! L'encre monte! Oh! Spectras! Spectras!!

LOUFOCK-HOLMES. — Je déduis rapidement que sous l'empire d'une terrible émotion cet homme a dû perdre la raison. Impossible de l'interroger. Voilà bien la plus mystérieuse affaire que je connaisse.

L'HOMME NOIR. — Pitié! Spectras! Oh! je les vois tous!... La Veuve du mort-vivant.. L'empailleur de Radjahs!... L'Andalouse chauve!... *(Poussant un terrible cri de démence.)* Horreur! voilà... Le Retour de l'Incinéré!

LOUFOCK-HOLMES. — Que veut-il dire? Je n'y comprends rien. *(Avec énergie.)* Oh! mais je trouverai! Je trouverai!

DEUXIEME ACTE

Le roman révélateur

(La scène représente une rue.)

LOUFOCK-HOLMES, *à son disciple.* — Depuis trois semaines je cherche vainement à percer le mystère de « l'homme noir »; tous mes efforts sont vains. Aujourd'hui, après une nouvelle journée infructueuse, je regagne mon domicile complètement découragé.

LE DISCIPLE. — Courage, maître... ne désespérez pas.

LOUFOCK-HOLMES, *regardant machinalement une devanture de librairie.* — Oh! que vois-je? Regarde, cher disciple... ce livre... son titre!

LE DISCIPLE, *lisant et tressaillant.* — *Le Retour de l'Incinéré.*

LOUFOCK-HOLMES. — Ma s... c'est la phrase de « l'homme noir »! C'est la phrase incompréhensible du fou! Oh! voilà qui est étrange! *(Au libraire.)* C'est un nouveau roman?

LE-LIBRAIRE-ATTRISTE. — Hélas! oui, monsieur. C'est le dernier roman paru de la maudite collection nouvelle, qui donne pour dix centimes un fort volume de 1.700 pages. Cette collection se vend comme du pain. A cause d'elle, plusieurs grandes maisons d'édition sont en faillite. Mais comment lutter contre une pareille concurrence?

LOUFOCK-HOLMES. — Veuillez me donner la liste des romans déjà parus dans cette collection.

LE LIBRAIRE ATTRISTE. — Voici. *(I lui tend un prospectus.)*

LOUFOCK-HOLMES, *parcourant la liste.* — *La Veuve du mort-vivant, l'Empailleur de Radjahs, l'Andalouse chauve. (A part.)* Oh! oh! voilà qui est étrange! Ces trois titres sont les phrases mystérieuses de « l'homme noir »! *(Continuant sa lecture.)* *Le Fiacre aux brancards creux, Bègue et vampire! les Voleurs de locomotives, le Corset du zouave, Vingt ans sous un Bottin, le Vengeance du mort-né, la Fiancée du fiévreux, l'Obèse sanglant.*

LE-LIBRAIRE-ATTRISTE. — Comment l'éditeur de cette sensationnelle collection peut-il donner ces volumes pour dix centimes? Mystère!

LOUFOCK-HOLMES, *bas à son disciple.* — L'adresse de la maison d'édition est sur la couverture du *Retour de l'Incinéré.* Sans perdre une seconde, allons chercher du renfort et courons cerner le repaire de Spectras!

LE DISCIPLE. — Le repaire de Spectras?

LOUFOCK-HOLMES. — Oui. Car, j'en suis sûr à présent, cette édition à prix dérisoire est une nouvelle idée de Spectras! Par quels mystérieux moyens parvient-il à inonder les librairies de ses romans à dix centimes, c'est ce que nous allons savoir tout à l'heure! Courons!

TROISIEME ACTE

L'encre qui monte

(La scène représente une maison solitaire.)

LOUFOCK-HOLMES, *au chef-de-la-Sécurité-relative.* — La maison d'édition est cernée par vos agents. Un serrurier vient d'ouvrir la porte d'entrée. Élançons-nous revolver au poing dans le repaire présumé de Spectras.

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — Élançons-nous! *(Ils s'élancent à l'intérieur de la maison d'édition.)*

LOUFOCK-HOLMES. — C'est étrange! Un silence de mort règne en ces lieux. Poursuivons nos recherches. *(Ils enfoncent une porte et pénètrent dans une immense salle.)*

LE-CHEF-DE-LA-SECURITE-RELATIVE. — Oh! quel spectacle imprévu s'offre à nos regards!

LOUFOCK-HOLMES. — Voilà qui est extraordinaire! Un gigantesque encrier en verre est posé dans cette salle immense.

LES POLICIERS. — Le fond seul de l'encrier est rempli d'encre.

LOUFOCK-HOLMES. — Mais que veut dire ceci? A l'intérieur de l'encrier géant, douze hommes, dont les bustes seuls émergent de l'encre, douze hommes assis devant des pupitres nous font des signes désespérés! Vite! Sortons-les de l'encrier géant. *(A l'aide d'échelles et de cordes, on délivre les douze prisonniers de l'encrier.)*

CHŒUR-DES-PRISONNIERS-DE-L'ENCRIER. — Vous arrivez trop tard! Spectras et sa bande ont pris la fuite.

LOUFOCK-HOLMES. — Mais que faisiez-vous là, prisonniers dans un encrier, avec de l'encre jusqu'à mi-corps?

PREMIER-PRISONNIER-DE-L'ENCRIER. — C'était une infernale idée de Spectras! Nous sommes de pauvres écrivains obscurs que le célèbre bandit fit enlever par ses complices il y a déjà plusieurs mois, lorsqu'il résolut de gagner une fortune dans l'édition.

LOUFOCK-HOLMES. — Mais, pourquoi Spectras vous enferma-t-il dans cet encrier géant?

PREMIER-PRISONNIER-DE-L'ENCRIER. — Voici : lorsqu'il nous séquestra dans cet encrier, nous avions de l'encre jusqu'à la ceinture. Devant nous, émergeant de l'encre, étaient fixé des pupitres garnis d'innombrables feuilles de papier. Nous étions alors bien décidés à ne pas écrire une ligne pour le misérable bandit. Soudain, nous poussâmes un grand cri d'épouvante. L'encre dans laquelle nous étions plongés jusqu'à la ceinture, *l'encre commençait à monter lentement!* » Alors, froidement, Spectras nous dit : — Grâce à un système spécial, l'encre va monter très doucement, mais sans arrêt! Pour éviter qu'elle monte plus haut que vos têtes, vous n'avez qu'un moyen, un seul, *c'est d'user beaucoup d'encre* en trempant vos porte-plume autour de vous et *en écrivant sans interruption* les romans dont j'ai besoin!

» Nous poussâmes un cri de rage! Mais que faire? L'encre montait toujours!... Alors, pour l'empêcher de monter, nous avons écrit, écrit sans arrêt, sans trêve! Pour *employer le plus d'encre possible!* nous remplissions d'innombrables pages! Dès que notre provision de papier était épuisée, Spectras prenait les feuillets couverts de texte et nous faisait parvenir de nouvelles feuilles blanches. Et le travail d'enfer recommençait... toujours, toujours, toujours! L'angoisse de la mort nous donnait des idées fantastiques. Un jour, un d'entre nous succomba à la fatigue en écrivant *le Retour de l'Incinéré,* et tomba au fond de l'encrier.

LOUFOCK-HOLMES. — Ah! je comprends. Ce malheureux, c'était « l'homme noir »! Spectras, le croyant noyé, le fit jeter dans un terrain vague. Ah! je comprends maintenant pourquoi le malheureux fou hurlait avec terreur les titres des romans et surtout *le Retour de l'Incinéré!*

PREMIER-PRISONNIER-DE-L'ENCRIER. — Oh! l'effroyable usine littéraire! Grâce à notre production forcée, Spectras réalisait de gros bénéfices en vendant nos romans imprimés sur papier volé. Mais enfin, grâce au grand Loufock-Holmès, le supplice est terminé! Le cauchemar d'enfer a pris fin! L'encrier a rendu sa proie!

SPECTRAS, *s'élançant d'un coin sombre sur Loufock-Holmès.* — Meurs donc! maudit détective! *(D'un geste rapide il déclenche le ressort qui fait monter l'encre, et veut pousser Loufock-Holmès dans l'encrier-géant. Mais le grand détective fait un écart et Spectras emporté par son élan tombe dans l'encrier et disparaît sous les flots sombres.)*

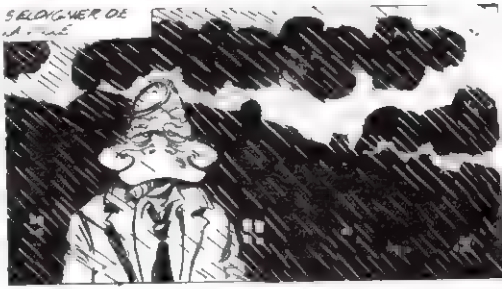
LOUFOCK-HOLMES, *gravement.* — Noyé dans l'encre! C'est bien la mort que méritait cette âme noire!

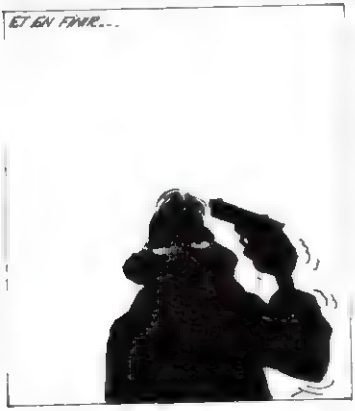
CANARDO: ON ACHEVE BIEN LES HEROS...

SOKAL

MARTHA S'ATTEND DE MA PART À UN SOUPIR GRIVOIS ET DISTRAIT, HISTOIRE DE POUVOIR CHASSER MADELEINE. "AAH LES HOMMES, TOUS LES MÊMES !"
?
CETTE PHOTO ! NON C'EST IMPOSSIBLE !!! C'EST CLARA TOUTE CRACHÉE.. AAH, CLARA, MA FOLLE JEUNESSE... ELLE VIENT ENCORE TOURMENTER MON ESPRIT FATIGUÉ, 10 ANS APRÈS SA MORT, PAR PERSONNE INTERPOSÉE
CLARA C'ÉTAIT LE BON TEMPS ! J'ÉTAIS JEUNE ET BEAU.
MADELEINE, J'IRAI PARLER À TA FILLE !
MARTHA EST UN PEU ÉTONNÉE DE MA RÉACTION, MAIS IL FALLAIT BIEN TROUVER UN PRÉTEXTE POUR SORTIR DE CETTE PIÈCE UNE FORCE INCONNUE ME POUSSAIT ! PAUVRE MARTHA, ELLE NE PEUT PAS COMPRENDRE..
JE SUIS MONTÉ AU GRENIER ; FÉBRILEMENT, J'AI OUVERT LA VIEILLE MALLE QUI Y DORT DEPUIS 40 ANS..
MON 6,35 !! MON VIEUX TRENCH !!
AAH ÊTRE ENCORE UNE FOIS, UNE DERNIÈRE FOIS, LE CÉLÈBRE INSPECTEUR CANARDO !
JE SUIS SORTI PAR DERRIÈRE POUR NE PAS EFFRAYER MARTHA.. LE SOIR TOMBE... ÇA DOIT OUVRIR CHEZ FREDDO..

CHEZ FREDDO
NIGHT CLUB
UN WHISKY SEC.
?
MAIS!
CANARDO! VIEUX PIRATE!
ÇA ALORS ÇA FAIT BIEN DIX ANS QU'ESTACE QU'T'AMÈNE
LA FÊTE FREDDO LA FÊTE
VENEZ MES COLOMBES C'EST CANARDO QUI RÉGALE





LA FÊTE TU PARLES SIMPLEMENT LA SADULE RIE SYSTÉMATIQUE AVEC LE PRIX EN PLUS

LA FÊTE C'EST CETTE PETITE GARCE QUI RESSEMBLE A CLARA QUI LA FAIT AVEC SON ÉTRANGER DANS UNE MANSARDE SORDIDE

J'PEUX PAS REVENIR EN ARRIÈRE. LES AVENTURES DE L'INSPECTEUR CANARDO C'EST TERMINÉ AUJOURD'HUI C'EST MARTHA SES GROSSES FESSES ET SON GRATIN DAUPHINOIS

[illegible] CE QUI ME RESTE A FAIRE

[illegible] BESOIN D'AIR

S'ÉLOIGNER DE [illegible]

ET EN FINIR...

PAN

LA SECTION DU JOURNAL POUR CEUX QUI NE SE PRENNENT PAS AU SÉRIEUX

FORUM

LE TENTATEUR

Satan voulant tenter ce sage vint le [illegible] dans le désert.

Je te donnerai, dit le diable, toutes les richesses de l'univers. L'or et les rubis couleront entre tes doigts.

Vade retro Satanas, dit le sage sans colère, à peine un soupçon de mépris.

Les repas! insista le diable. Songe! Songe aux mets les plus délicats servis dans de la vaisselle de vermeil par les plus belles et les plus douces servantes qui aient pu créer les rêves de solitaire affamé!

Laisse-moi, dit le vieillard avec lassitude. Tu vois bien que je médite.

La richesse et la santé. Je t'offre en échange de ta vieille dépouille [illegible] corps musclé, souple! Des [illegible] de tes yeux qui se voilent, de tes oreilles qui n'entendent plus.

Le sage haussa les épaules sans même répondre et se replongea dans sa méditation. Le diable alors prit une profonde inspiration, [illegible] et dit:

C'est bien! Je te concède la victoire. [illegible] La sainteté triomphera de l'obscurité du monde. Les dogmes [illegible] dans ton [illegible] seront [illegible] des horizons. Des hordes portant ta bannière iront prêcher ta parole sur la terre entière. Des [illegible] plus [illegible] seront obligés de suivre tes préceptes. On brûlera tous les écrits opposés à ta doctrine et tous ceux qui ne penseront pas comme toi seront massacrés.

Mais ce n'est pas la peine que je continue cette histoire. Vous savez bien que le diable a déjà réussi ce coup-là plusieurs fois.

Y D

Dites à Papa, Maman et toute la famille de venir au salon S'ils y sont déjà, ne dites rien.

Pour ce jeu, vous aurez besoin
d'un clou de 15 cm,
d'un marteau,
d'un bout de ficelle,
de quelques allumettes

Quand vous les aurez, dites à la famille de quitter le salon. Ils ne pourront revenir que lorsque vous crierez « Ça y est ! ». Plantez dans le mur du salon le clou de quinze centimètres. Attachez un bout de la ficelle au clou, l'autre bout autour du votre cou. Maintenant, frottez une allumette. Tenez la flamme sous la ficelle jusqu'à ce qu'elle soit consumée. C'est à ce moment que vous crierez « Ça y est ! »

Lorsque toute la famille est rentrée au salon, dites simplement « Regarde, Maman, je suis libre. »

Spike Milligan

AU RENDEZ-VOUS DU CIEL

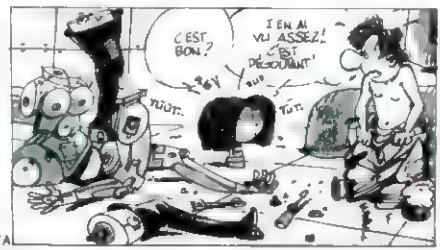
TAGADAM
TOI TU ME PLAIS !

UN HOMME ?!... UN VRAI !!!... MON RÊVE !... DÉJÀ TOUTE PETITE JE RÊVAIS DES HOMMES !...
C'EST INTERDIT ! UN HUMAIN ET UN ROBOT NE PEUVENT...

DANGER
C'EST LA SALLE DES MACHINES !... ON SERA TRANQUILLE ET À L'ABRI DES REGARDS INDISCRETS ! PERSONNE NE LE SAURA !
MAMAN !

DÉSHABILLE-TOI PENDANT QUE JE ME DÉVISSE !

OUI, C'EST ÇA ! VAS-Y !... DÉVISSE MOI LA TÊTE !... PLUS VITE ! PLUS VITE CHÉRI !...


C'EST BON ?
J'EN AI VU ASSEZ ! C'EST DÉGOÛTANT !
TUUT...
TUT...

FORUM
QUAND JE SUIS TOUT NU, LES FEMMES RIGOLENT DE MON PÉNIS MINUSCULE C'EST TRAUMATISANT !
SI UNE FEMME, CAPABLE DE REGARDER MON SEXE SANS RIGOLER, EXISTE, QU'ELLE LE DISE !

Le Roi des

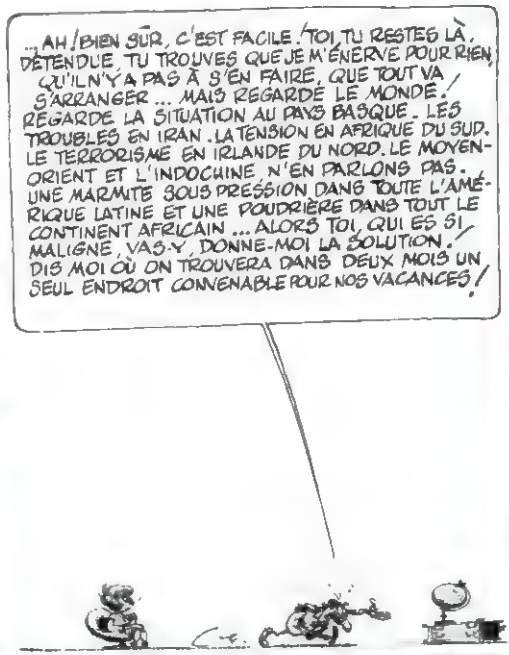
Grenouilles

Il était une fois une fille de Roi qui jouait dans le grand parc du palais. Elle vint à perdre sa balle dans le dédale des roseaux d'une mare. Lors qu'elle s'inquiétait de la retrouver, elle fut hélée par une grenouille. La princesse ne fut pas peu surprise à la vue de la minuscule couronne qui coiffait cette bête. Celle-ci donnait d'une voix tellement ténue, que la belle fut bien contrainte de s'en approcher jusqu'à la toucher, aux fins d'y comprendre quelque chose. « Donne-moi un baiser » dit l'animal, « car ainsi, tu me délivreras d'un charme mauvais : je suis un Roi qu'une fée a changé en grenouille, et je suis bien malheureux. » Comme la fillette était bonne, et qu'il lui souvenait un peu d'un conte d'autrefois où pareille aventure avait valu bien de l'avantage à une jeune fille, elle l'embrassa donc. Presque aussitôt, il jaillit de terre comme un éclair fulgurant et, avec encore çà et là quelques lambeaux de l'enveloppe verte qui avait été la sienne tout au long du maléfice, le jeune Roi parut, libéré enfin par la vertu de la bouche salvatrice et purpurine. L'innocente princesse, du même coup, devint une grenouille que, tout de suite après, un héron passant par la happa et avala sans plus de forme de procès.

René Hausman

Camille
le Camé
cabu

LA SCIENCE MYSTÉRIEUSE DES GRANDS ANCIENS
LA MAGIE PERMET DES CHOSES ÉTRAAAAANGES. À CE POINT QUE CEUX QUI N'Y CROIENT PAS FERAIENT MIEUX DE SE TAIRE
PAR EXEMPLE, ET CE N'EST QU'UN EXEMPLE, ON PEUT APPELER À DISTANCE CE QU'ON APPELLE UN MÉDIUM
LE MÉDIUM EST UNE PERSONNE DOUÉE DE POUVOIRS PARAPSYCHIQUES SUPRA-NORMAUX
DEVANT VOUS, CE SOIR JE VAIS APPELER MON MÉDIUM
C'EST UN NUMÉRO DIFFICILE ET JE VOUS DEMANDE TOUTE VOTRE ATTENTION
CLOP
TILLIIIIN
CLOP
TILLIIIIN
CLOP
TILLIIIIN
CLOP
REMBOURSEZ
C'EST OCCUPÉ
ET MON ARGENT


...AH ! BIEN SÛR, C'EST FACILE ! TOI, TU RESTES LÀ, DÉTENDUE, TU TROUVES QUE JE M'ÉNERVE POUR RIEN, QU'IL N'Y A PAS À S'EN FAIRE, QUE TOUT VA S'ARRANGER ... MAIS REGARDE LE MONDE ! REGARDE LA SITUATION AU PAYS BASQUE. LES TROUBLES EN IRAN. LA TENSION EN AFRIQUE DU SUD. LE TERRORISME EN IRLANDE DU NORD. LE MOYEN-ORIENT ET L'INDOCHINE, N'EN PARLONS PAS. UNE MARMITE SOUS PRESSION DANS TOUTE L'AMÉRIQUE LATINE ET UNE POUDRIÈRE DANS TOUT LE CONTINENT AFRICAIN ... ALORS TOI, QUI ES SI MALIGNE, VAS-Y, DONNE-MOI LA SOLUTION ! DIS MOI OÙ ON TROUVERA DANS DEUX MOIS UN SEUL ENDROIT CONVENABLE POUR NOS VACANCES !

VOUS VENEZ D'ASSISTER À LA PROJECTION DE MON FILM "SPARTACUS LE GLADIATEUR"...
SI QUELQU'UN A DES CRITIQUES À FORMULER, QU'IL LE DISE !

SAVOIR VIVRE

Les quelques lecteurs connaissant les précédents numéros de cette série ont pu constater que savoir vivre et savoir mourir n'était [illegible]

Je propose donc [illegible] petit modèle de lettre posthume [illegible] à mes [illegible] formes et sans [illegible] à poser au pied de [illegible] ou [illegible] pour les pendus au pied de [illegible] Pour les départs sanglants [illegible] tâches susceptibles [illegible] appréhension de [illegible] message. J'avoue être fort satisfait [illegible] pour moi. Pour mon usage personnel je n'en voudrais pas d'autre.

Modèle de lettre posthume

date

L'idée de [illegible] m'est venue à la [illegible] résultante [illegible] mon goût [illegible] dans [illegible] ma [illegible] peux [illegible] dirigé [illegible] [illegible] pour [illegible]

Si ça marche, on la fera imprimer.

F'Murr

HP ET GIUSEPPE BERGMAN

MANARA

CHAPITRE VI : LE SPECTACLE CONTINUE

Financé par un curieux groupe de production, Giuseppe Bergman est parti à la recherche de l'aventure en Amérique du Sud. Il remonte le cours du fleuve Orénoque, guidé, aux moments les plus inattendus par H.P., le "maître d'aventure" que lui ont procuré ses producteurs. Il vient de faire la rencontre d'une jeune femme, quelque peu nymphomane, et d'un "guerillero" qui lui demande, à coups de poings, des comptes sur son action révolutionnaire en Europe.

SI C'EST ÇA L'AVENTURE !
ET TOI, OÙ VAS TU ?
JE VAIS AVEC LUI. JE VEUX ALLER DANS UNE V... LE PEUT-ÊTRE EN EUROPE
JE N'EN PEUX PLUS JE SUIS MALADE
AVANCE TIENS BON ENCORE UN PEU NOUS ARRIVONS BIENTÔT AU FLEUVE
QUAND ON SERA AU FLEUVE, ON SE PROCURERA UNE BARQUE ET ON PARTIRA EN SUIVANT LE COURANT COMME ÇA TU TE REPOSERAS TANT QUE TU VOUDRAS

ENFIN NOUS Y SOMMES NOUS SOMMES ARRIVÉS AU FLEUVE
MAIS, ÇA N'EST PAS UN FLEUVE
C'EST UN MARAIS !
DE TOUTE FAÇON, NE TE FAIS PAS DE SOUCIS ET T'EN BOIS LÀ OÙ IL Y A UN MARAIS TÔT OU TARD ON TROUVE AUSSI UN FLEUVE
TIENS, TOUCHE-MOI JE CROIS QUE J'AI DE LA FIÈVRE.
D'HABITUDE, OÙ EST CE QUE TU TE LA PRENDS, LA TEMPÉRATURE ?
NE FAIS PAS L'IDIOTE, TOUCHE MON FRONT !
BIGRE, TU AS UNE FIÈVRE DE CHEVAL !
QUOI QU'IL EN SOIT, IL N'Y A PLUS RIEN À FAIRE MAINTENANT - IL FAUT TROUVER LE FLEUVE ET ET UNE BARQUE

HÉ ! IL Y A QUELQU'UN LÀ DEVANT
IL RESSEMBLE PLUTÔT À UN ANIMAL !
C'EST UN TAPIR. JE CROIS QU'IL EST BON À MANGER !
ALLEZ, ATTRAPE-LE !
ET S'IL ME MORD ?
MAIS NE DIS PAS DE CONNERIES ! LES TAPIRS SONT HERBIVORES...
ET ALORS ? POURQUOI TU NE L'ATTRAPES PAS TOI-MÊME ?
J'AI VRAIMENT FAIT UNE AFFAIRE EN PARTANT AVEC TOI ! J'ESPÉRAIS QUE TU M'AMÈNERAIS DANS UN ENDROIT CIVILISÉ...
MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE DISCOURS À LA CON ? DE TOUTE FAÇON, REGARDE, PERSONNE N'AURA LE TAPIR, IL EST EN TRAIN DE SE CAVALER.
VITE, CAPTURONS-LE !
MAIS BORDEL, QU'EST-CE QUE TU VEUX CAPTURER ? DIEU SAIT OÙ CE TAPIR EST PASSÉ
VIENS, FAIS VITE ! IL Y EN A D'AUTRES, PLUS PETITS !
TOI CONTINUE DE CE CÔTÉ MOI JE FAIS LE GRAND TOUR ET J'ESSAIE DE LES PRENDRE PAR DERRIÈRE. ON RÉUSSIRA PEUT-ÊTRE À EN CHOPPER UN.

AMAZONIE. EN UNE BRILLANTE OPÉRATION, HUIT TAPIRS CAPTURÉS PAR LES FORCES DE L'ORDRE A Y REGARDER DE PLUS PRÈS ÇA N'EST PEUT ÊTRE PAS DES TAPIRS
BANZAÏÏÏ !!
JE L'AI EU ! JE L'AI EU ! COURS ! DÉPÊCHE-TOI !
FAIS VITE. TROUVE UNE RACINE SOUPLE ET PRÉPARE UN NOEUD AVANT QU'IL NE M'ÉCHAPPE !
ALLEZ ! REMUE-TOI !
HEUREUSEMENT C'EST UN MÂLE ET MOI JE SAIS COMMENT VOUS BLOQUER, VOUS LES MÂLES
VOILÀ ... LÀ LAISSE !
TOUT DE MÊME, POUR UN PETIT DE TAPIR, IL EST PLUTÔT BIEN DOTÉ.
AH OUI ? ET POURQUOI TU NE TE L'ÉPOUSES PAS ?
EN FAIT CE N'EST PAS DU TOUT UN PETIT DE TAPIR. C'EST UN CABAÏ ADULTE
UN CABAÏ ? ET QUELLE SORTE DE BESTIOLE EST-CE, UN CABAÏ ?
LE CABAÏ EST LE PLUS GRAND RONGEUR DU MONDE UN RAT GIGANTESQUE EN QUELQ

UN RAT?!
QUELLE HORREUR! QUELLE HORREUR!
BON SANG DE BORDEL DE MERDE! QUELLE MISÈRE..
A PRÉSENT TU PEUX AUSSI BIEN LE LÂCHER. TU NE T'IMAGINES PAS QUE JE VAIS MANGER DU RAT, MÊME SI C'EST LE PLUS GRAND DU MONDE
MAIS COMMENT ! IL Y A QUELQUES INSTANTS IL ÉTAIT SI BIEN DOTÉ...
AAAAHHH!!!
SI TU EN PARLES ENCORE JE TE TUE !
ÇA VA, ÇA VA. CELUI-LÀ DE TOUTE FAÇON, JE L'ATTACHE ICI. SI DEMAIN JE VAIS MIEUX JE ME LE MANGERAI PEUT-ÊTRE
POUR L'INSTANT, PAR CONTRE, J'AI LA FIÈVRE QUI MONTE..
ALORS, JE REGRETTE AU DIABLE L'AVENTURE, AU DIABLE LE PRODUCTEUR, AU DIABLE L'ACTION, AU DIABLE VOUS TOUS ET VOTRE FOUTUE ÉVASION, JE DÉCROCHE, JE PASSE...
TERMINÉ
ET AU DIABLE MOI AUSSI QUI AI ÉTÉ ASSEZ CONNE POUR TE SUIVRE, EN ESPÉRANT QUE TU M'AURAIS AMENÉE DANS UN ENDROIT CIVILISÉ..

TIENS, TIENS. LE MORIBOND DONNE SIGNE DE VIE
S'IL COMMENCE À ME PALPER, C'EST SIGNE QUE LA FIÈVRE TOMBE ET QU'IL LUI POUSSE QUELQUE CHOSE D'AUTRE.
IL ÉTAIT TEMPS QUE.
AAAHHH !
HEIN ? QU'EST-CE QU'IL Y A ? QU'EST-CE QUI SE PASSE ? DIS !
TOI CONTINUE DONC À DORMIR TRANQUILLE ! MOI JE M'EN VAIS D'ICI TOUT DE SUITE !
MAIS OUI, MAIS OUI ! SI JE DOIS CRÉVER, JE CRÉVERAI ! L'IMPORTANT C'EST QUE LE SPECTACLE CONTINUE. POURSUIVONS CETTE MERDE D'AVENTURE. OK, OK
ÇA, C'EST UN CLASSIQUE, MESDAMES ET MESSIEURS ! L'ARTISTE DÉFAILLE MAIS LA REPRÉSENTATION VA DE L'AVANT !

TIENS DONC, PUISQUE NOUS Y SOMMES, RESTONS DANS LE CLASSIQUE

MOI TARZAN, TOI JANE ...

ET CE PAUVRE DIOT ICI, C'EST LA PETITE GUENON.

BIEN PUISQUE NOUS SOMMES TOUS LÀ, NOUS POUVONS COMMENCER

TOI TU T'ASPERGES UN PETIT COUP COMME ÇA

VOILÀ FAIS UN PEU VOIR LES NICHONS COMME ÇA UN TETON DEHORS ET L AUTRE NON, ÇA FAIT PLUS SEXY.

PARFAIT ! EH BIEN, VOUS CONNAISSEZ LA DERNIÈRE ?

UN TYPE ENTRE DANS UN BAR ET DEMANDE VOUS AVEZ DU CAFÉ FROID ? OUI TRÈS BIEN RÉCHAUFFEZ M'EN UNE TASSE ! AH ! AH ! AH AH

IL Y A UNE LUMIÈRE QUI BOUGE

HÉO ! HÉO !

REGARDE, REGARDE

VOUS ALLEZ DANS QUELLE DIRECTION ?
NOUS VOULONS ALLER EN EUROPE
ECOUTEZ ÇA
MAIS QUELLE CHOUETTE COÏNCIDENCE
NOUS AUSSI, NOUS NOUS DIRIGEONS VERS L'EUROPE !
BEN, DE TOUTE FAÇON FAITES NOUS MONTER ON A PAS TAILLE LA-DEDANS TOUTE LA NUIT ET MON AMI EST MALADE
BIEN SÛR, MA COLOMBE, MONTE, MONTE ...
ELLE A DÛ AVOIR FROID, LA PAUVRE PETITE AVEC JUSTE CETTE CHEMISE SUR LE DOS
NON ! TOI, NON !
TU ES UN JEUNE MEC COSTAUD ET COURAGEUX JE NE VOUDRAIS PAS QUE LA BARQUE CRAQUE SOUS LE POIDS
MAIS IL EST MALADE, LE PAUVRE !
PRENDS CE MÉDICAMENT SI TU BOIS TOUT, OU TU GUÉRIS OU TU CRÈVES
NE TE FAIS PAS DE SOUCI POUR LA VERTU DE TA PUPILLE NOUS FAISONS LES CHOSES EN RÈGLE TU SAIS QUE LES COMMANDANTS DES BATEAUX ONT LE DROIT D'UNIR LES COUPLES EN MARIAGE NON ?
BURP !

J'AI DE LA CHANCE JE SUIS UN MÂLE DE RACE BLANCHE DANS LA FLEUR DE L'ÂGE
C'EST DRÔLE, J'AI L'IMPRESSION DE NE PAS ÊTRE SEUL...
TOK!
TOK?
BORDEL DE BORDEL... ANACONDA... ANACONDA... ANACONDA
J'AURAIS VRAIMENT MIEUX FAIT DE CHOISIR UNE AVENTURE URBAINE
TOUT AURAIT ÉTÉ PLUS FACILE ET EN PLUS CELA M'AURAIT PEUT ÊTRE PLU DAVANTAGE !

JE SUIS MALADE À CREVER
ET TOUJOURS CETTE MAUDITE SENSATION D'ÊTRE OBSERVÉ...
OH, MON DIEU, QUELLE BÊTE CELA PEUT-IL ÊTRE ? UN BUFFLE ?
JE NE CROIS POURTANT PAS QU'IL Y AIT DES BUFFLES SAUVAGES EN AMAZONIE.
PEUT-ÊTRE UNE VACHE ALORS... ET OÙ IL Y A UNE VACHE...
...IL Y A UNE ÉTABLE, UNE MAISON, DES GENS. JE SUIS SAUVÉ
AAAH
ÇA SUFFIT ÇA SUFFIT JE N'EN PEUX PLUS ÇA SUFFIT
MAIS *Qui* EST EN TRAIN DE ME REGARDER ?

JE SAIS QUI TU ES JE SAIS CE QUE TU ATTENDS DE MOI
TU VEUX ME TUER PARCE QUE JE VIENS ICI COURIR L'AVENTURE MAIS JE SUIS DIFFÉRENT DE CEUX QUI SONT VENUS DÉTRUIRE TA CIVILISATION !
JE NE SUIS PAS RACISTE JE TE RESPECTE PROFONDÉMENT
TU VEUX ME TUER LES TYPES COMME MOI, TU LES TUES, N'EST-CE PAS ?
EST-IL POSSIBLE QUE TU NE VOIES PAS LA DIFFÉRENCE JE SUIS QUELQU'UN QUI A TOUJOURS MILITÉ DU BON CÔTÉ DE TON CÔTÉ !
QUAND J'ÉTAIS EN EUROPE J'ÉTAIS QUELQU'UN QUI NE PLAISANTAIS PAS POURTANT TU AURAIS DÛ ME VOIR DANS LES ASSEMBLÉES
JE SAIS JE SAIS JE NE SUIS PAS ARRIVÉ À GRAND CHOSE MAIS TU NE SAURAIS JAMAIS QUOI FAIRE BON DIEU DÈS QUE TU OUVRAIS LA BOUCHE TU TE TROMPAIS !

AH, LES LEADERS, CEUX-LÀ OUI, CEUX-LÀ NE SE TROMPAIENT JAMAIS ET AVAIENT TOUJOURS RAISON ! ILS SE DORLOTAIENT TOUTES LES PLUS BELLES FILLES, LES LEADERS OU
C'ÉTAIENT DE VRAIES STARS DE CINÉMA, LES LEADERS. ILS RÉPÉTAIENT PEUT-ÊTRE EXACTEMENT CE QUE J'AVAIS DIT MOI AUSSI MAIS TOUJOURS UN PEU AVANT OU UN PEU APRÈS.
...ET MOI J'ÉTAIS TOUJOURS FEINTÉ. UNE MERDE, UNE VRAIE MERDE PURE ET SIMPLE
ALORS J'AI COMPRIS QUE J'ALLAIS MAL ET J'AI TOUT DE SUITE SAIS AUSSI QUE JAMAIS JE N'IRAI BIEN
TU SAIS, MAIAKOVSKI EST EN TRAIN DE FAIRE ÉCOLE PARMI CEUX QUI SE PIQUENT ET CEUX QUI CRÈVENT, QU'ILS SOIENT TUÉS OU SUICIDAIRES, C'EST UNE VÉRITABLE HÉCATOMBE...
JE TE FAIS REMARQUER QUE JE ME SUIS TIRÉ UNE BALLE DANS LE CŒUR PAS À LA TÊTE
ÇA VA ÇA VA
MAIS C'EST AUSSI POUR ÇA QUE TU VEUX ME TUER N'EST-CE PAS ? À CAUSE DE TOUTE CETTE MERDE QUE JE SUIS EN TRAIN D'ÉTALER
MAIS BORDEL, QU'EST-CE QUE TU ATTENDS DE MOI ? N'OUBLIE PAS QU'ON M'A DONNÉ CARTE BLANCHE POUR LES DÉPENSES !
N'OUBLIE PAS QUE JE PEUX TOUT ACHETER. J'IRAIS MÊME PLUS LOIN J'ACHÈTE TOUT !
TOUT CE QU'ON VOIT D'UN HORIZON À L'AUTRE EST À MOI !
EAU, PLANTES, ANIMAUX, J'ACHÈTE TOUT ! ANACONDAS, CROCODILES...

BRINDILLES, MAUVAISES HERBES, OISEAUX, FEUILLES.
A MOI! TOUT EST À MOI !
ET MÊME TOI !
ET ENSUITE ICI, JE CONSTRUIS UNE USINE, UNE CENTRALE ATOMIQUE ET CENT MILLE RAFFINERIES !
JE VOUS POLLUE TOUS !!! POISSONS, TAPIRS, INDIENS, TOUS !
ÇA VA, MAIS PERMETS-MOI DE MOURIR AVEC DIGNITÉ.

(A SUIVRE)

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

PHOTOGRAPHIER : FIXER OU FIGER L'IMAGE ?

Que retrouve-t-on dans les albums et les galeries de photos d'aujourd'hui, les traces de la lumière (pour en revenir à l'étymologie du terme)? le mercantilisme déchaîné sur un nouveau produit? ou un art qui oscille entre la sophistication et la platitude?

A Paris, plusieurs galeries se sont spécialisées dans la photographie, un « espace Canon » établi sur trois niveaux, avec salles d'exposition et de documentation, vient de s'ouvrir près du centre Beaubourg (où les manifestations liées à la photographie ne se comptent plus). Des albums somptueux, des initiations intelligentes, comme l'excellent *Photographier* de Claude Sauvageot, ainsi que des ventes en port-folio d'œuvres de grands maîtres, scandent l'intérêt d'un public qui n'est plus seulement composé de quelques milliers de fanatiques.

Tout un marché du 24 × 36 existe, où l'on nous explique que nous sommes des chiens si nous n'achetons pas la dernière merveille automatique qui permet de réaliser un instantané de la plage du Pouldu avec la même intensité qu'un document sur Beyrouth en flammes.

Il est devenu impossible d'échapper à la photo. L'homme s'est créé depuis plus d'un siècle une mémoire de l'œil que jamais aucune civilisation du passé n'aurait espéré connaître. En pâture aux regards de plusieurs générations, le monde a exposé et expose avec une qualité technique accrue, ses plaies et ses chairs à vif. Rien n'est plus photogénique qu'un bon massacre, un bonze qui brûle, un avion en flammes, un pendu irakien ou un charnier européen si ce n'est la silhouette ou le détail à fantasmer de créatures de rêve. Rien non plus n'est aussi fort comme pièces à conviction au tribunal de l'histoire (voir Gamma/Nikon, *Les secrets des grandes photos*). Mais la photo, c'est aussi un rite de possession d'une vie ou d'un paysage, un viol glacé, une volonté de constituer sur soi et les autres une accumulation de preuves et d'étapes rassurantes. Comme si la connaissance de sa propre vie dépendait du nombre de clichés réalisés, exposés autrefois sur les tables de nuit, catalogués aujourd'hui dans des pochettes à diapositives, tirés sur papier, agrandis et accrochés aux murs de la quotidienneté.

Il y a dans le goût pour la photo, en faire ou en regarder, comme un parfum d'acte illusoire, dérisoire et morbide. On ne devrait jamais sourire des religions et des coutumes qui condamnent la représentation de l'homme. Quel est notre droit à posséder l'image d'un autre? Impudente la photo fut aussi considérée comme impudique, car impitoyable de réalisme. Aussi, certains bourgeois du XIXe siècle n'acceptaient-ils la photographie que retouchée ensuite par les couleurs du peintre. Et ils se plaient toujours à un rite de pose, comme on le faisait pour la palette d'un artiste.

Mais l'ambiguïté de la photographie en fait la séduction. Elle est aussi arrêt du temps, instantané du surprenant, du bouffon ou du tragique. Elle porte une charge d'angoisse plus forte qu'aucun autre moyen de représentation de la condition humaine. Elle donne à voir sur le papier mort ce que l'œil dans la vie n'a pas automatiquement perçu. Mais pour un cliché aux résonnances multiples, combien faudra-t-il encore supporter de visions inutiles?

M.P.

Photos extraites de *Photographier* de Claude Sauvageot

" Attention, la photo est toujours un viol. Apprenons à limiter cette agression." (Claude Sauvageot).

GAMMA/NIKON
Les secrets des grandes photos
Ed. Nathan - 116 P / 85 F

CLAUDE SAUVAGEOT
Photographier
Ed. Nathan - 160 P / 109 F

RENDRE COMPTE DU MONDE ACTUEL

Scénariste prolifique de bandes dessinées, enseignant le journalisme et les techniques de narration à l'Université de Bordeaux, Pierre Christin est aussi un écrivain de science fiction. Il vient de publier chez Encre un recueil de nouvelles de S.F., L'Avenir est en marche arrière, illustré par les dessinateurs avec qui il travaille dans la bande dessinée (Mézières, Vern, Colllieux, Tardi, Bilal, Lesueur, Goetzinger).

Entretien avec Pierre Christin

Le futur est en marche arrière
Ed. Encre - 244 P / 49 F

Mezières

Comment avez-vous conçu votre livre ? Est-ce un retour au roman illustré ou un pas vers une relation plus intime entre texte et illustration?

Il y a les deux. Pour ma part, j'ai toujours bien aimé les romans, notamment du XIXe siècle, où très souvent les auteurs et les illustrateurs travaillaient de façon très étroite. Et je trouvais un peu dommage qu'on abandonne ce type de bouquins-là.

La deuxième chose, c'est que, dans mes rapports avec les dessinateurs, c'est un travail tout à fait différent de ce que je fais d'ordinaire : quand les dessinateurs travaillent sur mes scénarios, c'est quand même relativement contraignant, il y a un découpage assez précis, alors que là, je ne leur ai rien demandé ; je leur ai donné les textes et puis ils ont fait ce dont ils avaient envie.

Ça m'amusait de voir le résultat, de voir ce que ça pourrait donner.

Que pensez-vous des grands récits en bande dessinée?

Je pense que c'est la tendance vers laquelle il faut s'orienter à l'heure actuelle (en mettant de côté, bien sûr, la bande dessinée de gag, qui est d'un format très particulier). Je crois qu'il y a pratiquement chez tout le monde une recherche d'une plus grande amplitude. Moi, je ressens dans mes bandes dessinées le besoin très net d'augmenter la pagination, pour avoir les coudées plus franches.

Les Phalanges de l'Ordre Noir, que je publie actuellement avec Enki Bilal, atteindront 80 pages. Dans le même ordre d'idées, le prochain *Valérian* fera probablement deux albums, ou un album double, parce qu'on sentait le besoin d'avoir un peu un nouveau rythme dans l'histoire.

Tardi

Pensez-vous que la bande dessinée soit le roman populaire actuel? Où peut-on développer des formes intermédiaires entre bande dessinée et littérature, en mêlant intimement les deux?

La bande dessinée est pour le moment un petit peu enfermée dans un ghetto, où elle fonctionne assez bien. Mais je crois qu'il y a des choses plus intéressantes qui commencent à se mettre en place. Venant d'ailleurs d'horizons très différents : ça peut être Bazooka d'un côté, ça peut être tout autre chose, consistant, je crois, plutôt à réinvestir du graphisme éventuellement, mais aussi des formes de narration plus éclatées qu'auparavant, comme par exemple essaie de le faire le nouveau journalisme américain. C'est dans une espèce d'osmose de toutes ces choses autour desquelles on tourne, que se dégagent petit à petit des formes nouvelles.

Il y a en tout cas que que chose qui est sûr : il faut casser les formes narratives qui sont dominantes à l'heure actuelle, que ce soit les formes journalistiques, les formes romanesques ou les formes de bande dessinée, et je crois que c'est dans un mélange des trois, avec des proportions, des dosages éventuellement très différents, que se feront, que commencent à se faire, les choses les plus intéressantes.

Cela consiste peut-être aussi à mélanger le réalisme et l'imaginaire. Disons que fondamentalement, je me veux réaliste. Ce qui m'intéresse, c'est quand même le monde qui est autour de nous, essayer d'en rendre compte, mais je pense que le monde étant devenu ce qu'il est, il faut trouver de nouveaux moyens pour en rendre compte. Alors la bande dessinée en est un, qui correspond quand même assez bien à son époque, la science fiction en est un autre, avec ses faiblesses. Ça cadre quand même avec les grandes mythologies de notre époque. Certainement plus, par exemple, que le roman psychologique classique du XIXe siècle, qui a bien correspondu aux préoccupations de son époque,... qui ne sont plus tout à fait les mêmes à l'heure actuelle. Et ce qu'il faut chercher, c'est, me semble-t-il, des formes qui répondent précisément à toutes ces ébullitions qu'il y a autour de nous.

Propos recueillis par MARC VOLINE

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

RAOUL DE WARREN
La Bête de l'apocalypse
Ed. L'Herne - 312 P / 60 F

SHERIDAN LE FANU - Carmilla
Ed. Marabout - 155 P / 12 F

DAVID FISHER - La Meute
Ed. Belfond - 222 P / 49 F

BENOIT - Hôpital
Ed. Les Humanoïdes associés - 58 P / 25 F

EPOUVANTES EN TOUS GENRES

Le roman d'épouvante traditionnel plonge ses racines dans le surnaturel... Mais quand c'est le quotidien que la littérature transmue en cauchemar, le frisson d'horreur n'est-il pas plus terrible encore?

Il est rare, le bonheur de découvrir un nouveau maître de l'épouvante en langue française! Eh bien, je vous le dis : Raoul de Warren en est un, qui rivalise magistralement avec ces petits maîtres surfaits que sont Jean Ray et Owen, par la stupéfiante habileté de son génie du macabre et de l'occulte à créer une dimension de terreur peu soucieuse du style ou des références. *La bête de l'apocalypse*, premier de ses livres à être enfin réédité, dans une collection qui lui est consacrée par l'Herne, est peut-être le chef-d'œuvre de cet illustre inconnu. On y trouve ce climat des archétypes maniés avec une habileté suprême, les ingrédients de l'alchimie du mystère étant dosés avec science et modération : l'horreur en série (la disparition étrange, au cours des siècles, de navires tous baptisés *La bête de l'apocalypse*), le crescendo des situations insoutenables et des coïncidences inouïes, tout cela favorise une lecture magique, laquelle ne se soucie pas davantage que l'auteur, des règles de la vraisemblance, mais nous entraîne à sa suite vers son hallucinante hypothèse, fondée, elle, sur des données tout à fait fabuleuses!

Sans doute peut-on voir dans l'ascendance irlandaise de Raoul de Warren l'origine de son don de fantastiqueur, qui le rapproche du grand maître Sheridan Le Fanu : celui-ci a, par les temps qui courent, les honneurs de l'édition. On ressort enfin l'admirable *Carmilla*, reine de toutes les épouvantes, dont la lecture demeure génératrice de *Dracula*. Ce grand chef-d'œuvre de la littérature vampirique — dont la descendance, pas toujours bonne, serait trop longue à énumérer ici — a gardé, en mauvaise référence à son propos, l'éternelle jeunesse, le sang toujours neuf des écrits sans âge et sans limites.

Il n'en va pas de même pour une autre veine de l'horreur, qui fit jadis florès sur la scène du *Grand-Guignol* et qui plonge ses racines dans l'obsession de la mort dépourvue de tout recours au surnaturel. Plus que l'autre, cette « spécialité », qui compte outre-Atlantique d'incontestables maîtres (je songe à Robert Bloch), a prise sur le fait social le plus immédiat, sur des situations dont la quotidienneté renforce, précisément, l'effet d'épouvante. Ainsi, dans ce roman de David Fisher, *La meute*, où dans le cadre vacancier, insouciant, d'une île américaine, une sourde vengeance animale va transformer le paradis des hommes en enfer. Cette « manière » qui prolifère au cinéma, si l'on ne peut dire qu'elle est la plus subtile, demeure d'une efficacité très grande : les combats entre hommes et chiens ont la terrible netteté des cauchemars leur symbolisme atroce également.

LA NOSTALGIE DU NOIR

Dans la Haute-Couture comme dans la Haute-Culture, la mode est au romantisme... de plus ou moins bon aloi. Ce phénomène a au moins pour mérite de favoriser la redécouverte de textes et d'œuvres peu connus ou mal diffusés. Ainsi du dernier numéro des Cahiers de l'Herne, consacré au romantisme noir, et du remake du chef-d'œuvre de Murnau, Nosferatu, par Werner Herzog.

Que des journalistes mondains (Gonzague Saint Bris et Poivre d'Arvor) ou des soixante-huitards reconvertis exploitent, avec un bonheur variable, le filon du romantisme, c'est l'évidence. Que les mêmes interprètent le phénomène comme une fuite dans l'imaginaire ou l'irrationnel que favorise le marasme économique de nos sociétés occidentales, — bref, qu'ils voient là un signe des temps et le symptôme d'une « nostalgie de la révolte » (pour reprendre les termes de Benjamin Péret), point n'est besoin de savoir lire dans le marc de café pour tomber d'accord avec eux.

Resterait tout de même à savoir, premièrement si le label de « romantisme » apposé à certains produits actuellement mis en vente sur le marché a quelque chose de commun avec ce que furent historiquement *les* romantismes français, anglais, allemand et russe, et, deuxièmement, si le schéma explicatif grossièrement énoncé quelques lignes plus haut peut s'appliquer aux différents mouvements que l'histoire littéraire a regroupés sous le dénominateur commun de « romantisme ».

C'est sur le roman gothique anglais qu'est centré le numéro des *Cahiers de l'Herne*. Né à la fin du XVIIIe siècle, ses premiers représentants furent Horace Walpole, Ann Radcliffe, Maturin et Lewis qui, avec *Le Moine*, publié en 1798, connut à 20 ans un immense succès. Il en alla de même pour Mary Shelley, épouse du poète, et pour les terrifiantes aventures de son personnage, *Frankenstein*.

LE ROMANTISME NOIR

L'Herne n° 34 - 386 P / 140 F

Exaltation de l'horrible, de l'épouvantable, du grotesque et du frénétique (si proche de la « beauté convulsive » d'André Breton), déchaînement des forces sataniques, opposition tranchée entre le bien et le mal, goût prononcé pour l'ombre, les forêts, les châteaux et les ruines, permanence des thèmes de l'inceste, du crime et de la vierge pure qu'un héros scélérat (voyez le « philosophe-scélérat » de Sade) se fera un plaisir d'encanailler ou de vampiriser, tels sont les invariants et les situations-type qui caractérisent le roman gothique.

Outre qu'il constitue, suivant les mots d'Hubert Juin, la modalité par laquelle « le non-dit put filtrer » (sont l'irruption violente du désir inconscient et de l'interdit dans le texte littéraire), le roman gothique eut une influence énorme sur la littérature américaine, ainsi que les œuvres de Poë, Nathaniel Hawthorne, Ambrose Bierce, Lovecraft et Henry James en témoignent. Côté français, *Les Chants de Maldoror* sont à inscrire dans la même veine.

Parmi les romans noirs anglais du XVIIIe siècle, l'un d'eux, *Dracula*, de Bram Stocker, vient d'être réadapté à l'écran, par Werner Herzog, sous le titre *Nosferatu*. Même s'il s'agit là d'une œuvre bien construite, où le couleur est judicieusement employée, on regrettera qu'elle n'apporte rien de nouveau pas plus au roman de Bram Stocker qu'au film expressionniste de Murnau, dont certaines images, par des effets de noir et de blanc violemment contrastés, restent à jamais imprégnées dans nos têtes.

En l'occurence, la découverte du remake ne saurait remplacer celle de l'original : le nouveau romantisme n'a, finalement, rien réinventé.

O.B.

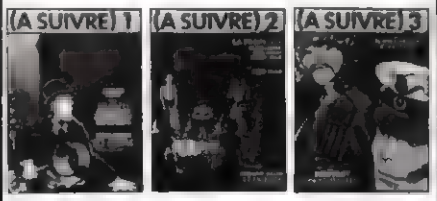
Dans le cas de Benoît, auteur d'une excellente histoire en bande dessinée intitulée *Hôpital*, le cauchemar part d'une confrontation pathétique, source de toutes les terreurs enfouies, avec notre appréhension des soins médicaux, de la chirurgie. Le théâtre médical, lié aux expériences de la Salpêtrière, ne vaut pas autre chose, au début de ce siècle, et Benoît s'y prend magnifiquement pour distiller goutte à goutte la peur, donner à ses personnages étonnamment présents le réalisme d'une oppression et d'un mystère qui nouent le lecteur et le font délirer. Une belle réussite, à ne pas confier aux âmes sensibles.

F.R.

Pour Hôpital, Thierry Benoît vient de recevoir le prix Alfred du meilleur scénariste, lors du 6ème Salon International de la BD à Angoulême.

NOSFERATU - Fantôme de la nuit
Un film de Werner Herzog - Avec Klaus Kinski, Isabelle Adjani, et la participation de Jacques Dufilho et Roland Topor

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?



A SUIVRE N° 1 A SUIVRE N° 2 A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4 A SUIVRE N° 5 A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8 A SUIVRE N° 9 A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11 A SUIVRE N° 12 A SUIVRE N°13

BON DE COMMANDE

à adresser aux Editions Casterman, 68, rue Bonaparte 75006 PARIS

Nom Prénom

Adresse

Code postal Localité

Pour compléter ma collection, je désire recevoir :

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

☐	(A SUIVRE) 1 ..... 10 F	☐	(A SUIVRE) 6-7..... 15 F
☐	(A SUIVRE) 2 ..... 10 F	☐	(A SUIVRE) 8 ..... 10 F
☐	(A SUIVRE) 3 ..... 10 F	☐	(A SUIVRE) 9 ..... 10 F
☐	(A SUIVRE) 4 ..... 10 F	☐	(A SUIVRE) 10 ..... 10 F
☐	(A SUIVRE) 5 ..... 10 F	☐	(A SUIVRE) 11 ..... 10 F
		☐	(A SUIVRE) 12 ..... 12 F
		☐	(A SUIVRE) 13 ..... 12 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger

Premier semestre 1979

ROMANS DU 3e TYPE

Clifford D. SIMAK
Une chasse dangereuse (inédit)

Arthur C. CLARKE
Terre, planète impériale

Harry HARRISON
Le monde de la mort

Philip K. DICK
La vérité avant-dernière

Jacques SADOUL
Les meilleurs récits de «Weird Tales» Tome 3 (inédit)

Pierre KAST
Les vampires de l'Alfama

Univers 16 (inédit)

Gérard KLEIN
La loi du talion

A.E. VAN VOGT
L'horloge temporelle (inédit)

Charles G. FINNEY
Le cirque du Dr Lao (inédit)

Steven SPIELBERG
Rencontres du troisième type

Clifford D. SIMAK
Mastodonia (inédit)

Raymond F. JONES
Renaissance

Univers 17 (inédit)

DES LIVRES AU PRIX D'UN MAGAZINE.

J'AI LU

En vente partout

BEAUVOIR PAR LA PORTE ENTROUVERTE

Un entretien avec Malka Ribowska

Malka Ribowska, actrice de théâtre, de cinéma et de télévision, a été l'interprète de La Femme rompue, **de Josée Dayan, d'après Simone de Beauvoir. Elle vient de réaliser, toujours avec Josée Dayan, un long interview, entrecoupé de documents, et intitulé simplement** Simone de Beauvoir.
Elle raconte ici sa découverte des livres, puis de l'auteur, et son enthousiasme croissant.

Malka Ribowska, Simone de Beauvoir et Josée Dayan

J'ai une passion pour Simone de Beauvoir. Le premier livre que j'ai lu d'elle, c'était *Tous les hommes sont mortels*, qui, répondant à mes inquiétudes d'alors, m'avait totalement fascinée. Après, j'ai lu tous ses écrits autobiographiques : *Les mandarins* et, surtout, il y a onze ou douze ans, *La femme rompue*. J'ai tout de suite eu envie de jouer le rôle, j'aurais aimé rencontrer Beauvoir, mais lui écrire me semblait absurde. .

Il y a trois ans, je jouais Cosima dans *La mort de Wagner* de Josée Dayan, à Venise. Songeant à un autre film avec Josée, je lui avais parlé de *La femme rompue*, qu'elle avait lu avec enthousiasme, mais nous n'avions absolument pas réussi à joindre l'auteur à Paris. De retour à Venise, pour retourner quelques plans, j'appris que Beauvoir était là, avec Sartre et je les aperçus peu après qui traversaient la place. Je le signalai à J. Dayan qui alla trouver Beauvoir et lui demanda ses coordonnées. De retour à Paris, nous nous rencontrons et comme, après avoir vu un montage de *La mort de Wagner*, elle apprécie autant le travail de Josée comme réalisatrice que le mien comme actrice, nous décidons de faire *La femme rompue*. Simone de Beauvoir a travaillé avec nous aux dialogues. Au fur et à mesure que nous la voyions, l'idée a germé de faire un film sur elle.

Nous lui en parlons après *La femme rompue*, qui lui a beaucoup plu : elle est d'accord. Nous cherchons ensemble la forme... Nous voulions « donner à voir » celle que nous voyions nous, hors caméra, montrer qui elle était. Ce n'était possible que si ses interlocuteurs dans le film étaient les gens avec qui elle parlait dans la vie... Je voulais que ce soit comme une porte qu'on ouvre : on surprend des gens en train de parler avec Simone de Beauvoir... Elle a choisi les gens avec qui elle parlerait, pour la plupart nous ne les avons vus que le jour du tournage... Sans doute n'aurions-nous jamais pu faire le même film si nous l'avions connue depuis 10 ans ou plus! . Là, nous reproduisons notre itinéraire de découverte du personnage, avec des sensations vierges... Avec elle, il n'y a pas besoin d'en rajouter! Elle est enthousiaste, cohérente, lucide, chaleureuse, c'est la personne la plus honnête intellectuellement que j'aie jamais rencontrée!

J'ai joué de très beaux rôles, qui m'ont donné beaucoup de joie, mais la joie que me donne ce film, dans lequel je ne suis pas du tout actrice, est incroyable, car il m'a permis de découvrir et de faire découvrir quelqu'un — Simone de Beauvoir — qui, ne se contentant pas d'avoir une apparence, existe.

Propos recueillis par
MICHELE COSTA-MAGNA

SIMONE DE BEAUVOIR ET LE COURS DU MONDE

Textes rassemblés par Claude Francis
Photos réunies par Janine Niepce
Ed. Klincksieck - 172 P / 120 F

Des textes, des articles sélectionnés par Claude Francis, et des images choisies par Janine Niepce s'agencent harmonieusement pour retracer, dans un très beau livre, la vie et l'itinéraire de Simone de Beauvoir de 1908 à 1978, ses prises de position politiques aussi bien que littéraires. Intéressant et maniable résumé de l'œuvre d'un très important écrivain et femme de ce siècle.

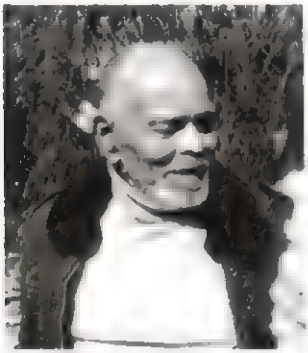
A paraître aux éditions Gallimard

- *S. de Beauvoir* : Post-scriptum au Deuxième Sexe
- Les écrits de Simone de Beauvoir, *textes établis et présentés par Claude Francis et Fernande Gontier*

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

DU MYTHE A LA REALITE POLICIERE

Quatre albums de bande dessinée, un nouveau roman de Chester Himes : l'itinéraire sinueux de l'aventure policière, de l'exaltation des vertus du bon flic à la dénonciation des ''bavures''.



Chester Himes

Les détectives en civil - costume sombre ou gabardine -, cravate et cheveux courts sont des personnages courants des strips de bandes dessinées des journaux américains, depuis la fin des années 30.

Ces perspicaces héros gravitent dans le beau monde dont ils apprécient les jolies femmes aux somptueuses garde-robes rétro (avec gants et chapeaux), savent profiter des « salopes » qui ne doivent ce luxe qu'à leur acoquinage avec de vilains messieurs et protéger les « nunuches » qui les idolâtrent et flattent leur ego. Malins et musclés, ces beaux détectives doivent à leur présence d'esprit de se tirer toujours d'affaire dans les milieux louches et les quartiers pourris qu'ils sont obligés de hanter pour mettre la main au collet ou la balle au cœur aux redoutables malfaiteurs.

Rip Kirby, l'intellectuel, démêle ici une affaire de formule chimique volée. Sentant « notre civilisation en danger » il n'hésitera pas à exterminer les malfrats jusqu'au dernier.

Spirit, délicatement masqué, se promène de la Turquie aux Iles Marquises : partout, il empêche vaillamment des vilains de mettre la main sur des magots ou des combines devant leur rapporter le gros paquet.

Dick Tracy, par contre, à tout de suite affaire à un « gros paquet », l'héritier Mintworth, oisif fils à Maman que le pégre manipule à sa guise et à son plus grand profit. Pour piéger enfin les habiles malfaiteurs, Tracy utilisera le riche et faible jeune homme qui se fait tuer aussi sec; mais le bon détective à la mâchoire d'acier réussira ainsi à mettre la main sur le dernier gangster en état de marche.

Il y a des gangsters aussi dans Andy Gang, mais surtout une « brigade anti-gang » de quatre loustics à la gâchette facile avec « Andy » à leur tête. Montellier, au lieu de rêver, regarde et dénonce. Andy, flic en civil lui aussi, porte plus souvent le blouson que la cravate et, loin de courir les belles mannequines, boit stoïquement le nescafé de sa bourgeoise... Contrairement aux héros d'antan, il se fait berner par des gangsters malins. Il est plein de rancœur vis-à-vis de ses supérieurs, de prétention vis-à-vis de ses subalternes, de suspicion vis-à-vis des arabes, des artistes, des jeunes et des femmes, et de confiance béate vis-à-vis des gros bonnets qui commettent diverses exactions sous son nez et partent en sifflotant en le laissant descendre qui il veut, à sa guise. Les anti-héros de Chantal Montellier sont remarquablement ancrés dans « les années 70 » : invitation à la délation par la télé, chasse à l'invisible « ennemi public n° 1 », « protection » par la police des citoyens dans le métro, cassés de magasins... Ils défendent la loi et l'ordre avec une cruauté imbécile, une médiocrité béate et des préjugés géants.

Traitant, lui aussi, du racisme et des préjugés, Chester Himes ne fait pas intervenir de détective (habile ou débile), mais narre avec une terrible précision l'instruction, les plaidoyers, la condamnation puis... la recherche de la vérité dans une « affaire de viol » où trois noirs sont accusés d'avoir abusé d'une blanche. Il démantèle le processus raciste qui empêche d'interroger vraiment les faits parce qu'on prend pour des évidences ce que suggèrent perniciesement les préjugés.

En passant du mythe à la réalité, les justiciers et les inculpés changent singulièrement de tête, même s'ils ne changent pas toujours de couleur.

M.C.M.

Andy Gang

Spirit

ALEX RAYMOND - Rip Kirby
Ed. Jacques Glénat - 46 F / 20 F

WILL EISNER - Spirit
Aventures exotiques
Ed. Les Humanoïdes associés - 120 F / 49 F

CHESTER GOULD - Dick Tracy
Ed. Focus (222, Cours de la Libération, 38 000 Grenoble) - 102 F / 59 F

CHANTAL MONTELLIER
Andy Gang
Ed. Les Humanoïdes associés - 72 F / 38 F

CHESTER HIMES - Affaire de viol
Ed. Des Autres - 176 F / 36 F

Dick Tracy

Rip Kirby

LA POESIE SELON MAGRITTE

Une rétrospective Magritte se tient actuellement au Centre Beaubourg. Ses écrits complets et un essai sur son œuvre sont publiés avec à-propos chez Flammarion et au Soleil Noir. On est frappé, à leur lecture, par la minutie et la lucidité intellectuelle avec lesquelles Magritte a conçu son projet.

Le fils de l'homme - 1964

RETROSPECTIVE MAGRITTE : Centre Beaubourg, du 17 janvier au 9 avril 1979

« Les objets qui accompagnent le visage de ma femme, écrit René Magritte, ne sont pas plus des symboles que le visage n'en est un » Ou encore, d'une manière plus lapidaire : « Ma peinture n'exprime rien ». Ainsi pourrait-on souligner, s'il en était besoin, le côté entièrement déroutant de la peinture de Magritte. En renonçant délibérément à toute intention expressive et à tout « vouloir-dire », celle-ci demeure en effet étrangère à ce qui ne serait que la transcription picturale d'une illusoire intériorité (avec sa réserve de fantasmes et de symboles dont un certain surréalisme a pu faire ses choux gras), tandis qu'en même temps, grâce au travail mental qu'effectue le peintre sur des images qui n'ont ici valeur que de signes, elle se donne pour but de « rendre la pensée visible » tout en nous restituant le « mystère » et la « poésie » du monde

Sans doute est-ce dans cette apparente contradiction que réside la difficulté de la peinture de Magritte, et aussi sa principale force de subversion. Rompant avec le postulat du « surréel » et d'un contenu latent pour ainsi dire caché derrière la surface du visible, elle ne se contente pas en effet de disqualifier par la dérision une idée galvaudée et toute religieuse de la poésie et de ses prétendus mystères, mais elle laisse à entendre que ce sont le visible et le réel eux-mêmes qu'un « dérèglement systématique » et bien compris de notre perception doit apprendre à déconstruire, prisonniers que nous sommes d'habitudes de penser et de voir millénaires. Puisqu'il n'y a rien à voir derrière le rideau et que les clés, destinées aux symboles, un peu comme les œuvre-boîtes le sont aux boîtes de conserve sont toutes de fausses clés, c'est donc bien le réel que la peinture de Magritte, se propose de déchiffrer et de « donner à voir », en le découpant en de nouveaux éléments qu'il s'agira ensuite de ré-assembler à la manière d'un rébus ou d'un puzzle

Dès lors, la poésie et le mystère ne seront pas autre chose que l'exercice d'une liberté de pensée et d'une « présence d'esprit » tout entières occupées à bouleverser la scène classique de la représentation. Démembrement de l'image, juxtaposition d'objets hétéroclites, tableau dans le tableau et mise en abîme, inversion et brouillage de catégories telles que contenant contenu intérieur extérieur, proche lointain, lourd léger, lumière ombre, détournement des titres des tableaux qui produit une véritable explosion dans le rapport existant habituellement entre ce que les linguistes appellent sign fiant et référent.

La poésie selon Magritte devient une arme terriblement dangereuse

O.B.

Magritte : Le véritable art de peindre, par H. Torczyner.

Il s'agit là d'une réédition abrégée (et moins coûteuse) d'un gros album que le même éditeur consacra à Magritte, il y a quelques années. La très bonne qualité des reproductions et la division astucieuse du choix des textes font de ce livre une excellente introduction à l'œuvre du peintre.

Ed Draeger Soleil Noir 144 P. - 80 F

Magritte : Ecrits complets.

Si votre compréhension de la peinture de Magritte n'a pas la chance d'être immédiate et spontanée, la lecture de ses *Ecrits complets*, établis par André Blavier, pourra éclaircir votre lanterne. Si vous avez la chance de tout comprendre du premier coup, ouvrez quand même le livre, ne serait-ce que pour les trois tracts d'inspiration dadaïste (« l'Imbécile » « Emmerdeur », et « l'Enculeur »), qui sont vraiment frappés au coin de « bon sens »

Ed Flammarion, coll. Textes 705 P. - 130 F

ROMANS

ANTHONY BURGESS
ROME SOUS LA PLUIE

Ed Seghers
256 P - 38 F

Anthony Burgess a beaucoup écrit, et dans des veines diverses. Son livre le plus connu (grâce à Stanley Kubrick) demeure *Orange mécanique*. Mais il ne doit occulter ni les ambitieuses variations sur Napoléon, Shakespeare ou récemment Jésus-Christ, ni les romans d'action — au sens que des gens comme Graham Greene ou John Le Carré donnent à ce terme — qu'il compose pour se (et nous) délasser ainsi, *Un agent qui vous veut du bien* (Folio) et ce livre dont on nous livre une très brillante traduction : *Rome sous la pluie*

Dans ce roman, Burgess met en scène un scénariste de télévision qui vient de perdre sa femme (un archétype qui lui colle à la peau depuis *Clockwork Orange*) et qui, à la faveur d'une commande hollywoodienne, tente de refaire sa vie avec une jeune photographe romaine, jadis compagne d'un romancier américain à succès. Et c'est dans le tumulte païen de la Ville Eternelle que se déploient les fastes de cet véritable livret d'opérette, au fil duquel notre auteur paraît moins se soucier de plate vraisemblance psychologique que d'une harmonie quasi-musicale des situations — toujours folles et très cocasses — et des personnages. Beard le héros, va de surprise en surprise inaugurant sa cinquantaine de manière la moins conventionnelle : tout à la fois grisé par un sentiment de liberté bien factice (« on fera la crue la expérience) et terrassé par la découverte d'un fait surprenant... dont je ne vous dirai rien Burgess, avec un punch inimitable, une écriture d'un dynamisme rare, est comme un vin sournois. Il nous enivre sans qu'on y prenne garde Heureuse surprise!

F.R.

CHARLIER - GIRAUD
UN YANKEE NOMME BLUEBERRY

Ed Dargaud
48 P - 10 F

[illegible] la jeunesse de Blueberry, c'est à travers toute la complexité de la guerre de Sécession, ses chasse-croisés humains, son tourniquet sanglant, sa mascarade tragique sur les charniers. Perdu dans la grande foire d'empoigne, Blueberry essaie de sauver sa peau avec un admirable cynisme juvénile. C'est-à-dire qu'il n'arrête pas de passer d'un abattoir à l'autre, d'un camp à l'autre, d'un parti à l'autre, d'une utopie massacreuse à l'autre

Perpétuellement chassé par les événements d'un côté ou de l'autre du front mouvant de la guerre civile, il n'a qu'un projet en tête, très ambitieux compte tenu de l'atmosphère ambiante : rester en vie. Dans ce tourbillon

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

Blueberry prend des allures de Fabrice del Dongo-U.S. Il en a l'ironie détachée.

Le dessin un peu hâtif de Giraud pour ces courtes histoires n'a pas la beauté et la précision des meilleurs albums de la série. Tel quel, pourtant, ce volume ne décevra pas les fans de Blueberry. Il les fera agréablement patienter en attendant le prochain grand épisode de la série, qui va sous peu commencer à paraître, en feuilleton, dans deux magazines de bandes dessinées.

POESIE

J.M.G. LE CLEZIO
VERS LES ICEBERGS
Ed. Fata Morgana
56 P - 24 F

La parution de ce petit livre est pour Le Clézio l'occasion d'une intéressante mise au point sur l'évidence poétique, à la faveur d'un hommage à Henri Michaux. On est pourtant à cent lieues de l'essai critique et littéraire — genre que Le Clézio déteste, et dont il se méfie (« Tant de mots : tant de murs »). Il s'agit d'une *dérive*, lente, cérémonielle, vers les nords de l'esprit que le poème nous révèle. Nous échappons ainsi, un moment, à la furie des villes, aux labyrinthes, pour nous acheminer vers les grands Icebergs. Le parcours est très beau, et leur apparition, troublante. Cette célébration de Michaux (dont on pourra relire, dans le même volume, le très beau *Infini*) se conclue sur l'évidente clarté du combat poétique, conçu comme antithèse du monde humain-trop-humain et d'un langage lourd, langue de bois, vide de sens. Aussi bien ce n'est pas un (ou des) sens que le texte tente de dégager : mais le hors-lieu du Poème, sa magie, son réelle réalité. Il va de soi que l'homme en attend sa liberté.

Y.D.M.

HISTOIRE

ROQUEBERT - FORTON
AYMERIC ET LES CATHARES
Ed. Loubatière (22 rue Héliot, 31000 Toulouse)
60 P - 40 F

FERNAND NIEL
LES CATHARES DE MONTSEGUR
Ed. Seghers - Coll. Mémoire Vive
322 P - 46 F

Au début du XIIIe siècle, en Languedoc, les « Cathares », pour devenir « parfaits », renonçaient à tout ce qui était matériel, donc, selon eux, du domaine du « mal ». Afin d'arrêter ces dangereuses déviances idéologiques, une croisade venue de France, avec Simon de Montfort à sa tête, massacra et supplicia les hérétiques et les populations de Montpellier à Toulouse.

C'est l'histoire de cette croisade contre les Albigeois que raconte en bande dessinée Forton, sur un texte de Roquebert, en introduisant un personnage de fiction, Amaury, né à Toulouse avec le siècle : il assiste, puis participe à ces échauffourées sanglantes, à ces répressions cruelles. Sa sœur Jordane ayant reçu le « consolament » (sacrement hérétique) avant de mourir, Aymeric, repéré par les Inquisiteurs, décide de quitter Toulouse et... nous devons le retrouver, dans un album suivant, à Montségur.

C'est à Montségur justement qu'est consacré le livre de Fernand Niel, récemment réédité. Il complète les indications historiques données au début de l'album de BD, définit la religion cathare, décrit, fouilles à l'appui, ce qu'était la forteresse de Montségur dressée sur son « pog » rocheux et raconte l'histoire de la citadelle des hérétiques jusqu'à ses derniers jours.

Deux lectures aussi fascinantes qu'horrifiantes.

M.C.M.

HUMOUR

ALAIN FINKIELKRAUT
RALENTIR : MOTS-VALISES
Ed. du Seuil
80 P - 22 F

Ralentir: mots-valises!

Comment s'amuser les jours de pluie? C'est très simple : vous prenez des mots, vous les démembrez selon votre bon plaisir, vous agitez très fort et vous réagencez les différentes parties des mots ainsi tronqués comme s'il s'agissait des cubes d'un jeu de construction. Si vous avez l'esprit joueur et êtes aussi malin qu'Alain Finkielkraut, vous obtiendrez ce qu'on appelle des mots-valises. Exemples : *Camembour : style de blagues qu'on aime bien faire entre la poire et le fromage — Célibatteur : percussioniste malchanceux en amour* ; ou encore : *Masturbin : point de vue ouvrier sur l'onanisme.*

Il convient de noter que, à l'instar de M. Jourdain, tout content d'apprendre qu'il faisait de la prose lorsqu'il parlait, vous vous êtes peut-être déjà livré à de telles gamineries sans savoir que vous confectionniez des mots-valises et que cette activité avait, avec Lewis Carroll, ses lettres de noblesse en littérature. Mais ça n'a strictement aucune importance, et, tant que la pluie dégouline, vous pouvez continuer à vous amuser tout seul.

O.B.

LA MORT D'HUBINON

La disparition d'Hubinon, c'est celle d'un grand, d'un très grand *Primitif* de la bande dessinée.

Quelques années d'apprentissage dans l'immédiat après-guerre, l'influence très forte de Milton Caniff, et il était prêt à faire voyager ses héros sur la mer comme au ciel. Barbe-Rouge ou Buck Danny. Qu'il s'agisse de bateaux ou d'avions, le travail était évidemment de très haute précision. Une qualité de scrupule extraordinaire.

Mais ce n'était pas là le plus important chez Hubinon : le côté le plus fascinant de son œuvre était dans cette répétition quasi hallucinatoire des mêmes physionomies que l'on peut constater d'un album à l'autre. Voyez Buck Danny, Eric, Tiger Joe ou même Lady X : toujours la même face carrée, impitoyablement sûre de sa vertu, pathétique de conviction, « romaine ». Autant de fantasmes de supermen en marbre pour cacher la vérité de saindoux de notre basse époque. Toujours le même masque d'apôtre du bon droit occidental, les mêmes traits de moine guerrier. C'était pas sérieux, évidemment. Les imbéciles dénonçaient dans cette épopée la prétendue exaltation du fasclame yankee. Les imbéciles préfèrent dénoncer qu'analyser. Quand on voudra analyser l'histoire des États-Unis après 1945, sa logique sanglante et dégringolante de la Corée au Vietnam, peut-être que les pilotes de jet d'Hubinon, leurs porte-avions géants, leurs bases ultra-secrètes, renseigneront mieux sur l'interventionisme américain que toutes les dénonciations. Tenez, rien qu'un détail en passant : dix ans après avoir participé à la guerre de Corée, Buck Danny prend part à un nouveau conflit, au « Vien-Tan »... Rien qu'une simple inversion de consonnes qui dit que tout est en train de changer, qu'on approche du grand tournant, que le temps de la bonne conscience est passé. D'Europe, Hubinon avait tout vu et tout dessiné de ce qui se passait de l'autre côté de l'Atlantique, il nous en avait donné la version de sang et de bombes. Il est l'un de ceux très rares qui ont vraiment su faire une BD « actuelle », c'est-à-dire méchante comme le temps présent, pas utopique, pas de la BD « douce »... Non, de la BD hargneuse, guerrière, violente... La « ressemblance » de tous ses personnages, elle avait peut-être là ses raisons d'être. Mêmes bouches et mêmes regards, mêmes mâchoires, mêmes sourires : un monde de *doubles*, c'est-à-dire un monde façonné, métamorphosé par la violence.

Ph. M

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

JEAN-PIERRE VERHEGGEN
DIVAN LE TERRIBLE

Ed. Bourgois - Coll. TXT
174 P - 60 F

Il y a dans ce *Divan le terrible*, une histoire de chocolat bleu qui persiste dans la tête comme un étrange poème. Parce qu'il y a de la poésie dans le livre de Verheggen, autant qu'il y a de violence. Le texte, construit sur toutes sortes de jeux de langage, donne bien à penser sur ce que peut être le rapport de l'auteur à la psychanalyse... Le rire toujours, aussi bien à propos de la littérature que de l'auteur lui-même, qui ne cesse de s'esbaudir. Oui, on songe à Rabelais, devant tous ces débordements ludiques. Mais on sait aussi ce que recèle le rire de Rabelais...

Verheggen, quant à lui, nous montre ce que c'est que baigner dans la culture. Tout y passe : les dialogues de films, de romans policiers, de bandes dessinées et jusqu'aux textes de la scène littéraire contemporaine (Denis Roche, Gertrude Stein ou Régis Franc). Pour ce qui est de la politique, l'auteur ne manque pas de régler ses comptes avec le parti politique qui lui fit l'honneur de l'exclure, avec beaucoup d'autres par la même occasion.

Divan le terrible ou les aventures de Freud Astaire.

Et puis, tout à coup, au détour d'un mixage, l'émotion que suscitent deux lettres écrites par le soldat Camille à sa mère, en 1914 et en 1918. Camille, dont on apprend à la fin de la seconde lettre qu'il s'appelle Camille Verheggen. Alors quoi? Qui est ce Jean-Pierre Verheggen qui se cache dans tout ce délire verbal, comme d'autres ont recours au « silence »?...

On rit, bien sûr, à la lecture de ce livre puisque c'est par ce biais là que l'auteur fait passer ce qu'il a à dire, mais l'on ne peut s'empêcher de regretter, quand même, qu'il enferme son talent dans un certain formalisme.

C.W.

MANDRYKA
LES MINUSCULES

Ed. du Fromage
74 P - 35 F

Bien avant son Concombre Masqué, bien avant sa plongée dans l'inconscient pour y trouver du nouveau, Mandryka avait dessiné cette bande.

Trois gamins, un chien, un chat : des personnages traditionnels de BD pour enfants. Mais si Kiki et son chien Nénesse forment un couple stéréotypé de bande dessinée, si on a l'impression d'avoir déjà vu mille fois Rirl le gourmand, Bubu le chat philosophe, l'odieuse Zozo et Loulou son souffre-douleur, à y regarder de près on s'aperçoit que les rapports sont subtilement pervertis, que sous des gags inoffensifs et puérils, c'est déjà la sauvagerie des rapports adultes qui se cache, qu'ici ou là déjà, le langage subit des avanies qui, bien que timides, annoncent de loin les explosions néologiques du Concombre Masqué, qu'enfin l'absurde pointe sa grande oreille d'inconscient freudien sous l'académisme apparent de l'ensemble. Et puis il y a aussi le dessin, d'abord faiblard, qui ne cesse de s'affirmer jusqu'à annoncer le graphisme carré, rapide et schématiques des grandes créations mandrykiennes.

A lire pour apprécier le chemin qu'a dû parcourir Mandryka pour composer un jour son œuvre majeure, *Le retour du refoulé*...

MARJORIE ALESSANDRINI
MARC DUVEAU
JEAN-CLAUDE GLASSER
MARION VIDAL
ENCYCLOPEDIE DES BANDES DESSINEES

Ed. Albin Michel
256 P - 90 F

Si vous voulez tout savoir sur la firme Stan Lee créatrice des Fantastic Four, de Spiderman ou de l'inoubliable Surfer d'Argent, si vous voulez connaître la liste complète des œuvres de l'inépuisable Greg ou encore vous faire une idée d'ensemble de l'épanouissement fugitif dans les années 70 d'une certaine « nouvelle presse » de fanzines français aujourd'hui plutôt fatiguée, n'hésitez plus, procurez-vous d'urgence cette encyclopédie. C'est la *somme* indispensable, l'ouvrage de référence des chercheurs et des curieux, l'outil total du bon usage de la langue bédéique, l'arme absolue de la culture de demain. Le rêve chimérique réalisé du grand recensement d'un univers par définition anarchique, mouvant, perpétuellement naissant dans son effervescence. Le voilà, archivé mais pas tué, offert au coup d'œil général comme à l'enquête minutieuse.

Encyclopédique, comme son nom l'indique, le travail des auteurs ne se borne pas à passer en revue les noms des vedettes de la bande dessinée, il rend également compte d'un certain nombre de grands thèmes, les western ou l'underground, le « girl strip » ou la BD espagnole, qui font de ce livre abondamment illustré un guide irremplaçable dans la forêt des bulles. Un détail encore : les auteurs décédés ont droit à leur date de naissance et de mort, c'est normal. Les autres voient leur nom suivi d'une date de naissance puis d'un tiret accompagné d'un blanc tragiquement évocateur. Histoire de faire rire jaune les humoristes de la

BD? Après tout, tous ces vivants qui résistent, c'est la preuve que la plus exhaustive des encyclopédies ne parviendra jamais à faire de la vie le musée qu'elle rêve, non?

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : ..... **Prénom :** .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Localité :** .....

Profession : ..... **Date de naissance** (facultatif) : .....

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— France et Union Postale Française ..... 120 FF ☐
— Benelux ..... 800 FB ☐
— Canada et U.S.A. ..... 35 $ ☐
— Autres pays ..... 170 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

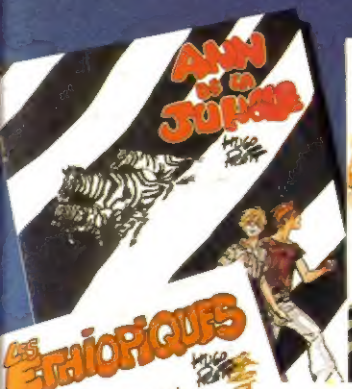
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

BLUEBERRY

DANS METAL HURLANT

LES GRANDS ROMANS DE LA BANDE DESSINEE



HUGO PRATT

casterman